

*A seul pour 1974*



*4° P. 6139*

# NOUVELLES du MEXIQUE

N<sup>os</sup> 76-77

JANVIER A JUIN 1974

# NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N<sup>os</sup> 76-77

SOMMAIRE

Janvier à Juin 1974

Couverture : « L'Architecte », de Diego Rivera, 1916

A LA MÉMOIRE DE JAIME TORRES BODET (Pages 1 à 11)

Une lumineuse trace de création et de dévouement. — Textes de Porfirio Muñoz Ledo, Antonio Castro Leal et Agustín Yáñez. — Hommage du Congrès. — Déclaration du Chancelier Rabasa. — Un poème de Torres Bodet. — L'action de Torres Bodet à l'UNESCO : textes de René Maheu, Paulo E. De Berredo Carneiro et Francisco Cuevas Cancino. — Données biographiques et bibliographie. — Extraits d'une conférence de Torres Bodet : « L'écrivain dans sa liberté ».

Siqueiros lègue au peuple mexicain un héritage inscrit sur les murs  
du pays . . . . . (pages 12 à 17)

Diego Rivera et la France . . . . . (pages 18 à 21) *Françoise Rambier*

Le sculpteur Ortiz Monasterio a ressuscité les thèmes et les formes  
de l'époque pré-hispanique . . . . . (pages 22 à 24)

Manuel Ponce : Compositeur moderne et nationaliste . . . . . (pages 25-26) *Dolores Rojas-González*

## Documents (Pages 27 à 42)

LE SECOND VOYAGE EN EUROPE DU PRÉSIDENT DU MEXIQUE (Pages 27 à 35)

Le Président Echeverría expose au club de Rome la thèse du Tiers Monde. — Les activités du club de Rome. — Le Président en Allemagne fédérale, en Italie et au Vatican. De Rome, le Président Echeverría lance l'idée d'une banque mondiale de l'alimentation. — Visite en Autriche et en Yougoslavie.

La Conférence de Tlatelolco et la Déclaration des Chanceliers . . . . . (pages 36 à 39)

Thèse du Mexique sur la Mer Patrimoniale . . . . . (pages 40 à 42) *Alejandro Sobarzo*

## Actualités (Pages 43 à 64)

LE MEXIQUE DANS LE MONDE (Pages 43 à 45)

Le Secrétaire Général de l'ONU à Mexico. — Le Mexique à la réunion extraordinaire de l'ONU sur le développement et les matières premières. — Rencontre à Cozumel entre les Présidents du Mexique et de Finlande. — Travaux du groupe des « 40 » chargé de l'élaboration de la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États. — A Atlanta, le Mexique se prononce pour une révision rapide de la Charte de l'OEA. — Développement des relations bilatérales entre le Mexique et le Canada. — Inauguration à Cuba de l'Institut technologique Lázaro Cárdenas.

AU MEXIQUE (Pages 46 à 48)

Le Conseil National du PRI préconise un plan national d'emploi. — Changements de titulaires aux ministères de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce. — La nouvelle politique démographique. — Croisade Nationale contre la pollution. — Augmentation du salaire minimum. — Action sociale de l'Armée mexicaine.

LE MEXIQUE EN CHIFFRES (Pages 49 à 52)

Au Mexique, le meilleur investissement. — La Banque Nationale des Travaux Publics a presque doublé ses investissements au cours de l'année 1973. — Rapport annuel de la Banque du Mexique. — Bilan des Activités de PEMEX, 36 ans après la nationalisation. — Nouvelle stratégie du Développement. — Augmentation des crédits au Commerce extérieur. — Exceptionnelle récolte de blé. — Convention de l'Association des banquiers. — Nouveau Directeur de la *Nacional Financiera*. — Découverte d'un important gisement de cuivre. — Inauguration d'INTERMEX.

VIE CULTURELLE AU MEXIQUE (Pages 53 à 56)

Henryk Szeryng fait don au Mexique d'un violon « Andreas Guarnerius ». — A la mémoire de León Felipe. — Le Festival Cervantes de Guanajuato. — Inauguration de la Cinémathèque Nationale. — Télévision : diffuser davantage et mieux le message du Mexique. — Nouveau chroniqueur de la Cité de Mexico. — Hommage à Miguel Angel Asturias.

**Nécrologie** : Salvador Novo.

COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE (Pages 57-58)

Visite à Paris de M. Ramón Beteta. — Accords de financement pour l'extension du métro de Mexico. — Une analyse de l'influence de la Constitution mexicaine de 1917 sur le Traité de Versailles. — Ratification par la France du Protocole II du Traité de Tlatelolco. — Nouveaux plans de coopération franco-mexicaine. — Parlementaires français au Mexique. — Parlementaires mexicains en France. — Techniciens du Ministère mexicain des Finances en voyage d'étude à Paris. — Des parlementaires français et mexicains s'entretiennent du problème du contrôle des dépenses publiques.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE (Pages 59 à 64)

L'Ambassadeur du Mexique à Barcelonnette. — Exposition de sculptures et céramiques à Rennes. — A l'Académie du Monde Latin. — Le Mexique à la foire internationale de Rennes. — L'exposition d'art Populaire mexicain au Creusot, au Mans et à Limoges. — Deux exposés économiques de M. González Jameson. — Le Droit Administratif mexicain à l'Université de Paris I. — Conférences du Dr Ruz Lhuillier. — Un astronome mexicain au Collège de France. — Peinture et sculpture : expositions. — Cinéma : le Mexique au festival de Cannes et autres informations. — Radio : le souvenir de Siqueiros évoqué à la radio française. — L'exposition d'Art Maya du Mexique au Musée de l'Homme à Paris. — Le Mexique s'associe au deuil du Guatemala après la mort de M. A. Asturias. — Réception en l'honneur des réfugiés espagnols émigrés. — Enseignement : cours sur la politique extérieure mexicaine, Bourse Hidalgo, livres de textes mexicains à l'exposition du livre d'enfants. — Musique : concerts d'Henryk Szeryng et Eduardo Mata. — Nouvelles diverses.

PUBLICATIONS RÉCEMMENT PARUES (3<sup>e</sup> de couverture)

*Dos de couverture* : Civilisation maya, figurine de Jaïna exposée au Musée de l'Homme.  
(Photothèque, Musée de l'Homme)

Rédaction et Maquette : Elena de la Souchère



AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE  
SERVICES CULTURELS  
9, RUE DE LONGCHAMP  
75116 PARIS

A la mémoire

de

## JAIME TORRES BODET

### UNE LUMINEUSE TRACE DE CRÉATION ET DE DÉVOUEMENT

La mort de Jaime Torres Bodet le 13 mai 1974 a provoqué une profonde commotion dans tous les secteurs de la société mexicaine.

Le Président Echeverría, qui effectuait un voyage de travail à travers l'État de Chiapas, se déclara très affligé par ce décès : « *Torres Bodet — dit-il — laisse une lumineuse trace de création et de dévouement dans les lettres hispano-américaines, dans les rangs les plus élevés des services publics et dans les assemblées internationales les plus importantes* ».

M<sup>me</sup> Echeverría s'est rendue à la maison mortuaire pour porter à M<sup>me</sup> Torres Bodet les condoléances du Chef de l'État et les siennes.

Après s'être incliné devant la dépouille mortelle, M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, déclara aux journalistes : « *Avec Torres Bodet s'éteint une voix sereine de l'intellectualité mexicaine. Ce Mexicain exemplaire a illuminé une très brillante période de la Révolution mexicaine, par son action dans les domaines littéraire, diplomatique et politique* ».

Après les cérémonies d'hommage qui se déroulèrent au Ministère des Affaires Étrangères et au Palais des Beaux Arts, J. Torres Bodet a été inhumé à la Rotonde des hommes Illustres au Cimetière civil de Dolores. Au cours de la cérémonie funèbre, présidée par le Chef de l'État, MM. Porfirio Muñoz Ledo, au nom du Gouvernement, Antonio Castro Leal, au nom du Collège National, et Agustín Yáñez, au nom de l'Académie mexicaine, prononcèrent des discours dont nous publions ci-après quelques extraits.

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture tint également à rendre hommage à son ancien Directeur Général. Au cours de cette cérémonie, qui se déroula à Paris, au siège de l'organisme international, le 20 mai 1974, M. René Maheu, Directeur Général, M. Paulo E. de Berredo Carneiro, ancien Président du Conseil Exécutif de l'UNESCO et M. Francisco Cuevas Cancino, délégué permanent du Mexique auprès de l'Organisation, prononcèrent des allocutions, dont nous reproduisons quelques passages.



Jaime Torres Bodet.

L'Ambassade du Mexique à Paris, que Jaime Torres Bodet dirigea de 1954 à 1958 — période pendant laquelle il créa la Bourse Hidalgo, destinée aux professeurs français intéressés par l'Histoire du Mexique —, et la revue *Nouvelles du Mexique*, dont il fut le fondateur, s'associent, avec une profonde tristesse à l'hommage national et international rendu à l'illustre disparu.

## TORRES BODET, OU LA VOLONTÉ DE RÉNOVER LA SOCIÉTÉ PAR LA CULTURE

par Porfirio MUÑOZ LEDO,  
Ministre du Travail  
et de la Prévoyance sociale

Jaime Torres Bodet parcourut une trajectoire d'une singulière grandeur. Il est entré hier dans la mort avec la détermination lucide qui avait présidé à tous ses actes. Sa mort fut la dernière décision de sa vie et le témoignage le plus profond de sa relation personnelle avec le temps. Jeune, il avait écrit : « J'ai toujours voulu accélérer la montre ». Non en s'abandonnant pour cela à un vertige existentiel, mais par le désir d'accorder à la vie une signification concrète; par l'avidité de profiter de chaque seconde pour être meilleur qu'il n'avait été.

Pour Torres Bodet le temps n'était pas un panorama ouvert sur des frontières imprécises, mais l'espace à la brièveté angoissante qui s'offre à l'homme pour se convertir en œuvre.

Rien dans son existence n'est explicable en marge de la notion du devoir. Démocrate comme il l'était, inflexible dans le respect de la liberté, il postulait cependant comme essence de sa philosophie, que seul l'accomplissement des devoirs autorise à exiger des droits.

Dans le cadre cordial et créateur d'une promotion rénovatrice et dans la fréquentation de la géniale entreprise de José Vasconcelos, il comprit que la

révolution avait inauguré une nouvelle étape de la vie du Mexique et qu'à sa génération était échu le privilège — auquel il sut faire honneur comme nul autre — de se réaliser totalement dans l'édification d'une patrie.

Sa vie publique est tout entière animée par l'impatience du créateur. Il manifesta bien des fois l'urgence qu'il y avait à intervenir dans la réalité pour la réinventer. Il se refusait à accepter le passé comme un poids mort. Il ne confondit jamais le présent et l'histoire. Il croyait, au contraire, que la mission primordiale du maître : par la chaire, par le musée, par le livre, par la tribune, par l'exemple et y compris le langage de la pierre, consistait à imaginer de nouveau la trajectoire de la Nation pour affermir sur elle son devenir.

Il nous a appris que l'homme de gouvernement est, avant tout, un interprète du peuple et un créateur d'institutions.

Son œuvre éducative est un résumé de vie et d'idéologie. Dans l'article 3 de la Constitution, dont la rédaction lui fut confiée par le Gouvernement de la République, il a nettement défini le caractère de nos institutions et tracé le cours que l'éducateur devrait imprimer à l'âme nationale : dans la garantie sans restrictions de la liberté et le rejet de toute forme de fanatisme et de servitude, dans l'affirmation sociale de la démocratie, dans la loyauté envers ce qui est national sans hostilités ni exclusives, dans l'affermissement de notre indépendance économique et culturelle et dans notre contribution à la coexistence humaine par la lutte solidaire contre tous les privilèges.

La campagne d'alphabétisation fut un appel, aux dimensions nationales, contre le « marginalisme ». Il éleva, loin de tout sectarisme, la tâche éducative au rang de responsabilité essentielle des Mexicains.

Lorsque Torres Bodet proclama devant le pays l'urgence d'un plan éducatif qui garantît l'attribution de ressources suffisantes pour que l'unité nationale puisse se réaliser à l'école publique et ne soit pas trahie par la suite, il anticipait, en réalité, sur une nouvelle conception du développement. Il proposait à la communauté la réorganisation de ses forces productives et de ses relations sociales afin de pouvoir fonder, dans la transformation de l'homme par la science, la culture et la technique, le progrès équilibré et juste de la nation.

### L'HOMMAGE DU CONGRÈS

La Commission permanente du Congrès de l'Union rendit le 16 mai un hommage à Jaime Torres Bodet.

Parlant au nom du Sénat, le sénateur Luis M. Farías, citant une phrase de Sénèque « Longue est la vie si elle est pleine », souligna l'ampleur déconcertante de l'œuvre de Torres Bodet et « l'admirable équilibre » d'une vie partagée entre le service du pays et la création littéraire, entre l'action et la méditation.

Pour sa part, M. Jaime Esteva Silva fit, au nom de la Chambre des Députés, l'éloge de Torres Bodet « enthousiaste défenseur des droits humains » et rappela ses initiatives dans le domaine de l'éducation : bibliothèques populaires, éditions d'auteurs classiques à bon marché, missions éducatives, distribution aux écoliers de livres gratuits.

## UN ART MARQUÉ D'ÉLÉGANCE ET DE FORCE

par Antonio CASTRO LEAL,  
Membre de « El Colegio Nacional »

Le Collège National a perdu l'un de ses membres les plus illustres. Il était entré dans le royaume des lettres par la porte rayonnante de la poésie. Dans sa génération, dans ce groupe enthousiaste et rénovateur des Contemporains, il fut le premier à publier un livre. Son recueil de poèmes, « *Ferveur* », révéla une vocation inébranlable, une attitude dans laquelle les émotions et les sentiments présentaient les lignes pures d'une statue antique, et aussi une maîtrise du langage qui fut la condition première d'un art chaque jour plus marqué d'élégance et de force.

Il ne devait jamais abandonner la littérature. La poésie fut suivie du roman, qui constituait, pour

lui, un mode d'interprétation personnelle de la réalité, fait des reflets du réel et du flux généreux de sa vie intérieure.

Au Collège National, Torres Bodet figurait parmi les conférenciers les plus suivis. Les larges publics qui venaient l'écouter prenaient place jusque dans la cour du collège et entendaient son texte par les haut-parleurs. Ce fut au Collège qu'il prononça ses conférences sur Stendhal et Pérez Galdós, sur Proust et Balzac, sur Tolstoï, ainsi que toute la série de ses mémoires, qui constituent l'un des témoignages les plus valables sur notre temps.

### TORRES BODET A CONSACRÉ SES PLUS GRANDS EFFORTS A L'ÉTABLISSEMENT DE LA PAIX

déclare le Chancelier RABASA

« *Cette demeure fut l'une des siennes* » : le Chancelier Emilio O. Rabasa accueillit par ces mots la dépouille mortelle du D<sup>r</sup> Torres Bodet qui allait recevoir, au ministère des Affaires étrangères, à Tlatelolco, l'hommage des membres du Service Extérieur et du Corps Diplomatique.

« *Les services qu'il a rendus à la Diplomatie mexicaine — poursuit le Chancelier — furent, comme en tous les domaines, exceptionnels, et marqués par cette application au travail, par ce patriotisme sans limites qui le caractérisaient.* »

Après avoir retracé brièvement l'exceptionnelle carrière du disparu, dans laquelle la création artistique alternait avec le service public, et l'éducation avec la diplomatie, et où la science s'unissait à la conscience et au souci constant d'être utile au peuple mexicain et à tous les hommes, M. Emilio O. Rabasa souligna que, dans l'exercice de ses fonctions diplomatiques, tour à

tour à Madrid, Paris, Buenos Aires et Bruxelles, comme chef du Département Diplomatique au ministère des Affaires étrangères, sous-secrétaire d'État puis ministre des Affaires étrangères et ambassadeur à Paris, le D<sup>r</sup> Torres Bodet « *eut une claire conscience des souffrances des peuples, de l'injustice et de la nécessité urgente d'œuvrer chaque jour pour une meilleure entente entre les hommes.* »

« *Il avait connu les horreurs de la guerre — poursuit le Chancelier —, raison pour laquelle il a tant aimé la paix, à laquelle il consacra ses plus grands efforts.* »

A l'issue de cette brève allocution, les personnalités mexicaines présentes et les membres du Corps Diplomatique accrédités au Mexique montèrent tour à tour la garde auprès du catafalque recouvert d'un drapeau aux couleurs nationales.

## L'INTENSE ACTIVITÉ

### CRÉATRICE

### DES

### DERNIÈRES ANNÉES

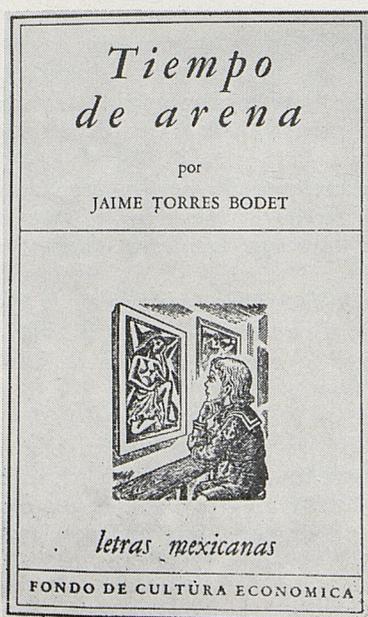
par Agustín YÁÑEZ,  
*Président de l'Académie mexicaine*

Si Torres Bodet donna aux enfants mexicains des écoles et des livres gratuits, s'il prodigua au peuple du Mexique les stimulants culturels à tous les niveaux, s'il assura à l'État mexicain un rang supérieur dans le concert des nations, il apporta également son aide à d'autres nations parcourues au cours de ses voyages à travers le monde en semant les dons de l'éducation, de la science et de la culture.

Nous savons combien de charges il refusa lorsqu'il se fut volontairement retiré des responsabilités publiques. Il se consacra à nouveau à l'activité littéraire avec enthousiasme, avec une ferveur d'adolescent qui rêve de succès, qui aspire à ces lauriers dont il était déjà comblé. Il put ainsi produire nombre d'ouvrages, multiplier les cours, les discours, les conférences, jusque dans les localités les plus éloignées



Jaime Torres Bodet dans sa bibliothèque.



du pays et à l'étranger. Il put participer à des réunions internationales de haut niveau culturel, visiter à travers le monde des lieux aimés et participer avec une ardeur juvénile à des programmes de télévision et de radio.

L'Académie mexicaine le comptait parmi ses membres les plus insignes. Au cours des dernières années, il fut assidu aux réunions ordinaires et extraordinaires en dépit de son état de santé. Il assista encore à la réunion du mois dernier et formula des propositions pertinentes pour l'établissement du programme des cérémonies commémoratives du premier centenaire de notre Compagnie, qui doit être célébré l'an prochain.

Premier volume des *Mémoires, Tiempo de Arena* (Temps de sable), publié en 1955, évoque le Mexique des trois premières décennies de notre siècle.

## SIN TREGUA

(*Sans trêve*)

*Hasta el fin, hasta el fin de lo probable,  
más allá de lo visto y de lo oído,  
traspuestos ya los mástiles del tiempo,  
en el arduo confín donde la estrella  
— extinta hace mil años — fulgura todavía :  
póstuma bendición, vigente orden,  
mundo virtual regido por la ausencia...*

*Hasta el postrer adiós de lo que huye,  
hasta la ola en que parece el agua  
no cólera del mar sino del cielo,  
hasta la isla súbita que emerge  
de la blanca impaciencia de la espuma,  
hasta la playa ardiente  
donde es sangre el coral y el mármol hielo,  
hasta la huella rápida en la arena  
que delata el pie brusco de la diosa,  
hasta la cueva en que la diosa estuvo  
antes de transformarse  
en vértigo, en azul, en gris, en nada...*

*Hasta la extremidad de lo que ignoro,  
hasta esa raíz, ávida y tierna,  
de un siglo en que florecen las horas por sí solas,  
sin que nada acontezca en ellas nunca,  
en una estoica inmensidad poblada  
de palabras no dichas, de actos no cumplidos,  
sonora inmensidad donde no acaba  
la música en la orilla de la música,  
porque incluso el silencio  
es un pacto de liras misteriosas...*

*Hasta el amanecer de lo que aguardo,  
lejos de las ciudades y las fechas,  
en esa patria nueva que llamamos futuro,  
entrar como el tornillo en el acero  
volviendo sin cesar sobre sí mismo,  
pasar como la hélice en el viento  
sosteniendo en la sombra un mundo luminoso,  
y saber que no hay meta para el alma  
sino seguir, seguir, seguir sin tregua,  
mientras gire la hélice invisible,  
¡hasta la extremidad de lo probable  
más allá de lo falso y de lo cierto!<sup>1</sup>*

Sin Tregua.

Jusqu'au bout du possible,  
laissant derrière moi  
ce qui peut être vu, ce que l'on peut entendre,  
j'ai repoussé les bornes du temps  
vers les confins ardues — là où l'étoile  
morte depuis mille ans rayonne encore :  
bénédictio posthume, ordre toujours,  
monde virtuel qu'une absence gouverne...

Jusqu'au dernier adieu de tout ce qui s'enfuit,  
jusqu'à la vague où l'eau ne paraît plus  
colère de la mer mais colère du ciel,  
jusqu'à l'île soudain émergée  
de l'impatience blanche de l'écume,  
jusqu'à la plage ardente  
où le corail est sang et gel le marbre,  
jusqu'à l'empreinte brève sur le sable  
qui trahit brusquement le pied de la déesse,  
jusqu'à la grotte obscure où la déesse vint,  
avant de se muer  
en vertige, en azul, en transparence, en rien...

Jusqu'à l'extrémité de cela que j'ignore,  
jusqu'à cette racine avide et tendre  
d'un siècle dont les heures  
naissent pour elles-mêmes  
sans que jamais en elles rien n'arrive,  
dans une immensité  
de paroles non dites, de faits non avenus,  
immensité sonore  
où la musique naît de la musique,  
car tout, et jusques au silence,  
est un pacte de lyres invisibles...

Jusqu'à l'aurore que j'attends  
loin des villes, loin des dates,  
dans la patrie qu'on nomme l'avenir,  
entrer comme la vis pénètre dans l'acier,  
tourner sans trêve sur soi-même,  
passer comme une hélice dans le vent  
portant sur l'ombre un monde de lumière,  
et savoir qu'il n'est pas de but pour l'âme,  
sinon de continuer  
tant que l'hélice tourne,  
jusqu'au bout du possible  
au-delà du mensonge  
et par-delà le vrai.

*Sans Trêve*

(traduit par Gabrielle Cabrini)

(1) Ce poème qui fait partie du recueil : *Sin Tregua*, publié à Mexico en 1957, a trouvé place dans un choix de textes de Torres Bodet édité en français par la Librairie Gallimard (1960).

# L'Action de Torres Bodet à l'UNESCO

par René MAHEU,  
Directeur général de l'UNESCO

*En présence de M. José Gallástegui, Sous-Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères du Mexique, se déroula, à Paris, le 20 mai dernier, au siège de l'Unesco, un hommage à Jaime Torres Bodet, qui fut directeur général de cette organisation internationale de 1948 à 1952. M. René Maheu prononça à cette occasion un discours dont nous extrayons quelques passages :*

« L'intérêt de Jaime Torres Bodet pour l'Unesco remonte aux origines même de l'organisation, dont il fut l'un des fondateurs. C'est à bon droit et avec une sincérité totale que, dans son discours d'investiture devant la Conférence générale à Beyrouth il pouvait dire : « *J'ai toujours eu la foi la plus complète en l'UNESCO.* »

Et il ajoutait : « *Avant d'assister à sa naissance, il m'avait été donné d'apprécier les activités des ministres alliés de l'Instruction publique qui, réunis en Angleterre, mettaient à profit les jours les plus sombres de la lutte pour réfléchir au destin d'une civilisation qui ne peut être à la merci de la haine et de l'ignorance. En 1945, je participais comme délégué du Mexique à la Conférence de Londres. En présentant à cette assemblée les vœux de mon pays, je renouvelai l'assurance que tout mon modeste concours serait consacré désormais à la cause la plus noble et la plus urgente du genre humain : édifier la paix dans la vérité, sur la vérité, par la vérité.* »

Avant tout, il apporta une conception très élevée de l'originalité et de la grandeur de la mission de l'Unesco. Dans son discours d'investiture comme Directeur général de l'organisation, qui est une véritable profession de foi, il n'hésite pas à affirmer : « *Des divers organismes internationaux, l'Unesco est le seul qui prétende atteindre directement l'homme. On pourrait dire que les autres envisagent la condition humaine dans ses manifestations extérieures, se préoccupant seulement d'empêcher ou d'écarter les conflits et ne voyant guère au-delà des problèmes immédiats de sécurité.* » L'Unesco, devait-il dire en une autre circonstance, se doit d'être « *la conscience des Nations unies* ».

Jaime Torres Bodet a donné à l'action de l'Unesco une orientation résolument humaniste. D'où l'importance fondamentale que revêtaient à ses yeux la promotion et le respect des droits de l'homme. Le jour même où Jaime Torres Bodet prêtait serment à Beyrouth, le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait, à Paris, la Déclaration universelle des droits de l'homme. Aucune coïncidence ne pouvait être plus propice, car ce texte devint la base de toute son action.

Un autre apport — combien original à l'époque! — de Jaime Torres Bodet fut la prise de conscience du devoir de justice qui s'impose à la communauté internationale envers les

peuples qu'il appelait « *les deshérités de l'histoire et de la géographie* ». En décembre 1948, l'Unesco ne comptait que 44 États membres. La plupart des nations qui composent aujourd'hui le Tiers Monde n'avaient pas encore accédé à l'indépendance, et la notion, le terme même de pays en voie de développement n'existaient pas. Pourtant, dès son premier discours, cet homme, par ailleurs si imbu de l'idéal de coopération intellectuelle, posait nettement le problème et prenait position en des termes exempts de toute ambiguïté : « *Nous ne pouvons pas oublier, disait-il, que la solidarité intellectuelle et morale à laquelle nous aspirons ne cessera jamais d'être une brillante fiction, si les hommes manquent, d'autre part, de santé et de soutien. Et nous ne devons pas non plus perdre de vue que, tout comme ses organisations-sœurs, qui se préoccupent des besoins primordiaux de l'homme, l'Unesco ne peut se désintéresser du bien du plus grand nombre. Si les savants et les éducateurs doivent conjuguer leurs efforts au sein de l'Unesco, ce n'est certes pas pour constituer un centre de coopération intellectuelle au profit d'une élite mais bien en vue d'élever la condition de larges groupements humains.* »

C'est ainsi qu'il sut préserver l'Unesco de la tentation de l'élitisme qui s'est si souvent avérée fatale pour les entreprises intellectuelles même les mieux intentionnées. Les premières réalisations concrètes de l'Unesco effectuées sous sa direction sont à cet égard, significatives. C'est la bibliothèque publique de Delhi, qu'il inaugura en 1950, et qui fut la première bibliothèque publique de l'Inde indépendante; ce sont les centres régionaux de recherches et de formation en éducation de base fondés en 1951 à Patzcuaro (Mexique) pour l'Amérique Latine, en 1952 à Sirs-el-Layyan (Égypte) pour les États arabes.

*Après avoir évoqué les circonstances qui amenèrent Jaime Torres Bodet à démissionner de son poste de directeur général de l'Unesco, en raison de la limitation des crédits octroyés à l'Organisation internationale, M. René Maheu poursuit en ces termes :*

Lorsqu'il vint, sur mes instances, pour assister aux cérémonies de commémoration du XX<sup>e</sup> anniversaire de l'Organisation il prononça un très beau discours, le 3 novembre 1966, dans

le grand amphithéâtre de la Sorbonne. En voici la conclusion qui dit tout de l'essentiel de l'homme et de sa vie : « *Celui qui vous parle aujourd'hui n'est pas le délégué d'un gouvernement; il n'est pas davantage un fonctionnaire international, c'est un homme seul, sans obligations officielles, sans investiture publique, et cet homme qui voit la nuit avancer sur ses jours, espère indéfectiblement que l'Unesco fera toujours honneur aux principes généreux de son Acte Constitutif. Elle accomplira ainsi sa fonction la plus importante : servir la cause des millions d'hommes et de femmes qui ne veulent pas d'un progrès sans dignité, ni d'une liberté sans justice, ni d'une éducation sans culture, ni d'une technique sans pitié pour le protagoniste de toute l'histoire, le douloureux et irremplaçable fragment d'humanité que nous désignons par ces mots : la personne humaine.* »

## UNE IMAGINATION CRÉATRICE TOUJOURS EN ÉVEIL

par Paulo E. de BERREDO CARNEIRO  
*ancien Président du Conseil exécutif  
de l'UNESCO*

Président du Conseil Exécutif pendant la dernière année de l'administration de Torres Bodet, j'ai pu suivre de près tous ses pas dans la voie, hérissée de difficultés, qu'il s'était tracée, avec autant de clairvoyance que de courage.

Les échanges de vues, dans une atmosphère détendue et amicale, aboutissaient toujours à d'unanimes accords. Torres Bodet intervenait activement dans nos délibérations avec une verve et une clarté de vues qui leur donnaient un vif attrait. En dehors du Conseil, son action se déroulait sous le signe d'une imagination créatrice toujours en éveil. Toute sa vie, ses pensées, ses rêves tournaient autour de l'UNESCO. Il en était en même temps le guide et le serviteur, aussi passionnés l'un que l'autre pour leur cause.

Torres Bodet fut, à tous égards, l'un des Directeurs les plus éminents de l'UNESCO. Son départ prématuré a été un grand malheur pour l'Organisation.

Ami de longue date et ancien collaborateur de Torres Bodet, l'actuel Directeur Général de l'UNESCO, M. René Maheu n'oublia jamais tout ce que l'Organisation doit à son illustre prédécesseur. Invité par lui à traiter du problème de la paix dans deux tables rondes réunies successivement à Bellagio et à Paris en 1965 et 1966, Torres Bodet apporta aux débats l'accent du plus noble idéalisme, sans jamais s'écarter des réalités de notre temps.

Membre depuis 1953, de l'institution culturelle la plus prestigieuse de son pays, *El Colegio Nacional*, Docteur Honoris Causa des universités de Paris, Bordeaux, Bruxelles, membre de l'Académie mexicaine et correspondant de l'Académie espagnole, Torres Bodet réunissait tous les titres requis pour donner à l'Académie du Monde Latin, créée sous ses auspices, la conscience de sa tâche et pour tracer la voie qu'elle devra suivre :

« *Dans un monde — dit-il — qui paraît perdre chaque jour davantage le sens de l'action généreuse et de l'association désintéressée, libre d'engagements politiques ou économiques de quelque ordre que ce soit, il est réconfortant de sentir qu'un principe moral (celui qui consiste à s'unir pour se comprendre et pour aider les hommes de tous les peuples latins à se mieux connaître) ait pu rassembler tant de volontés et recueillir tant d'adhésions* »... « *Il en est ainsi — ajouta-t-il — parce que l'esprit latin est une forme harmonieuse et logique de sentir, de penser, de rêver* »...

## UN IDÉALISTE QUI ASPIRAIT A TRANSFORMER L'HOMME

par Francisco CUEVAS CANCINO,

*Délégué permanent du Mexique  
auprès de l'UNESCO*

Jaime Torres Bodet est le produit d'un moment unique dans l'histoire du Mexique et, peut être, du monde. La Révolution fit apparaître une pléiade d'hommes illustres dont les aspirations furent si hautes qu'ensemble ils furent à l'origine d'une véritable renaissance. Parmi les œuvres de cette époque, certaines ont apporté à l'Humanité un enrichissement permanent.

Ces Mexicains de la Renaissance se caractérisèrent par leur ouverture au monde. Ils avaient tant souffert du lourd matérialisme de la longue dictature qu'ils ne purent demeurer dans le cadre étroit des frontières : ils voulurent avant tout être des hommes et, par l'alchimie de l'universel, ils devinrent ainsi les plus illustres des Mexicains.

Torres Bodet appartenait à ce groupe; et il se distingua entre tous par la qualité de son intelligence. De multiples qualités ornaient son esprit, mais il les subordonna toutes aux impératifs supérieurs de sa conscience.

C'est à l'UNESCO qu'incombent les responsabilités nouvelles que sa mort fait apparaître, parce que cette organisation fut la préférée de toutes les filles de son esprit : il la vit naître dans un monde en ruines où les hommes s'interrogeaient sur leur fraternité, et il lui consacra tous ses efforts.

Il venait de rénover l'éducation mexicaine par des plans audacieux et novateurs qui avaient étonné le pays et ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler le Tiers Monde; il avait combattu l'analphabétisme avec vigueur et il avait imprimé à l'éducation mexicaine un caractère véritablement démocratique propre à niveler et à corriger les injustices de la société et de l'histoire.

Ses années à l'UNESCO furent, pour lui, des années d'engagement suprême : Torres Bodet fit siennes les fins qui sont inscrites dans l'Acte Constitutif, et c'est l'Homme même qu'il aspira à transformer. Ce grand idéaliste s'employa à combattre la violence, à proscrire l'injustice et à donner à chacun la conviction que tous les hommes sont frères et que, par conséquent, ce qui frappe l'un d'entre eux affecte l'humanité entière.

Qu'il repose en paix, celui qui, sa vie durant, tenta de s'identifier, tel Bolivar, à la flèche qui pointe vers la cible éblouissante de l'esprit, lui qui nous a toujours montré que les plus nobles aspirations de l'homme pouvaient être réalisées, lui qui a laissé à l'Unesco en héritage, l'obligation lourde mais exaltante de servir inlassablement l'humanité.



J. Torres Bodet à l'époque où il était Directeur Général de l'Unesco.

Jaime Torres Bodet était né le 17 avril 1902 à Mexico. C'est à peine âgé de seize ans qu'il publie son premier volume de poèmes : *Fervor*. Devenu à dix-neuf ans Chef de Cabinet de José Vasconcelos, alors Recteur de l'Université de Mexico, et, en 1921 Chef du Département des Bibliothèques du Ministère de l'Éducation Nationale, il organise à ce titre la distribution de centaines de petites bibliothèques pour écoles et groupements ouvriers et paysans, dirige la revue *El Libro y el Pueblo* et prépare la première Foire du Livre, qui a lieu en 1924. Après avoir occupé la chaire de Littérature Française à l'École Nationale des Hautes Études (devenue depuis la Faculté de Philosophie et des Lettres), il embrasse la carrière diplomatique en 1929 et occupe différents postes en Europe et en Amérique, jusqu'en 1943, où il devient Ministre de l'Éducation sous la présidence d'Avila Camacho, puis Ministre des Affaires Étrangères (1947-1948) sous la présidence de Miguel Alemán.

Comme Ministre de l'Éducation Nationale il se rendit à Londres en 1945, à la tête de la Délégation mexicaine, à la Conférence constitutive de l'UNESCO. Toujours comme Ministre de l'Éducation, il lance, en 1944, la Campagne Nationale contre l'analphabétisme, qui impose l'obligation morale, à tout Mexicain âgé de plus de dix-huit ans et de moins de soixante, d'apprendre à lire à ses compatriotes ou de contribuer au financement d'un Centre d'éducation populaire. Sous son impulsion, 181 742 centres sont créés, auxquels s'inscrivent 1 400 000 personnes. En un an seulement 700 000 analphabètes apprirent à lire et à écrire.

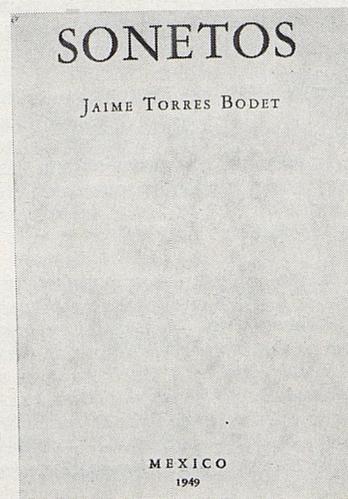
Torres Bodet créa l'Institut Fédéral de Formation du Corps Enseignant, destiné à permettre aux maîtres non diplômés de pouvoir, après un stage d'entraînement, recevoir des traitements égaux à ceux des maîtres diplômés. Il fonda l'École Nationale de Bibliothécaires, l'École

## données biographiques

d'Art théâtral et la Grande Bibliothèque de Mexico. Il fut le promoteur de la publication de la *Bibliothèque Encyclopédique Populaire*, collection qui édita à grands tirages des cahiers hebdomadaires de culture au prix de 25 centavos l'exemplaire.

En tant que Ministre des Affaires Étrangères, Jaime Torres Bodet fut Chef des Délégations qui représentèrent le Mexique à la Conférence de Quitandinha où fut rédigé le Traité Interaméricain d'Assistance Réciproque, et, à la Conférence Interaméricaine de Bogota (1948) qui approuva, entre autres importants documents, la Charte de l'Organisation des États Américains, la Charte Américaine de Garanties Sociales et la Déclaration des Droits de l'Homme.

Élu en 1948 Directeur Général de l'UNESCO, il fut dans cette organisation internationale le défenseur



ardent de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et des programmes destinés à lutter contre l'analphabétisme, et créa le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines, l'Association Internationale des Universités, le Comité Consultatif des Zones Arides, le Centre pour l'Éducation de Base pour l'Amérique Latine, le Centre International de Calcul Mécanique et le Centre Européen de Recherches nucléaires. L'Organisation diffusa des déclarations de savants de notoriété internationale contre les préjugés raciaux; elle uniformisa le système Braille (de lecture pour les aveugles), et envoya des missions de savants, d'experts et d'éducateurs à de nombreux pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et du Moyen-Orient.

Démissionnaire en 1952, élu membre titulaire de « El Colegio Nacional », il est, de 1954 à 1958, Ambassadeur du Mexique en France, sous la présidence de M. Adolfo Ruiz Cortinez, puis de nouveau, de 1958 à 1964, Ministre de l'Éducation sous la présidence de M. Adolfo López Mateos. Ses réalisations les plus importantes au cours de cette dernière période sont : le Plan de Onze Ans pour l'Éducation Nationale; la distribution de livres et de textes gratuits, la construction d'édifices scolaires, la construction et l'inauguration du Nouveau Musée National d'Anthropologie, du Musée de la Vice-Royauté, du Musée d'Art Moderne. et de la Galerie d'Histoire.

Parallèlement à sa carrière de diplomate, de ministre et de grand fonctionnaire international, Jaime Torres Bodet suivit une carrière littéraire qui l'a placé aux premiers rangs des écrivains de son pays. Attiré surtout par la poésie, il ne publie pas moins de sept recueils de vers entre



En compagnie du Ministre des Affaires étrangères, M. Manuel Tello, Jaime Torres Bodet, alors Ministre de l'Éducation, accueille M. André Malraux, Ministre français des Affaires Culturelles, à l'aéroport de Mexico, en avril 1960.

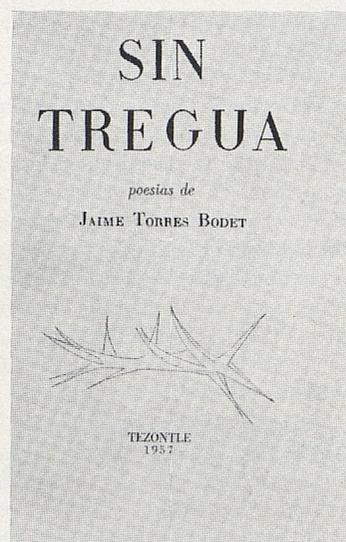
1922 et 1928, dont les plus marquants sont *Canciones* (1922) et *Biombo* (1925). Après avoir été l'un des fondateurs et des animateurs de la revue *Contemporáneos*, qui exerça une influence considérable sur les poètes de sa génération, il fit paraître les recueils de sa deuxième période, qui compte



Jaime Torres Bodet qui vient de recevoir des mains du Chef de l'État, le Prix National des Lettres 1966, prononce une allocution de remerciement. A droite : M. Bravo Ahuja, alors Sous-Secrétaire à l'Enseignement technique, aujourd'hui Ministre de l'Éducation.

*Destierro* (1930), *Cripta* (1937), dans lesquels, déjà maître de la forme concentrée et de l'expression précise qui lui seront propres, il approfondit la recherche inlassable de son moi. Douze ans passeront ensuite avant qu'il ne livre au public son volume *Sonetos*, qui exprime sa recherche de la réalité. Mais il ne se restreindra pas à ce labyrinthe philosophique. Sa dernière période : *Fronteras* (1954) et *Sin tregua* (1957), reflète moins de préoccupations pour les problèmes de l'individu que pour ceux de l'humanité. A mesure qu'il avance en âge, il se sent solidaire de tous les hommes et, à ce titre, responsable de tout ce qui atteint chacun d'eux dans sa dignité ou sa vie.

Après la fin de son mandat de Ministre de l'Éducation en 1964, Torres Bodet se consacra à la rédaction de ses mémoires. Quatre volumes ont paru du vivant de l'auteur : *Años contra el Tiempo* (1969), *La Victoria sin Alas* (1970), *El Desierto Internacional* (1971) et *La Tierra Prometida* (1972). Un cinquième volume : *Equinoccio* a été publié après la mort de l'écrivain (1974).



## BIBLIOGRAPHIE

### POÉSIE

- Fervor* (1918), Ballezá, Mexico, avec prologue d'Enrique Gonzáles Martínez.  
*El Corazón Delirante* (1922), Edit. Porrúa, Mexico, prologue d'Arturo Torres Rioseco.  
*Canciones* (1922) Edit. Cultura, Mexico, avec un poème prologue de Gabriela Mistral.  
*La Casa* (1923), Herrero Hnos., Mexico.  
*Los Días* (1923), Herrero Hnos., Mexico.  
*Poemas* (1924), Herrero Hnos., Mexico.  
*Biombo* (1925), Herrero Hnos., Mexico.  
*Poesias* (1926), Col. Contemporáneos, Espasa-Calpe, Madrid.  
*Destierro* (1930), Espasa-Calpe, Madrid.  
*Cripta* (1937), Ediciones Loera y Chávez, Mexico.  
*Sonetos* (1949), Gráfica Panamericana, México.  
*Fronteras* (1954), col. Tezontle, Fondo de Cultura Económica, Mexico.  
*Sin Tregua* (1954), Col. Tezontle, Fondo de Cultura Económica, Mexico.  
*Trébol de Cuatro Hojas* (1958), Imprenta nacional de Paris.  
*Obra Poética* (1967), deux volumes avec prologue de Rafael Solana, Col. Escritores Mexicanos, Edit. Porrúa, Mexico.

### ROMANS

- Margarita de Niebla* (1927), Edit. Cultura, Mexico.  
*La Educación Sentimental* (1929), Espasa-Calpe, Madrid.  
*Estrella de Día* (1933), Espasa-Calpe, Madrid.  
*Primero de Enero* (1934), Col. PEN Madrid.  
*Sombras* (1937), Edit. Cultura, Mexico.  
*Nacimiento de Venus y Otros Relatos* (1941), Nueva Cultura, Mexico.

### ESSAIS

- Contemporáneos* (1928), Herrero Hnos., Mexico.  
*Tres Inventores de Realidad* (1955), Imprenta Universitaria, Mexico.  
*Balzac* (1959), Fondo de Cultura Económica, Mexico.  
*Maestros Venecianos* (1961), Edit. Porrúa, Mexico.

- Tolstói. — Su Vida y su Obra* (1965), Edit. Porrúa, Mexico.  
*Rubén Darío. — Abismo y Cima* (1966), UNAM y Fondo de Cultura Económica, Mexico.  
*Tiempo y Memoria en la Obra de Proust* (1967), Edit. Porrúa, Mexico.

### MÉMOIRES

- Tiempo de Arena* (1955), Letras Mexicanas, Fondo de Cultura Económica Mexico.  
*Años contra el Tiempo* (1969), Edit. Porrúa, Mexico.  
*La Victoria sin Alas* (1970), Edit. Porrúa, Mexico.  
*El Desierto Internacional* (1971), Edit. Porrúa, Mexico.  
*La Tierra Prometida* (1972), Edit. Porrúa, Mexico.  
*Discursos*, (1965) Edit. Porrúa, Mexico.  
 L'œuvre de J. Torres Bodet a été l'objet de plusieurs anthologies, en espagnol, en français et en anglais. En espagnol : *Selección de Poemas, hecha por Xavier Villaurrutia* (1950), Nueva Voz, Mexico; *Poesias Escogidas* (1957), Col. Austral, Espasa-Calpe, Buenos Aires. *Obras Escogidas* (1961), Letras Mexicanas, Fondo de Cultura Económica Mexico; *Poesia de Jaime Torres Bodet*, Ediciones Alejandro Finisterre, Mexico; En français : *Poèmes* (1960), NRF, Gallimard, Paris.

En anglais : *Selected Poems of Jaime Torres Bodet* (choix et traduction par Sonia P. Karsen, Indiana University Press, Bloomington (1964).

Jaime Torres Bodet était membre de El Colegio Nacional de México et de l'Académie Mexicaine de la Langue, et Membre correspondant — étranger — de l'Institut de France (Académie des Beaux Arts). En décembre 1966, il reçut le Prix National des Lettres du Gouvernement du Mexique et le Sénat de la République lui décerna, en 1971, la Médaille d'Honneur Belisario Domínguez.

Docteur *honoris causa* des universités d'Albuquerque, Bordeaux, Bruxelles, La Havane, Lima, Lyon, Mérida, Mexico, Morelia, Paris, Sinaloa et de Californie du Sud, il avait reçu des décorations des pays suivants : Allemagne, Argentine, Belgique, Bolivie, Brésil, Colombie, Cuba, Chili, Chine, Equateur, France, Guatemala, Honduras, Italie, Japon, Liban, Luxembourg, Nicaragua, Panama, Pologne, Pérou, République Dominicaine, Suède, Venezuela et Yougoslavie.

## L'ÉCRIVAIN DANS SA LIBERTÉ <sup>(1)</sup>

Tous les hommes de bonne foi connaissent le prix de la liberté et ont appris par expérience que la liberté signifie service, risque, responsabilité, rigueur — et non indolence, incurie, désordre, passivité. Mais (tout en appréciant l'apport des penseurs et des savants) tous les hommes de bonne foi n'accordent pas une égale importance à l'œuvre des artistes et tout particulièrement à celle des écrivains. Ceux-ci sont souvent considérés comme le luxe des époques heureuses.

Bienvenu soit le savant, nous disent ces bons esprits; il nous aidera à émerger plus aisément de la misère. Bienvenus aussi soient les historiens et les sociologues; ils nous expliqueront ce que nous devons penser de notre passé et ils nous ouvriront des chemins moins abrupts pour pénétrer dans notre avenir. J'applaudis à ces enthousiasmes. Mais la culture n'est jamais unilatérale. Toute culture authentique implique une défaite de l'inhumain; toute véritable culture est par conséquent un triomphe de l'homme, de l'homme tout entier en son intégrité et non pas seulement de l'un des aspects de l'homme.

Pour parvenir de façon harmonieuse à cette plénitude, l'artiste est aussi indispensable que le penseur. Les concepts que l'intelligence définit avec clarté sont traduits par l'artiste dans le langage du « moi » le plus secret, tissé de souvenirs et d'intuitions, afin que la sensibilité les incorpore à la trame de notre vie.

Au cours des soixante dernières années, la science a progressé à un rythme héroïque. Cette promotion la condamne à devenir de plus en plus hermétique, non seulement pour les majorités ignorantes, mais aussi pour les minorités qui ne sont pas directement initiées aux mystères de certains laboratoires ou de certaines disciplines.

Dans ces conditions, il est probable que l'art devra reconsidérer ses voies et même ses techniques. Par comparaison avec l'éclosion inouïe des activités scientifiques — floraison qui pose à la science elle-même de graves problèmes de coordination et de synthèse — l'art semble mettre en doute ses méthodes, ses formes et ses moyens. Dans le monde entier, la littérature traverse une période de recherches, tantôt audacieuses et tantôt négatives. Il arrive fréquemment que la littérature loin d'inventer à sa façon l'existence, tente de lui échapper. Le remède cependant n'est pas dans la fuite, mais dans la concentration sur ce qui est proprement humain.

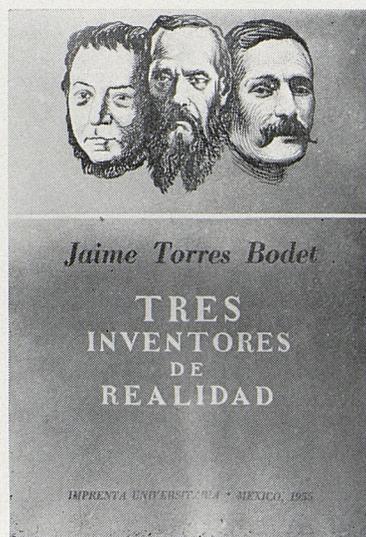
Mais cela même — la concentration sur l'humain — est plus aisé à conseiller qu'à réaliser dans un temps comme le nôtre. D'une part les sciences de l'homme ont annexé des territoires obscurs, soustraits à la vigilance de la conscience. Et, par ailleurs, l'humanisme classique, traditionnellement limité à la Méditerranée et aux cultures occidentales, est mis en contact avec des conceptions qui, jusqu'à une date récente, n'étaient admises que dans certains milieux, en tant qu'éléments d'érudition ou richesses archéologiques, mais non en tant qu'expression d'expériences historiques et d'idéaux esthétiques d'une valeur indiscutable.

On a beaucoup dit que la vitesse en raccourcissant les distances, avait rendu le monde plus petit. On dit moins (et cependant nous le constatons tous) que ce rapetissement du monde implique simultanément un élargissement de l'humain. Répondre à ce défi constitue aujourd'hui, dans tous les domaines, le problème de la civilisation.

Mais on peut se demander, dans ces conditions, de quelle façon l'écrivain pourrait servir la liberté. Les réponses qui surgissent relèvent, pour la plupart, d'attitudes nettement politiques. Ce sont les réponses que l'écrivain formule en sa qualité d'homme et non essentiellement en sa qualité d'écrivain. Mais il est une réponse qu'il peut énoncer en qualité d'écrivain et exclusivement en cette qualité. Cette réponse est la suivante : rien de ce qui est inexprimé n'est pleinement existant. Cette abondance intérieure qui nous effraie en présence de certaines joies ou douleurs de la vie, risque de s'amenuiser, de se corrompre et finalement de nous paralyser, si nous ne parvenons pas à l'exprimer en toute plénitude, en toute clarté. Ainsi, une culture de la liberté exige de l'homme une maîtrise constante de l'expression.

Dans le lent processus engagé pour rédimier les terres en friche de l'ineffable, l'écrivain œuvre comme délégué sans lettres de créances du monde et de son pays. Mais il agit seul. Et c'est ainsi qu'il doit agir. En tant qu'homme libre; libre de servir la liberté de ses semblables par la mise en œuvre d'une conception personnelle et particulière de son être, de sa patrie et de l'univers. En bref, tout auteur — même le plus infime — porte en lui-même son propre sphynx.

(1) Ces fragments sont extraits du discours prononcé le 8 octobre 1953 par Jaime Torres Bodet à l'occasion de sa réception à *El Colegio Nacional*.





Autoportrait. Lithographie, 1936. 0,53 x 0,41.

Dans le décret promulgué le 6 janvier 1974, jour de la mort de David Alfaro Siqueiros, en vue d'ordonner que les restes de ce dernier reposent à la Rotonde des Hommes Illustres, au cimetière de Dolores, le Président Echeverría rappelle que le grand artiste « a servi la Révolution mexicaine par les armes (il s'engagea en 1914, à

## SIQUEIROS LÈGUE AU PEUPLE MEXICAIN UN HÉRITAGE INSCRIT SUR LES MURS DU PAYS

l'âge de dix-huit ans, dans les forces constitutionnalistes de Carranza, où il obtint le grade de capitaine) et dans le mouvement pictural qui aboutit à la renaissance du muralisme dans notre pays ». Et le texte présidentiel ajoute que Siqueiros « exprima avec une grande vigueur les courants dynamiques de la pensée révolutionnaire ».

### Une peinture monumentale, héroïque et humaine (1)

Les concepts de Siqueiros sur la fonction sociale de la peinture se sont formés au cours de la période 1916-1922. A Paris, où il avait été envoyé comme boursier en 1916, il rencontre Diego Rivera. Deux ans plus tard, au cours d'un séjour au Mexique, il participe à Guadalajara (État de Jalisco) au congrès des artistes-soldats animé par les jeunes peintres du « Centre Bohème » de cette ville : José Guadalupe Zuno, Xavier Guerrero, Amado de la Cueva, et d'autres.

(1) Dans cette étude principalement consacrée aux peintures murales de Siqueiros, nous avons laissé de côté les gravures et les œuvres de chevalet, que l'artiste plaçait au second rang et qui sont néanmoins fort importantes tant par leur nombre que par leur qualité.

Les idées du jeune peintre mûrissent au cours des années suivantes, en France, où il travaille en qualité de dessinateur industriel à Argenteuil, près de Paris, puis en Espagne, où il publie à Barcelone, dans l'éphémère revue *V.da americana*, un manifeste dans lequel il invite les artistes de sa génération à construire un art imprégné de l'esprit « héroïque » des combattants de la Révolution mexicaine. Un art « monumental » et « public » intégré à l'architecture, la fresque n'étant plus comme autrefois conçue pour la décoration des appartements, mais exposée à l'extérieur, vers la rue et les foules en mouvement. Enfin cette peinture du temps présent devait être « humaine », ou plus exactement humaniste, chargée d'un message, d'un enseignement.



Jeune mère, pyroxyline, 1935. 0,90 x 0,75.

Quelques mois plus tard, Siqueiros, de retour à Mexico, entreprend de mettre en pratique ses théories. Il se joint au groupe de peintres qui travaillent, avec Diego Rivera, à la décoration de l'École Nationale Préparatoire. Il peint à l'encaustique *Les Éléments* et à fresque *Les Mythes* dans l'escalier de l'École. Deux compositions qui seront complétées au cours des années suivantes par *L'enterrement de l'ouvrier sacrifié* (1923) et *L'appel à la liberté* (1924). A cette phase de son évolution artistique appartiennent également les compositions qu'il exécuta en coopération avec Amadeo de la Cueva pour orner les portes du grand amphithéâtre de l'Université de Guadalajara.

### Un art accordé à la science et à la technologie de notre temps

Les peintures murales de Los Angeles (Californie) inaugurent une nouvelle période de l'évolution de Siqueiros, marquée par des recherches techniques de plus en plus audacieuses.

Dans son manifeste de 1921, il avait déjà préconisé l'utilisation de nouveaux matériaux. Dix ans plus tard,

Le Centaure de la Conquête, pyroxyline. Étude pour la composition murale : « Cuauhtémoc contre le mythe » 1944.

dans les peintures murales qu'il exécuta à Los Angeles, *Meeting ouvrier* à la *Chouinard School of Art* et *l'Amérique Tropicale*, à la *Plaza Art Center*, il introduit des innovations techniques et se pose pour la première fois les problèmes plastique du mouvement et de la dynamique des superficies picturales en liaison avec le spectateur et la topographie. Il peint à fresque sur ciment au pistolet, en organisant le travail en équipe. De cette même époque datent également trois petits panneaux peints à fresque à la résidence du cinéaste Dudley Murphy, à Santa Monica, Californie.

A Montevideo (Uruguay) où il arrive en 1933, Siqueiros utilise pour la première fois la pyroxyline pour peindre le tableau *Victime prolétarienne*. Invité en Argentine par Victoria Ocampo, il organise une nouvelle équipe de travail et peint au village de Don Torcuato, proche de Buenos Aires, dans la maison de campagne du directeur de *Crítica*, Natalio Botana, une composition murale qu'il intitule : *Exercice plastique*. L'architecture du bar, en forme de tunnel, lui permet, en effet, de mettre en œuvre les conceptions sur la composition dynamique et intégrale qu'il avait formulées pendant son séjour à Los Angeles.

De retour à Mexico, il exprime en toute clarté ses nouvelles doctrines artistico-scientifiques à l'occasion d'une polémique avec Diego Rivera en 1935. « *Il faut* — dit-il



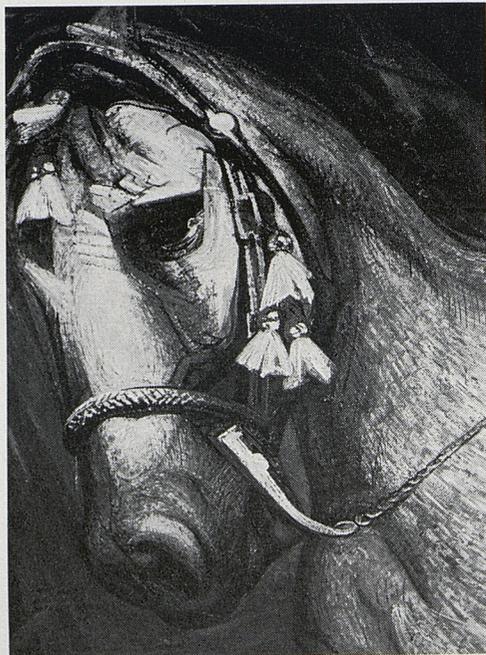
notamment — dépasser la période initiale, qui fut nécessairement archéologique, ethnographique, folklorique et primitiviste en ce qui concerne les techniques matérielles, si nous voulons atteindre l'objectif social que nous avons proposé à notre mouvement pictural. La peinture à fresque ne correspond déjà plus à la structure organique et aux formes de l'architecture de notre temps. Il faut chercher dans les sciences physiques et chimiques modernes les matériaux propres à l'industrie, c'est-à-dire à la société dont nous faisons partie. Les méthodes de composition et les perspectives traditionnelles sont également périmées, car elles ne correspondent pas au concept dynamique relativiste des sciences actuelles. »

Aux États-Unis où il retourne en novembre 1935, il fonde à New York le *Siqueiros Experimental Workshop, a Laboratory of Modern techniques in Art*, atelier collectif qui expérimente de nouveaux matériaux synthétiques, principalement la pyroxyline, et l'emploi d'un outillage industriel, et qui s'efforce de mettre en œuvre une nouvelle conception cinétique de la peinture.

L'artiste et ses collaborateurs — Luis Arenal, Roberto Berdicio, José L. Gutiérrez, Antonio Pujol — utilisent les accidents provoqués par la pyroxyline ainsi que les photos-montages qui produisent des œuvres d'une grande force dramatique comme *Suicide Collectif*, *Arrêtez la guerre*, *Dame Noire*, *L'Echo des Pleurs* et *L'Auto-portrait* de Siqueiros.

Après la parenthèse de la guerre civile espagnole — au cours de laquelle l'artiste combat dans les forces républicaines et obtient le grade de lieutenant-colonel — Siqueiros retrouve au Mexique en 1939, ses collaborateurs de l'atelier expérimental de New York — Arenal, Pujol, Berdicio — et peint avec eux, au siège du Syndicat des Électriciens, la composition intitulée *Portrait de la Bourgeoisie*, dans laquelle il utilise la pyroxyline sur ciment au pistolet, le projecteur et la photographie, appliquant

Tête de cheval, pyroxyline, 1947



Détail de la composition murale. Monument à Cuauhtémoc, 1951 (palais des Beaux-Arts, Mexico).

la perspective poliangulaire et éliminant les angles du creux de l'escalier où figure la peinture.

## L'apparition du relief

L'année 1944 marque dans la trajectoire artistique de Siqueiros, une date importante : celle de l'intégration du relief dans le complexe architecture-peinture. Des sculptures modelées par Luis Arenal et polychromées par Siqueiros sont alors incorporées à la peinture murale *Cuauhtémoc contre le mythe*, réalisée à la pyroxyline au Centre réaliste d'Art moderne.

Innovation sans suite, du moins dans l'immédiat. Siqueiros revient à la technique de la peinture sur surfaces planes dans une série de compositions réalisées à Mexico entre 1945 et 1952 : *Nouvelle Démocratie* (Palais des Beaux-Arts), *Patriotes et Patricides* (ex-douane de Santo Domingo) et *L'homme, maître et non esclave de la machine*, peint à la pyroxyline sur aluminium à l'Institut National Polytechnique.

Titulaire du Prix pour les Artistes étrangers à la XXV<sup>e</sup> Biennale de Venise (le Prix international étant décerné en cette année 1950 à Henri Matisse), Siqueiros résume, l'année suivante ses doctrines et son expérience dans un ouvrage intitulé : « *Comment se peint une œuvre murale.* » En 1952, il entreprend l'œuvre qui constitue l'exemple le plus achevé d'application de la perspective poliangulaire : la peinture murale de 300 m<sup>2</sup> intitulée *Pour une Sécurité Sociale totale pour tous les Mexicains*, qui couvre deux



Tour du Rectorat. Cité Universitaire de Mexico  
Peinture murale : « Le Peuple à l'Université  
et l'Université au peuple ».

parois et le plafond du grand auditorium de l'Hôpital de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale. L'artiste en a fait surélever la disposition afin d'estomper tous les angles sous d'amples-courbes qui, reliant murs et plafond, donnent à ce lieu une unité absolue. Tous les éléments de la composition, une machine, un accident du travail, un groupe de femmes, des ouvriers en marche, semblent emportés vers l'avenir dans un grand élan impétueux.

Parallèlement à cette composition, Siqueiros, au cours des années 1952-1954, travaille à deux ouvrages dans lesquels il réalise ses premières expériences de sculpto-peinture sur murs extérieurs. Il exécute, sur la façade de l'immeuble de Chrysler, à Mexico, le panneau intitulé *Vitesse*, partiellement recouvert de mosaïques et de carrelages en verre, puis il entreprend de réaliser, sur un mur extérieur de la Tour du Rectorat, à la Cité Universitaire de

Mexico, des peintures murales partiellement en relief et revêtues de mosaïques qui représentent un groupe d'étudiants en train de construire. Leurs longs bras tendus en avant, leurs corps en raccourci, la polychromie des mosaïques, tous les éléments de cette vaste composition de 304 m<sup>2</sup> intitulée *Le Peuple à l'Université et l'Université au Peuple* sont calculés pour donner une impression de force et de mouvement.

### L'avènement de la plastique intégrale

Siqueiros revient encore une fois à la peinture sur surfaces planes dans un vaste ensemble exécuté entre 1957 et 1966 au Musée National d'Histoire, au château de Chapultepec : *Du Porfirisme à la Révolution*.

« Du Porfirisme à la Révolution », achevé en 1966. Musée National d'Histoire  
Château de Chapultepec.



Mais le vœu essentiel de l'artiste est la réalisation de la *plastique intégrale*, c'est-à-dire l'intégration de la peinture et de la sculpture à l'architecture. Le propriétaire d'un grand hôtel de Cuernavaca, Manuel Suárez, va lui permettre de mettre en œuvre ses concepts, en le chargeant, en 1965, de décorer un bâtiment destiné à des conférences entre directeurs de grandes entreprises hôtelières nationales et étrangères. Ce *polyforum*, qui devait figurer dans les jardins de l'hôtel Casino de la Selva, à Cuernavaca, fut finalement édifié à Mexico, dans le parc de la Lama, Manuel Suárez ayant entre-temps décidé de construire en ce lieu un nouvel hôtel géant.

Les architectes Guillermo Rosell de la Lama et Ramón Miquelajáuregui ont donné au *polyforum* une forme octogonale et ils ont éliminé les arêtes et ruptures entre murs et plafond, créant ainsi l'espace continu qui allait permettre à Siqueiros de réaliser son idéal d'intégration plastique. Compte tenu des dimensions des surfaces à peindre, l'artiste décida d'exécuter des panneaux mobiles qui seraient ensuite assemblés. Pour l'aider dans sa tâche, il réunit autour de lui une équipe de peintres et de sculp-



Détail de la peinture murale.  
La marche de l'Humanité de la terre au Cosmos.  
Polyforum Culturel Siqueiros.



Polyforum culturel Siqueiros.  
Parc de la Lama, Mexico.

teurs  
prend  
une s  
d'out  
ment  
E  
Sique  
à cô  
maqu  
futur  
Titula  
d'Art  
de l'A  
cain.  
T  
Echev  
Sique



« La marche de l'humanité de la terre au cosmos. » Polyforum Culturel Siqueiros.

teurs à la *Taller* l'atelier de Cuernavaca qui devait bientôt prendre les aspects d'une petite cité en s'adjoignant toute une série d'annexes : atelier-laboratoire, dépôts, section d'outillage, laboratoire de photographie, bureaux, logement de l'artiste et de ses collaborateurs, service sanitaire...

En 1968, l'ouvrage est suffisamment avancé pour que Siqueiros puisse exposer à la Galerie Misrachi, à Mexico, à côté de tableaux de chevalet toute une série de maquettes et de photographies des peintures murales du futur *polyforum*. L'artiste avait alors soixante-douze ans. Titulaire, deux ans plus tôt, en 1966, du Prix National d'Art, il fut nommé, en cette même année 1968 président de l'Académie des Arts, créée par le Gouvernement mexicain.

Trois ans plus tard, le 15 décembre 1971, le Président Echeverría inaugurerait solennellement le *polyforum* culturel Siqueiros. La partie extérieure de ce monument, qui

constitue l'aboutissement de toute une vie de labeur artistique, se compose de douze faces décorées de peintures murales. A l'intérieur, parois et plafonds sont recouverts par une vaste sculpto-peinture qui représente *La Marche de l'Humanité de la terre au cosmos*. En dépit de la menace du *Nahual*, symbole des superstitions ancestrales, en dépit des forces adverses de la nature et du choc des violences, l'humanité chemine vers le bonheur par le progrès scientifique. A soixante-quinze ans, David Alfaro Siqueiros, aux approches de la mort, clôt son œuvre par un message de confiance dans l'avenir des peuples (2).

(2) Sur Siqueiros, voir « Nouvelles du Mexique » n° 1, avril à juin 1955, pp. 21-22; n° 7, octobre-décembre 1956, p. 13; n° 12, janvier-mars 1958, pp. 18 à 20; nos 29-30-31, avril-décembre 1962, pp. 79 à 81 et 86 à 88; n° 32, janvier-mars 1963, pp. 9-10; nos 65-66-67, avril à décembre 1971, pp. 61 à 63.



« La Era » (L'Aire).

## Diego Rivera et la France

par Françoise RAMBIER

Le peintre mexicain, Diego Rivera (1886-1957), est très connu pour ses fresques ayant pour thème l'Histoire de son pays — époque pré-colombienne, période de la vice-royauté, XIX<sup>e</sup> siècle et Révolution —, par exemple celles du Palais National, de la Secretaría de Educación Pública, de l'hôtel du Prado.

En revanche, ses toiles sont moins connues. Pourtant elles sont intéressantes non seulement parce que ce sont des œuvres

de chevalet, mais surtout parce que beaucoup d'entre elles ont subi une influence certaine de plusieurs écoles de Paris.

Un court historique nous permettra de voir comment Rivera s'est inséré dans la vie artistique parisienne. Puis nous essaierons de préciser, en quelques touches rapides, comment son œuvre a été influencée par les impressionnistes, Cézanne, Gauguin et les Cubistes.

### HISTORIQUE

Diego Rivera arrive en Europe à l'âge de vingt et un ans, au mois de janvier 1907. Il voyage en Espagne où, au Prado, il découvre Velázquez, El Greco et Goya, en Hollande où il fait plus ample connaissance avec les peintres hollandais et flamands, en Angleterre où il admire Turner, en Italie où l'ont fasciné les peintures des grands Maîtres italiens.

Au printemps de 1909, le peintre s'installe dans le quartier Montparnasse, à Paris, alors foyer mondial de la création artistique. Il participe, en 1910, pour la première fois, au Salon d'Automne avec la « Maison sur le pont », 1909. (Coll. Musée National d'Art Moderne de Mexico.)

En 1912, il se lie d'amitié avec Apollinaire, Picasso, Max Jacob, Juan Gris, et expose au Salon des Indépendants. L'année suivante, il expose à nouveau au Salon d'Automne.

Sur la pressante et amicale invitation des peintres cubistes Le Fauconnier, Fernand Léger, Metzinger, Gleizes, Diego Rivera s'unit corps et âme au « mouvement ».

Du 21 avril au 6 mai 1914, l'artiste organise une exposition individuelle, à la Galerie B. Weill, où sont présentés des paysages français et espagnols, des natures mortes, des portraits. C'est à propos de cette exposition que Guillaume Apollinaire a pu écrire : « A la Galerie B. Weill, Diego Rivera a exposé des

études qui le montrent vivement ému par l'art moderne... » (1)

Malgré la guerre, l'artiste se fixe à Paris. A partir de 1915 et jusqu'en 1918, un contrat le lie avec Léonce Rosenberg; celui-ci, au cours d'une conversation, en 1938, avec Bertram Wolff qui a écrit « The Fabulous Life of Diego Rivera », disait : « M. Rivera faisait, en un mois, environ 5 toiles pour ma Galerie sans compter les esquisses, les pastels, les aquarelles... Il fut très prolifique, et peut-être le plus prolifique de tous mes peintres. »

En 1921, après ce long séjour en France et plusieurs voyages dans les pays européens, muni d'un riche bagage d'études, d'observations et d'expériences artistiques, Diego Rivera rentre au Mexique. Un nouveau et conscient contact s'établit entre lui et sa patrie.

### INFLUENCE DE L'IMPRESSIONNISME

Par les impressionnistes, Diego Rivera a découvert l'énorme trésor des sensations directes. Il apprend à saisir l'instant et à représenter l'aspect fugitif des choses. Il donne la sensation de la légèreté impalpable du ciel et des jeux de lumière sur les champs, les corps, les robes... :

« Paysage en Espagne » 1908. (Coll. Musée d'Art Moderne de Mexico.)

« Iglesia de Lequeitio » 1907.

« La Mañana de Avila » 1908. (Coll. Institut National des Beaux-Arts de Mexico.)

« La Fragua » 1908. (Coll. Institut National des Beaux-Arts de Mexico.)

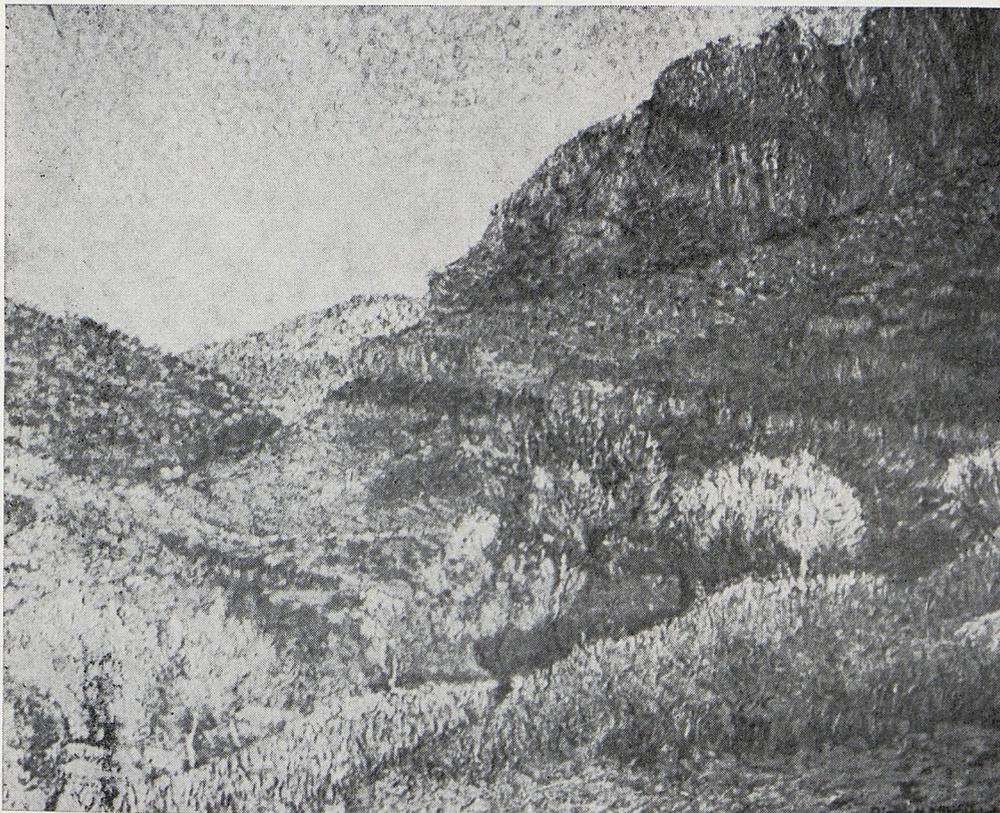
« Portrait d'Angelina Beloff » 1909-1910. (Coll. particulière.)

« La Femme au Sac Rouge » 1919. (Coll. I.N.B.A. de Mexico.)



Autoportrait.

(1) Apollinaire : *Chroniques d'Art* (1902-1918).



Paysage.



Les Vendangeuses, 1920.

« Portrait de Guadalupe Marín » 1938. (Coll. Musée National d'Art Moderne de Mexico.)

« Portrait de Dolores del Río » 1938. (Coll. particulière.)

« Portrait de Ruth » 1949. (Coll. particulière.)

Le contour est banni. Ainsi l'artiste évoque les aspects les plus éphémères, les plus fugaces d'un paysage :

— la transparence et la densité de l'atmosphère : « Notre-Dame de Paris » 1908. (Coll. Musée National d'Art Moderne de Mexico);

— le frémissement d'un feuillage : « Deux Jeunes Filles dans un Hamac » (coll. particulière);

— le mouvant scintillement de l'eau : « Paysage de Hollande, le soir » 1909 (coll. particulière); « La Maison sur le Pont » 1909 (coll. Musée d'Art Moderne Mexico);

— la neige et ses jeux d'irisation nacrées : « Paysage de Russie » Moscou, 1956 (coll. Musée National d'Art Moderne Mexico);

— le soleil et ses vibrations lumineuses : « Série de Couchers de Soleil » (coll. particulière).

Il utilise des couleurs claires et faites pour interpréter les innombrables nuances lumineuses qui animent la nature de leurs perpétuelles variations.

Donc, en plus du charme de l'inachevé, de l'éphémère, l'impressionnisme lui a donné une intuition exceptionnelle de la lumière : justesse des effets et délicatesse ou force des tons.

## INFLUENCE DE CÉZANNE

Après l'air et la lumière, Diego Rivera découvre, à la suite de Cézanne, la densité des choses. Il arrive à concilier les apparences sensibles avec l'éternelle stabilité des formes :

« Arbres » (Coll. particulière.)

« Paysage de Piquet » 1918. (Coll. Inst. National des Beaux-Arts Mexico.)

Le besoin de solidité se manifeste par une technique particulière où la touche acquiert une fonction constructive :

« Paysage avec Fermes » 1914. (Coll. particulière.)

« Femmes avec des oies » 1914. (Coll. particulière.)

« Nature morte espagnole » 1918. (Coll. I.N.B.A. Mexico.)

Le dessin est ramené à des schémas géométriques simples et intelligibles :

« Aqueduc » 1918. (Coll. Galerie Weghe, New York.)

Il crée une harmonie générale, la couleur étant la clé des plans, des formes, de l'espace même :

« La Femme au châle rouge » 1920. (Coll. particulière.)

« Paysage nocturne » 1947. (Coll. Musée National d'Art Moderne Mexico.)

Diego Rivera, après Cézanne, recherche une autre vérité que celle, provisoire, du moment. Il exprime la vie dans ce qu'elle a de définitif, d'essentiel et de non-accidentel :

« Tête de femme bretonne » 1908.

« Jeune fille bretonne » 1908. (Coll. Musée d'Art Moderne de Mexico.)

« Le Mathématicien » 1918. (Coll. particulière.)

« Portrait d'Élie Faure » 1918.

Il projette la forme des objets dans leur réalité, malgré certaines déformations :

« Le sculpteur Otero » 1911. (Coll. I.N.B.A. Mexico.)

« Les Vendangeurs » 1920. (Coll. particulière.)

« Les Vendangeuses » 1920. (Coll. particulière.)

Ainsi, Diego Rivera est, à coup sûr, imprégné de l'œuvre de Cézanne. Un même charme se dégage des œuvres des deux artistes : la noblesse des paysages, la fraîcheur des gammes de vert, la pureté et la profondeur des bleus, la délicatesse des carnations, l'éclat et le velouté des fruits.

## INFLUENCE DE GAUGUIN

Diego Rivera a mis en application les principes picturaux de Gauguin. Il cerne les formes avec précision, soulignant les corps d'un trait ferme. Il répartit les couleurs hardiment en étendues monochromes afin d'accroître les effets de contraste; ainsi naît une orchestration flamboyante de couleurs non fondamentales telles que les roses, mauves, oranges, et violets : « Les baigneurs ».

Les personnages de Rivera, dans son œuvre ultérieure à l'époque parisienne — c'est-à-dire sa période de fresques — tout comme ceux de Gauguin, affichent la même allure hiératique. Immobiles, le visage fermé, l'air lointain et énigmatique, les modèles contribuent à laisser planer une atmosphère mystérieuse. Et c'est justement de cette impassibilité, de ces attitudes figées et songeuses, que sourd l'émotion dramatique et le souffle poétique qui nous envoûte.

Leurs gestes paraissent raides et leurs têtes sont tournées soit de face, soit de profil. Pourtant, les lignes courbes qui dessinent et enveloppent les corps, malgré l'absence de la troisième dimension, donnent aux personnages vie et mouvement.

Nous pensons ainsi que Gauguin a servi de révélateur pour Diego Rivera. Certes, ce dernier portait en lui des marques profondes de l'exotisme de son pays et de ses ancêtres mexicains, mais c'est grâce à Gauguin, selon nous, qu'il a mieux été à même de remarquer, de comprendre et de renouveler la peinture maya, telles les fresques de Bonampak, découvertes en 1946.

En résumé, nous pouvons avancer que Gauguin a permis à Rivera de mieux s'insérer dans l'esprit national mexicain, pré-

sent et passé, tandis que Cézanne, lui communiquant l'art du volume délimité par de fortes verticales et horizontales, le conduisait nécessairement vers le cubisme.

## INFLUENCE DU CUBISME

L'œuvre cubiste de Diego Rivera est très riche. Il utilise largement les phases principales de ce mouvement. De 1913 à 1915, ses toiles sont plutôt de facture « analytique »; à partir de 1915, elles deviennent « synthétiques ».

Dans sa première période, il brise l'enchaînement traditionnel des formes. Il fragmente les objets, les percevant de tous les côtés. Il organise l'œuvre comme s'il était possible de voir tous les aspects simultanément, défiant ainsi l'espace :

« L'Homme à la cigarette » 1913. (Coll. particulière.)

« La Tour Eiffel » 1912-1914. (Coll. particulière.)

« Portrait de M<sup>me</sup> Marcoussis » 1915. (Coll. Art Institute Chicago.)

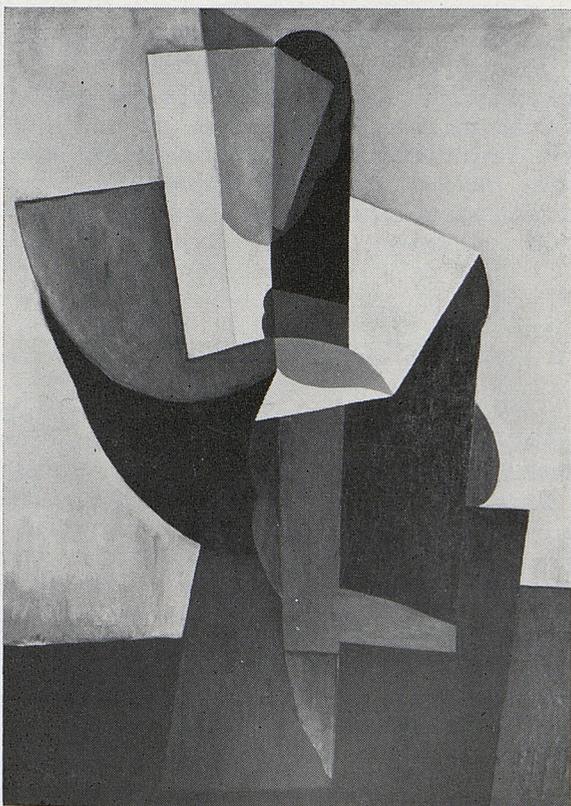
« L'Architecte » 1916. (Coll. particulière.)

Cette série de déformations ou plutôt de reformations peut aboutir à la création d'un univers difficile à reconnaître. Une main, un œil, une pipe, des cartes, un fragment de bouteille, l'anse d'une cruche, la volute d'un violon suggèrent une intention, une présence.

Dans sa deuxième période, il ne nous met plus en rapport avec l'apparence des objets mais avec leur réalité profonde. Le « Portrait d'un poète » 1916 (coll. particulière), en est un bel exemple car cette silhouette, formée par une série de plans superposés, n'est peut-être pas celle d'une personne mais représenterait le portrait de l'essence d'un poète.

Diego Rivera a assimilé toutes les découvertes et les inventions du cubisme. Il a même employé le collage de papier, de tissu, de bois et de sable.

Portrait d'un poète, 1916.



La Maternité, 1916.

Pourtant, à l'intérieur de ce mouvement il garde une certaine originalité. Il introduit des éléments mexicains : luxuriante végétation, volcans, « sarapes », chapeaux de « Charro »...

« Le réveil » 1914. (Coll. Musée Frida Kahlo Mexico.)

« Fusiller Marin » 1914. (Coll. I.N.B.A. Mexico.)

« Paysage Zapatiste » 1915. (Coll. I.N.B.A. Mexico.)

De plus, sa couleur reste personnelle car sa palette, sombre chez les cubistes, s'éclaire chez lui souvent de tons chauds et vifs. Tout cela contribue à donner à sa peinture une vibration et un effet dynamique extraordinaires.

\*  
\* \*

Nous espérons avoir contribué à montrer que les influences françaises sont présentes dans l'œuvre de Diego Rivera.

Dès son arrivée à Paris, il s'insère dans le milieu artistique. Il côtoie les hommes et adhère aux Écoles. Dans un bouillonnement général, avec les uns et les autres, il évolue sans cesse, toujours assoiffé d'apprendre.

Il rencontre dans l'œuvre des artistes français les éléments qui s'intègrent à son vaste fonds culturel et s'adaptent facilement à sa personnalité d'homme et d'artiste : la sensualité de Renoir, les mirages lumineux de Monet, l'équilibre structural de Cézanne, la synthèse décorative et brillante de Gauguin...

Cependant, Diego Rivera possède une autre qualité remarquable : il sait assimiler les apports français sans se dépersonnaliser. Il a su rester mexicain, malgré ses étroits contacts avec un milieu ou un art — le cubisme par exemple — à caractère très international. Rien d'étonnant alors, que dès son retour définitif à Mexico, et sans renier l'influence de Paris, Diego Rivera retrouve immédiatement une inspiration nationale, presque patriotique.

# Le sculpteur Ortiz Monasterio a ressuscité les thèmes de l'époque préhispanique



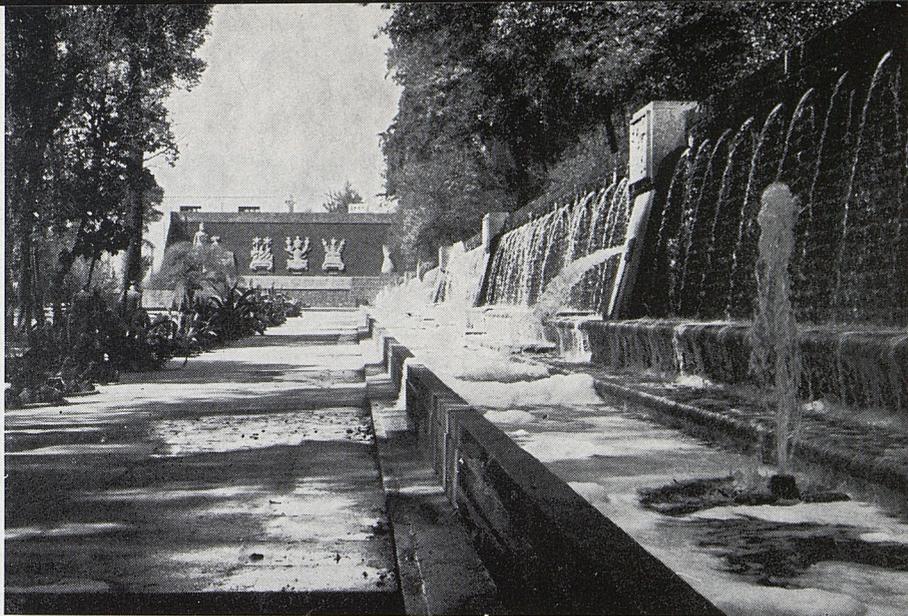
Portrait d'enfant, bronze, 1922.

La trajectoire personnelle du sculpteur Ortiz Monasterio est très représentative de l'évolution de la sculpture au Mexique au cours des cinquante dernières années.

Né à Mexico le 23 août 1906, Luis Ortiz Monasterio del Campillo parvint à l'âge adulte au moment où tout un groupe d'écrivains, de penseurs et d'artistes mexicains tournaient les yeux vers le double passé, indien et espagnol, de la nation et s'efforçaient de transcrire les valeurs traditionnelles en un langage nouveau accordé aux réalités du xx<sup>e</sup> siècle. L'année 1921, qui marque l'entrée d'Ortiz Monasterio à l'Académie de San Carlos pour y effectuer ses études de sculpture et de dessin, est aussi celle où Diego Rivera entreprend l'exécution des fresques de l'École Nationale Préparatoire, tandis que Siqueiros lance à Barcelone, Espagne, son manifeste sur l'art moderne.

## DU CLASSICISME A LA SCULPTURE MODERNE

A l'Académie de San Carlos, Ortiz Monasterio reçoit l'enseignement des grands maîtres de l'époque : Tovar, Domínguez-Bello, Fernández Urbina et Ignacio Asúnsolo. Le classicisme de ce dernier a exercé sur le jeune artiste une influence très perceptible dans les œuvres comme le *Portrait d'enfant* daté de 1922. Ce buste d'un modelé délicat a été exécuté alors que l'artiste n'avait que seize ans. Au cours des années suivantes, le jeune sculpteur sera très attiré par le style néo-gothique géométrique d'Ivan Mestrovic (*Le Christ agenouillé*, 1923). Le critique d'art Justino Fernández a pu écrire, dans une monographie consacrée à Ortiz Monasterio que « le classicisme » et le « géométrisme » seront « les constantes de l'œuvre ultérieure » de l'artiste.



Fontaine de Nezahualcōyotl (vue d'ensemble) dans le Bois de Chapultepec.

Au cours de deux voyages d'études à Los Angeles, Californie, de 1924 à 1926 et de 1928 à 1930, Ortiz Monasterio se familiarise avec les œuvres d'Archipenko, de Brancusi et de Lehmbruck, dont il assimilera les apports. Son œuvre se situe, dès les années 1930, dans le courant de la sculpture moderne. La figure la plus typique de cette période est *La Victoire* (1935) dans laquelle l'artiste a exprimé sous une forme dramatique le thème original de la douleur dans le triomphe.

#### UN ART DE LA CITÉ

L'artiste, au cours des années 1950, est de plus en plus absorbé par ses cours à l'École Nationale des Arts Plastiques à l'Université Nationale Autonome de Mexico, et par ses réalisations monumentales.

Comme tous les artistes mexicains de son temps, et tout particulièrement les peintres muralistes, Ortiz Monasterio a consacré une grande partie de ses activités à un art qui exprime le « moi » collectif et crée le décor de la vie citadine, un art civique et national, dans lequel les motifs ornementaux peints et sculptés sont intégrés à de vastes ensembles architectoniques. A cette inspiration réaliste à caractère social appartiennent certaines œuvres exécutées à une époque antérieure, en particulier les hauts reliefs et le frontispice de l'École Nationale des Instituteurs à Mexico (1936).

#### RETOUR AUX ORIGINES

L'une des caractéristiques de l'art d'Ortiz Monasterio est la fréquence des retours aux thèmes historiques préhispaniques. A tel point que les critiques ont pu parler d'une « réintégration » à la terre, au passé ancestral. Il s'est enfoncé dans les profondeurs du temps aboli pour y retrouver les héros, les rites et même les formes des

En proie à cet esprit de renouveau et de recherches techniques qui caractérise les artistes mexicains de notre temps, Ortiz Monasterio entreprend de rendre la couleur à la sculpture. Il exécute dans les années 1940 une série de figures en terre cuite polychromée d'une grande élégance de formes : *Maternité*, *Danseur*, *Homme et Femme*, *le Penseur*.

En 1949, Ortiz Monasterio exécute le monument à la Mère, qui sera suivi de la fontaine monumentale de Nezahualcōyotl (1956), des fontaines et du portique du Théâtre de la Place Civique de l'Unité Indépendance (réalisée pour l'Institut mexicain de la Sécurité Sociale, 1962), de la fontaine monumentale ornée du symbole de la Sécurité Sociale au Centre Médical National de Mexico, des tigres situés sur les côtés de l'escalier donnant accès à la salle des conférences de ce même centre (1963) et des hauts reliefs représentant Cuauhtémoc dirigeant la défense de Mexico-Tenochtitlán, exécutés en 1964 au centre récréatif de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale à Oaxtepec (État de Morelos) (1).

civilisations préhispaniques. Les statues et surtout les bas reliefs de la fontaine de Nezahualcōyotl sont, à cet

(1) Dans le domaine des monuments à caractère civique, il convient de citer également le buste de Justo Sierra inauguré à Paris, Square de l'Amérique Latine, le 12 octobre 1967. Voir « Nouvelles du Mexique », N° 50-51, juillet-décembre 1967, pp. 2 et 64 à 66.



égard, très caractéristiques. Plusieurs critiques d'art ont décelé dans la facture des bas reliefs certains apports mayas, mais Jorge Juan Crespo de la Serna estime que les

La mort d'Ixtlixóchitl, bas relief de la fontaine de Nezahualcóyotl.

En bas à droite : maternité bronze, 1970

influences toltèques et aztèques sont beaucoup plus perceptibles.

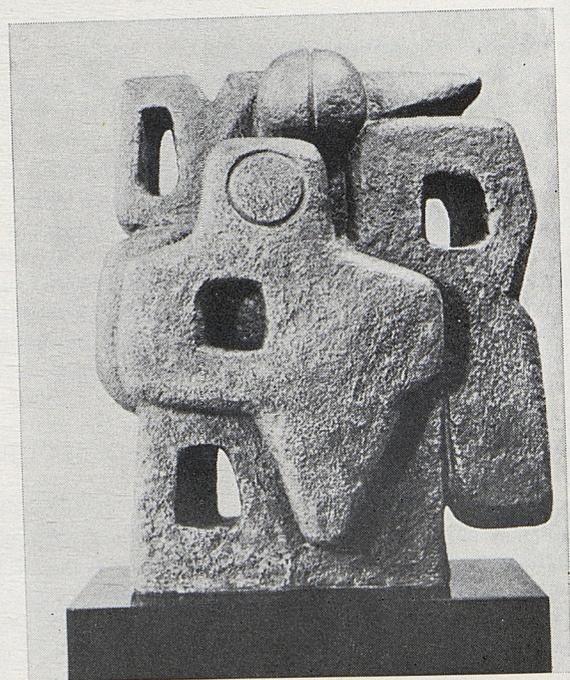
La fontaine, édifée dans le Bois de Chapultepec prend appui sur un mur appartenant à l'ancien aqueduc colonial qui amenait jadis à Mexico les eaux de sources de Chapultepec. Et cet ouvrage d'art avait été construit sur les vestiges d'un premier aqueduc inauguré en 1465 par le roi Nezahualcóyotl. Ce prince, né à Texcoco en 1402, connut maintes traverses dans son adolescence et dut guerroyer pour entrer en possession de l'héritage paternel. Couronné roi de Texcoco en 1431, il fut l'instigateur de la Triple Alliance unissant les trois principales cités de l'Anahuac : Texcoco, Tenochtitlán et Tlacopan. Bâtitteur et poète, Nezahualcóyotl gouverna avec sagesse pendant quarante-deux ans, multipliant les ouvrages d'utilité publique dans ses États et dans les cités alliées. Les bas reliefs exécutés par Ortiz Monasterio narrent les principaux épisodes de la vie du héros : sa naissance, la mort dramatique de son père, Ixtlixóchitl, les luttes de l'adolescence, la constitution de la Triple Alliance, l'inauguration de l'aqueduc de Chapultepec, le couronnement de l'héritier désigné, Nezahualpilli, et la mort de Nezahualcóyotl en 1473, un demi siècle avant l'arrivée des Espagnols.

## DES FORMES DE PLUS EN PLUS STYLISÉES

Au cours des dix dernières années, l'art d'Ortiz Monasterio a subi une évolution profonde. La sculpture réaliste à contenu social a fait place à des formes abstraites, de plus en plus stylisées. « *Le maître* — écrit le critique d'art Jorge Juan Crespo de la Serna — *soumet son œuvre à une continuelle transsubstantiation de la forme, à tel point que ses figures se convertissent en synthèses d'idées ou de motifs plastiques* ». A cette dernière phase d'évolution appartiennent les œuvres réunies à l'exposition-hommage organisée en décembre 1970 à l'Institut National des Beaux-Arts, sous le patronage de l'Académie des Arts.

Quelques-unes des figures exposées étaient en marbre ou en terre cuite polychromée, mais la plupart avaient été exécutées en bronze, comme *La Famille*, *Figure assise* et la *Vénus aux masques*, trois compositions datées de 1970. Le critique Justino Fernández écrit à cette occasion que les formes exposées « *sont claires, équilibrées; elles sont significatives à plus d'un titre, elles sont stables et suggèrent le mouvement; ici et là elles évoquent tel ouvrage préhispanique. Le concret confère une solidité aux formes et la polychromie les allège; on obtient ainsi des synthèses émouvantes que l'on n'avait encore jamais vues* ». Et, pour sa part, Jorge Juan Crespo de La Serna constate que l'art d'Ortiz Monasterio n'est pas très éloigné de celui de Lipchitz, Matisse, Nivola, Stackpole et Zadkin. Le critique souligne la maîtrise avec laquelle Ortiz Monasterio utilise

« *le langage contemporain* », sans renier « *les constantes autochtones qui ont toujours marqué ses créations* ».





Le maître Manuel Ponce, interprétant l'une de ses œuvres, accompagné au violon par Henryk Szeryng.

## Manuel Ponce : compositeur moderne et nationaliste

par Dolores ROJAS-GONZÁLEZ

Manuel Ponce naquit à Fresnillo, dans l'État de Zacatecas, le 8 septembre 1886. Il fit ses premières études à Aguascalientes et, à l'âge de quinze ans, alla à Mexico où il s'inscrivit au Conservatoire de Musique. Dès 1901 il était connu comme pianiste de talent et compositeur. Il avait notamment, en 1901, composé en l'honneur du sculpteur Jesús F. Contreras (qui ayant reçu une coulée de métal fondu au cours de son travail avait perdu un bras) une danse pour la main gauche qu'il intitula — en français — « Malgré tout », du nom que l'artiste avait donné à la statue sculptée d'une seule main et qui se trouve actuellement dans l'Alameda de Mexico. Cette danse qui était, dit-on, un petit chef-d'œuvre musical, est malheureusement perdue.

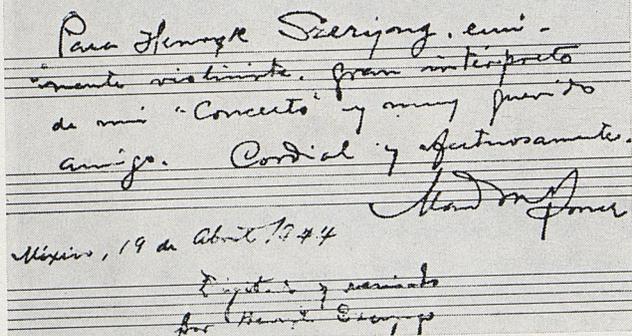
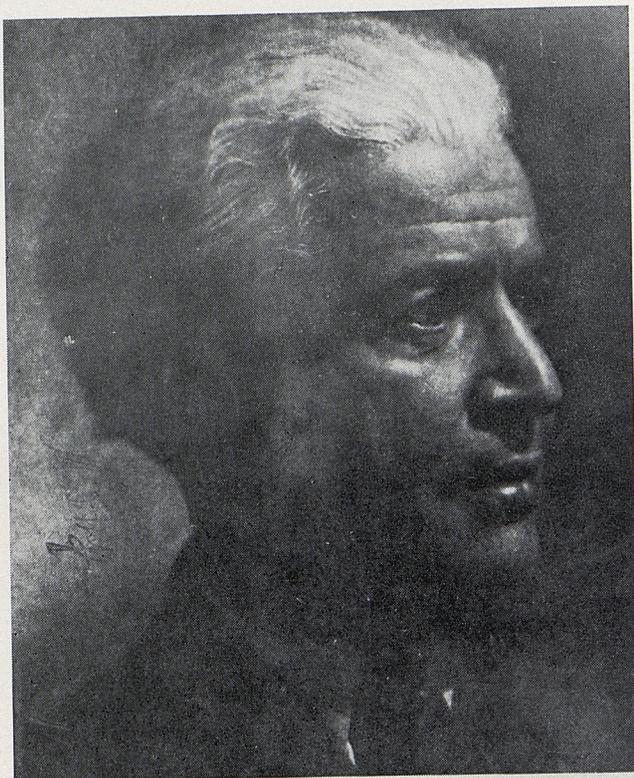
Après un séjour en Europe où il vint perfectionner ses connaissances, Ponce retourna au Mexique en 1908, donna dans la capitale des cours d'Histoire de la Musique, faisant franchir un pas décisif à la pédagogie musicale mexicaine qui devait exercer une influence considérable sur les compositeurs contemporains les plus marquants, tels que Carlos Chávez, Antonio Gomezanda, Salvador Ordóñez, pour ne citer que quelques noms.

C'est à cette même époque que le Mexique ressentit les courants de l'impressionnisme français, et Ponce fut le premier à les recevoir. Le monde se transformait : la première guerre mondiale, en 1914, et la Révolution mexicaine, commencée en 1910, bouleversaient les valeurs reconnues. Le compositeur se rendit alors à Cuba pour y recueillir de façon méthodique, pendant qu'il en était encore temps, la musique populaire et en faire un ensemble fidèle et valable, qui pourrait être connu et apprécié du monde entier.

Après un nouveau séjour dans son pays, Ponce quitta une fois encore le continent américain et revint à Paris où il devait demeurer jusqu'en 1933.

De Paul Dukas, le maître de la nouvelle époque, le compositeur apprit la technique musicale contemporaine qui, jointe à celle qu'il possédait déjà, lui permit de créer une œuvre originale à la fois moderne et nationaliste.

Rentré au Mexique il y reprit ses cours au Conservatoire et à l'École de Musique de l'Université et fonda le cours de Folklore National. Sa musique, en plus des créations personnelles est souvent inspirée de mélodies populaires et d'œuvres



Manuel Ponce dans les dernières années de sa vie, avec une dédicace autographe, datée du 19 avril 1944, à Henryk Szeryng, « éminent violoniste et grand interprète de mon Concerto ».

que les arrangements qu'il en donna firent connaître. Ses chansons mexicaines, ses mazurkas et morceaux de haute inspiration le classèrent comme un précurseur dont on put dire qu'il tira la chanson populaire « des cabanes indigènes pour la transfor-

mer en art ». C'est ainsi qu'il composa la « Estrellita », chanson mexicaine certainement la plus connue dans le monde entier; « Marchita el alma »; « La pajarrera »; « A la orilla de un palmar » « Alevántate »; etc., puis, de la simple chanson il passa aux grandes formes musicales avec son Concerto pour piano, le Trio pour piano, violon et violoncelle; le Concerto pour violon et orchestre dédié à Henryk Szeryng et joué pour la première fois par l'Orchestre Symphonique de Mexico; un Triptyque symphonique « Chapultepec »; quatre Nocturnes pour orchestre à cordes; des Motets pour orgue et chant ainsi qu'un grand nombre de pièces pour piano. Ses « Miniatures mexicaines » pour orchestre, bref quatuor composé et donné en première audition à Paris, lui valurent le Prix National pour les Arts et les Sciences, en 1947, de la part du Gouvernement mexicain.

Manuel Ponce composa, tout au long de sa vie, bien deux cent cinquante chansons populaires; son amitié pour le célèbre guitariste Andrés Segovia le poussa à écrire son notable « Concert du Sud » et, plus tard, un grand nombre d'œuvres pour guitare. De 1928 à 1929, il dirigea la *Gaceta Musical* et, de 1936 à 1937, la revue *Cultura Musical*. Auteur de nombreux articles et essais, il fut, en 1942, nommé membre du Séminaire de Culture. Au cours de ses dernières années (il devait mourir en 1948 et fut inhumé dans la Rotonde des Hommes Illustres de Mexico) il se consacra à composer des chansons pour les petits élèves des jardins d'enfants, chansons que lui-même leur faisait connaître et leur expliquait.

## UN POÈME MUSICAL

Comme beaucoup d'autres compositeurs Manuel Ponce mit en musique des poèmes de poètes célèbres. Au grand poète mexicain Amado Nervo il emprunta le poème « *Pasas sobre el abismo de mis tristezas* » pour créer une œuvre pour chant et piano, d'une extraordinaire douceur :

Tu passes sur l'abîme de mes tristesses  
comme un rayon de lune sur les mers,  
adoucissant l'infini de mes peines  
par le baume et la myrrhe de ta tendresse...

Ma vie déjà touche à son couchant; tu commences la tienne  
mais, franchissant la barrière du temps,  
comme un rayon de lune sur les mers,  
tu passes sur l'abîme de mes tristesses...

Désormais dans la trame de mes chansons  
le désenchantement ne laissera plus ses aspérités,  
puisque Dieu, qui a donné au ciel ses étoiles,  
a voulu que tu traverses mes tristesses  
comme un rayon de lune sur les mers...

Cette œuvre, adaptée pour chœurs et orchestre par le Professeur Estanislao Mejía fut exécutée par les élèves de l'École Nationale de Musique de l'Université, dans l'Amphithéâtre Bolívar. Le grand compositeur avait créé un véritable poème musical.



Co  
mars-a  
en Gra  
et en  
réalisé.  
d'amiti  
Le  
expliqu  
au Cor  
citer l'  
Il s'ag  
nation  
dans so  
d'insuf  
mexica

le pr  
perm  
la v  
notre  
idéol  
de s  
de l  
assu  
notre  
l'exé  
socié  
inter

le 11  
plac



## Le second voyage en Europe du Président Echeverría

Comme suite au voyage tricontinental effectué en mars-avril 1973 par le Président Echeverría au Canada, en Grande-Bretagne, en Belgique, en France, en URSS et en Chine Populaire (1), le Chef d'État mexicain a réalisé, cette année, du 1<sup>er</sup> au 18 février, une tournée d'amitié à travers quatre pays d'Europe.

Les buts de ce nouveau voyage en Europe ont été expliqués par le Président dans le message qu'il adressa au Congrès de l'Union le 23 janvier 1974, afin de solliciter l'autorisation de s'absenter du territoire national. Il s'agissait avant tout de « *consolider la position internationale de notre patrie* ». Le Chef de l'État rappela, dans son message au Congrès, les efforts réalisés en vue d'insuffler une plus grande activité à la diplomatie mexicaine et de renouveler ses méthodes, et il ajouta :

### VALIDITÉ DES PRINCIPES DE LA RÉVOLUTION MEXICAINE

*La maturité atteinte par les institutions à travers le processus révolutionnaire commencé en 1910, nous permet d'affronter l'avenir, pleinement confiants dans la validité de nos principes. La confrontation de notre doctrine constitutionnelle avec n'importe quelle idéologie ou doctrine politique renouvelle la source de sa vigueur.*

*L'effort consenti pour affirmer la souveraineté de la nation sur ses ressources naturelles, pour assurer la défense et la rénovation permanente de notre culture et de nos traditions, et pour garantir l'exercice de la critique au service de la transformation sociale, nous confèrent une personnalité au niveau international.*

Paroles prononcées par le Président Echeverría le 18 février 1974, jour de son retour d'Europe, sur la place de la Constitution, à Mexico.

« *Les nouveaux contacts établis avec l'extérieur ont déjà donné des fruits concrets.* »

Second objectif : établir un « *dialogue avec d'éminentes personnalités qui exercent une influence déterminante sur la vie internationale, en vue d'étudier les principaux problèmes de notre temps et de leur apporter des solutions équitables* ».

Le voyage avait également pour objet d'intensifier, sur le plan culturel, commercial et technologique, les échanges bilatéraux avec les pays visités, et de prendre un contact direct avec certaines institutions « *qui, dans les circonstances présentes, accomplissent une tâche d'une importance capitale* » : L'Organisation des Nations Unies pour le développement de l'agriculture et de l'alimentation (FAO), qui fonctionne à Rome, et deux organisations établies à Vienne : l'Organisation internationale de l'Énergie Atomique et l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel.

Arrivé le 2 février à Munich, où il fut l'hôte du Dr Alfons Goppel, Premier Ministre de Bavière, le Président participa les 4 et 5 février, à Salzbourg, à la réunion du Club de Rome. Accompagné du Chancelier Rabasa, de M. Porfirio Muñoz Ledo, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, des présidents des Grandes Commissions de la Chambre des Députés et du Sénat et de nombreuses personnalités, le Président du Mexique se rendit ensuite en visite officielle tour à tour en Allemagne Fédérale (6-7 février), en Italie (du 8 au 10 février), en Autriche (du 10 au 13 février), et en Yougoslavie (du 13 au 15 février). Après une escale à Nassau, Bahamas, où il eut des entretiens avec le Gouverneur Butler et le Premier Ministre, Sir Lynden Pindling, le Chef de l'État arriva dans la matinée du 18 février à Mexico, où il prononça sur la Place de la Constitution (El Zócalo), devant une foule de plus de deux cent mille personnes, un discours dans lequel il exposa les résultats de son voyage en Europe.

(1) Cf. « *Nouvelles du Mexique* », nos 72-73, janvier à juin 1973, pp. 13 à 41.

*Au club de Rome,*

## *Le Président Echeverría expose la thèse du tiers monde*

*A l'occasion de la réunion des Chefs d'État et des membres du Club de Rome qui s'est déroulée à Salzbourg, Autriche, les 4 et 5 février 1974, le Président Echeverría a fait une déclaration, dont nous reproduisons ci-après des passages.*

### LES ACTIVITÉS DU CLUB DE ROME

Le Club de Rome est une association privée groupant de hautes personnalités indépendantes de diverses professions et de divers pays, en vue de procéder à un examen général des graves problèmes socio-économiques qui affectent l'humanité : pollution du milieu ambiant, chômage, inflation...

Cette association internationale est dirigée par un comité exécutif de huit membres, présidé par le D<sup>r</sup> Aurelio Peccei, fondateur du club, et dont fait partie le D<sup>r</sup> Victor Urquidí, Président de *El Colegio de Mexico*.

En vue d'appeler l'attention du public sur les menaces qui pèsent sur la civilisation, le club a décidé d'éditer un certain nombre de brochures. La première de ces publications, intitulée *Les limites de la croissance* met l'accent sur l'accroissement démographique et l'épuisement des ressources naturelles, deux phénomènes qui, selon cet ouvrage, pourraient entraîner une catastrophe mondiale dans un délai d'une centaine d'années.

Pour participer aux débats du club de Rome, qui se déroulèrent au Château de Klessheim, Salzbourg, Autriche, les 4 et 5 février 1974, le comité exécutif avait invité un certain nombre de Chefs d'État et de Gouvernements caractérisés par leur vocation pacifique. Outre le Président du Mexique, ont participé à cette « *conférence des nations moyennes* », le Président du Sénégal, M. Léopold Sedar Senghor, le Premier Ministre d'Autriche, M. Bruno Kreisky, les Premiers Ministres de Belgique, du Canada, des Pays-Bas et de Suède et les représentants personnels des Chefs d'État ou de Gouvernement d'Algérie, d'Australie, d'Irlande, de Nouvelle-Zélande et du Pakistan.

Le communiqué publié le 5 février, à l'issue des débats, souligne l'utilité de la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États; et le document additionnel rendu public le même jour, sous le nom de *Commentaire* du Club de Rome, invite de façon pressante les Nations Unies à adopter la Charte.

La rupture d'équilibre entre l'homme et son environnement fait depuis quelques années, l'objet d'un débat de jour en jour plus dramatique. L'explosion démographique, la limitation des ressources naturelles, la détérioration écologique et l'épuisement des matières premières qui constituent le patrimoine collectif de l'humanité sont autant de facteurs qui ont déterminé cette rupture.

Depuis quelques années, parti des centres de culture des grands pays industriels, et devant les conséquences catastrophiques d'un usage immodéré et unilatéral des biens qui nous appartiennent en commun, le mot d'ordre a été lancé dans le monde entier de repenser la croissance économique.

Notre reconnaissance va au Club de Rome qui a appelé notre attention, non seulement sur tout un ensemble de réalités d'ordre quantitatif, mais aussi sur la structure même d'une société universelle qui court à sa ruine.

### UNE INTERPRÉTATION TENANT COMPTE DES RÉALITÉS DU TIERS MONDE

Il nous apparaît indispensable de donner une nouvelle interprétation de la crise. Il serait inadmissible et vain d'envisager des solutions à la situation actuelle en partant des seules données économiques et politiques des nations les plus puissantes, celles là mêmes qui ont tellement contribué, sous les diverses formes du colonialisme et du gaspillage, à engendrer la structure qui les alarme aujourd'hui. Il serait injuste que les sociétés du Tiers Monde aient une fois de plus à payer, au prix de leur marginalisation, le coût de la prospérité dont jouissent quelques sociétés opulentes.

Les conditions objectives que requiert toute solution pour être valable ont été, jusqu'à présent, laissées en marge. Il n'est nullement tenu compte du fait que, si la situation actuelle devait se prolonger, les systèmes politiques épuiserait leurs possibilités bien avant les ressources matérielles. Il est délibérément fait abstraction du potentiel révolutionnaire des habitants du Tiers Monde, qu'une angoisse croissante incite à envisager, dès à présent, les alternatives du XXI<sup>e</sup> siècle.



« Une réorganisation radicale des relations internationales et des échanges économiques. »  
Le président Echeverría prend la parole au cours de la conférence de presse organisée à l'issue des débats du Club de Rome.

Toute hypothèse formulée en isolant les divers éléments de la crise, ou en tentant de leur apporter séparément des solutions, serait fautive. L'explosion démographique, par exemple, ne constitue pas un phénomène autonome sur lequel il serait possible d'agir

pour atténuer les tensions du Tiers Monde. L'accroissement démesuré de la population est indissolublement lié au sous-développement, et seul le développement peut y remédier.

### AMÉLIORER LA QUALITÉ DE LA VIE

Le développement auquel aspirent nos peuples implique une amélioration générale de la qualité de la vie.

Ainsi conçu il ne saurait être confondu avec le modèle préconisé par la société industrielle de consommation, qui exige la concentration internationale de facteurs productifs et ne saurait être valable pour la majeure partie de l'humanité.

Au cours des deux décennies à venir, le problème du chômage constituera pour le développement, la pierre d'achoppement la plus grave. Le Tiers Monde sera à tel point affecté par ce phénomène qu'il est impensable que les structures sociales actuelles subsistent et que puisse être évitée une explosion révolutionnaire. Sans doute nous reste-t-il un certain temps — bien

peu en réalité — pour entreprendre une réorganisation radicale des relations internationales et de nos échanges économiques, en tenant compte des aspirations du Tiers Monde, qui constitue désormais une nouvelle force de l'histoire.

Il est impossible d'envisager la création d'un climat international propice au développement si les solutions aux problèmes auxquels nous devons faire face s'inspirent encore et toujours de la même logique du pouvoir. Même les sociétés hautement industrialisées ont pris conscience, au cours des derniers mois, du fait que les relations entre les peuples ne peuvent se fonder sur les vieux schémas hégémoniques et qu'il est désormais indispensables d'établir un cadre global de coopération économique.

### LA CHARTE DES DROITS ET DES DEVOIRS ÉCONOMIQUES DES ÉTATS

Pleinement convaincu de cette nécessité, j'ai proposé à la communauté mondiale, en avril 1972, à l'occasion de la Troisième Conférence des Nations Unies

sur le Commerce et le Développement, l'élaboration et l'adoption d'une Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États qui définirait les bases sur

lesquelles devrait reposer un échange international plus équitable.

L'idée de renforcer les normes précaires sur lesquelles se fonde l'économie mondiale tend à préciser et valoriser le principe de responsabilité commune. Il ne s'agit que d'un premier pas dans un processus de légifération et de création d'instruments concrets de nature à régir les transactions en fonction de droits et d'obligations qui doivent incomber respectivement aux détenteurs de capital et de technologies et à ceux des ressources naturelles et des matières premières.

Les principes de base qui devront être énoncés dans ce document ont déjà obtenu un large consensus. En particulier le droit de chaque État à déterminer en toute liberté son propre système économique et social. Il est, par conséquent indispensable, de garantir le droit absolu de chaque État d'exercer pleinement sa souveraineté sur les ressources naturelles de son pays, dans le respect des normes de responsabilité collective.

La structure actuelle implique une division internationale du travail qui est moralement et scientifiquement inacceptable. Actuellement, des portions de l'écorce terrestre que nous qualifions de ressources naturelles, sont transportées des pays pauvres vers les pays riches, en polluant les océans et en gâchant des matières premières. Il convient, tout au contraire, de transférer l'activité économique vers les régions où ressources naturelles et main-d'œuvre se trouvent en abondance.

Il convient d'accepter le droit de tous les peuples de réglementer les investissements étrangers, d'avoir une participation juste et équitable au commerce international, de percevoir un juste prix pour leurs produits primaires, de bénéficier de préférences douanières non réciproques en fonction de leur degré de développement et d'être associés à part entière aux connaissances scientifiques et technologiques.



Le président Echeverria s'entretient avec le Dr Aurelio Peccei, président du Comité exécutif du Club de Rome, en présence du Dr Urquidí.

De plus, les activités des entreprises transnationales doivent faire l'objet d'une réglementation spéciale, de telle sorte que leur capacité d'action corresponde très fidèlement à leur responsabilité vis-à-vis des peuples et des gouvernements. Enfin, il faut imposer à la collectivité mondiale l'obligation de consacrer aux tâches de développement une part substantielle des biens aujourd'hui gaspillés en armement.

Les ressources que recèle le fond des mers au-delà de la juridiction nationale, font partie du patrimoine de l'humanité. Leur exploitation constitue un droit collectif que doivent pouvoir exercer, en particulier, les pays moins développés. La préservation du milieu naturel maritime incombe à la collectivité et le coût doit en être réparti et assumé suivant les possibilités de chaque pays.

Tout État riverain a, selon nous, le droit d'exercer sa souveraineté sur la mer patrimoniale adjacente à son littoral. Faute d'une définition précise du droit de propriété sur les ressources qui y sont contenues, leur exploitation a été irrationnelle et a conduit, dans bien des cas, à leur épuisement.

Tels sont les principes énoncés dans la Charte et sur lesquels devra être fondée la société internationale que nous proposons. Il est nécessaire que la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États soit adoptée dans le plus bref délai possible. Nous ne devons surtout pas oublier que les problèmes actuels pèseront de façon décisive sur l'avenir de la vie économique internationale. Il ne s'agit pas seulement du problème du pétrole, mais aussi, et indissolublement, de tout ce qui a trait aux prix des matières premières, à la production et à la distribution des produits alimentaires, dans le cadre d'une politique générale d'équilibre entre les peuples.

Au  
sident  
l'hôte  
entreti  
ría et  
Chanc  
allema  
tion so  
prévoi  
culture  
de la  
d'un li  
la Cha  
États.  
duits  
balanc  
magné  
gne d  
firmes  
Mexic  
de pes  
du Co  
divers  
cours  
mands  
se dév  
co-inv  
d'entre



Le Président Echeverría et le Président Gustav Heinemann.

En bas : Le Président du Mexique en compagnie du Chancelier Brandt.

#### COOPÉRATION ÉCONOMIQUE AVEC LA RFA

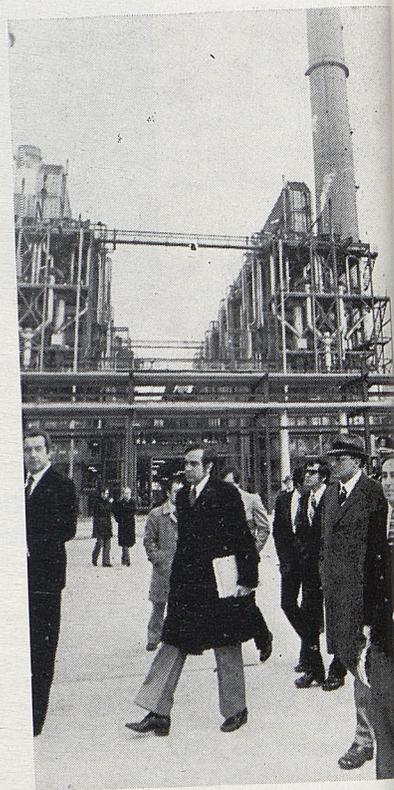
Au cours de son séjour en Allemagne Fédérale, le Président du Mexique fut, au Palais Gymnich, à Bonn, l'hôte du Président Gustav Heinemann. A la suite des entretiens qui se sont déroulés entre le Président Echeverría et le Chancelier Rabasa, d'une part, et, de l'autre le Chancelier Willy Brandt et M. Walter Scheel, Ministre allemand des Affaires Étrangères, un accord de coopération scientifique et technique a été signé. Un autre accord prévoit un échange de jeunes techniciens. Un accord culturel sera signé ultérieurement. Le Gouvernement de la RFA favorisera de tout son pouvoir l'établissement d'un lien entre le Mexique et la CEE et appuiera à l'ONU la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États. La RFA s'efforcera d'accroître ses achats de produits manufacturés mexicains afin de rééquilibrer la balance commerciale. Les ventes mexicaines en Allemagne se sont déjà accrues de 58 % à la suite de la campagne de promotion entreprise en 1973-1974. Diverses firmes allemandes ont passé des contrats à l'Institut Mexicain du Café pour un montant global de 50 millions de pesos. M. Julio Faesler, Directeur de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur (IMCE) et les représentants de divers secteurs de l'Économie mexicaine ont constaté, au cours d'une réunion avec de hauts fonctionnaires allemands, que les échanges entre les deux pays pourraient se développer considérablement grâce à des formules de co-investissements, permettant la création au Mexique d'entreprises mixtes.





A son arrivée à Rome, le 8 février, le Président du Mexique en compagnie du Président Giovanni Leone, — qui était allé l'accueillir à l'aéroport de Ciampino — passe en revue, dans la cour du Quirinal, les gardes à cheval et les carabinieri.

Le Président Echeverría visita le 10 février la grande usine pétrochimique établie dans les environs de Venise (photo ci-dessous).



Les conversations entre les Présidents du Mexique et d'Italie se déroulèrent à Rome les 8 et 9 février dans un climat de grande cordialité, avec la participation de M. Mariano Rumor, Premier Ministre italien, et des Ministres des Affaires Étrangères des deux nations, MM. Emilio O. Rabasa et Aldo Moro. Le communiqué officiel souligne les liens historico-culturels entre ces deux nations latines et prend acte des progrès de la coopération établie par les accords de 1970 dans les domaines culturel, scientifique et technologique et dans celui des échanges de jeunes techniciens. L'Italie apportera son appui à la Charte

des Droits et des Devoirs Économiques des États et prêtera une assistance technique, sur la base de l'expérience acquise dans le sud du pays, pour le développement agricole intégral des zones arides du Mexique. Le Gouvernement mexicain favorisera l'enseignement et la diffusion de la langue italienne au Mexique. Les deux pays s'efforceront de stimuler leurs échanges commerciaux et de niveler la balance commerciale (défavorable au Mexique), et envisagent d'établir au Mexique des entreprises mixtes associant des capitaux et des techniciens mexicains et italiens.

Après Vicence, où il fut guidé par le Premier Ministre Mariano Rumor, originaire de cette ville, le Président Echeverría visite Venise.



A Rom  
de la F  
l'agricult  
9 février,  
des pénu  
« La soci  
tionnalisé  
la crainte  
alimentai  
resse, l'ex  
1970 et  
en voie d  
tation de  
l'Amériq

Reçu  
Présiden  
tien de  
le Pape  
présent  
et le  
une al  
l'éloge  
civique  
« Nous  
Paul VI  
le Prés  
vous fa  
les plus  
si riche  
à la ca  
harmon  
croyons  
répondi  
loppeme  
nom de  
tous et  
unilatér  
et enge  
puissan  
réalité  
que leu  
cisemen  
se sont  
pévitè a  
A l'iss  
le Prés  
journal  
auprès  
l'action  
paix u  
relation

DE ROME,

LE PRÉSIDENT ECHEVERRÍA LANCE L'IDÉE  
D'UNE BANQUE MONDIALE DE L'ALIMENTATION

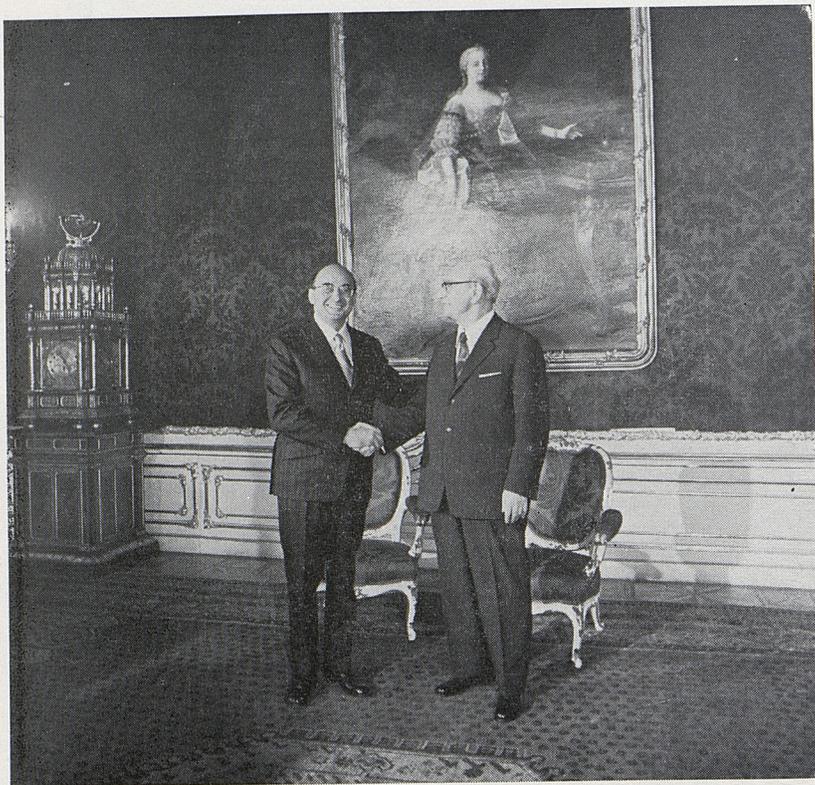
A Rome, le Président Echeverría prononça au siège de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation), dans l'après-midi du 9 février, un discours dans lequel il souligna la gravité des pénuries alimentaires dont souffre le Tiers Monde. « *La société d'opulence — dit le Président — a institutionnalisé la faim* ». Le Chef d'État mexicain exprima la crainte qu'au cours des années à venir, les déficiences alimentaires soient aggravées par l'érosion, la sécheresse, l'explosion démographique et le chômage. Entre 1970 et 1980, la population active de tous les pays en voie de développement doit marquer une augmentation de 226 millions de personnes (32 millions pour l'Amérique Latine). Le Tiers Monde où les moins de

15 ans représentent 45 % de la population totale, risque de devenir « *l'univers du chômage* » où le droit à l'alimentation et à une vie digne ne sera plus qu'une formule vide de contenu. Soulignant les effets bénéfiques, mais néanmoins insuffisants de la « *révolution verte* », le Président du Mexique proposa la création d'une Banque Mondiale de l'Alimentation et de la Recherche Agricole habilitée à développer et à distribuer rationnellement la production alimentaire et à pallier les conséquences des sécheresses génératrices des famines qui affectent nombre de pays du Tiers Monde, provoquant la mort de dizaines de milliers d'êtres humains et détruisant parfois des communautés entières.

Reçu au Vatican le 9 février, le Président du Mexique eut un entretien de 50 minutes en tête-à-tête avec le Pape Paul VI. Les personnalités présentes furent ensuite introduites, et le Souverain Pontife prononça une allocution dans laquelle il fit l'éloge des « *initiatives de caractère civique et social prises au Mexique* ». « *Nous connaissons bien — ajouta Paul VI — et nous apprécions, Monsieur le Président, le dévouement avec lequel, vous faisant l'interprète des sentiments les plus profonds du peuple mexicain, si riche en vertus, vous vous consacrez à la cause de la paix, de la coexistence harmonieuse entre les nations* ». « *Nous croyons, comme Votre Sainteté — répondit le Président — que le développement est aujourd'hui le véritable nom de la paix. L'épanouissement de tous et de chacun, et non cette prospérité unilatérale qui est le fruit de la superbe et engendre l'injustice. Même les plus puissants connaissent aujourd'hui la réalité de l'interdépendance. Ils savent que leur destin dépend désormais précisément de ceux sur la misère desquels se sont édifiées la splendeur et la prospérité de quelques groupes et nations* ». A l'issue des entretiens du Vatican, le Président Echeverría déclara aux journalistes : « *Le Mexique a trouvé auprès du Pape un ferme appui dans l'action qu'il mène en faveur de la paix universelle, basée sur de justes relations économiques entre les pays* ».

Au moment de quitter l'Italie, le Président salue les personnalités venues l'accompagner à l'aéroport de Venise.





Les Présidents du Mexique et de l'Autriche.

Après avoir visité à Vienne, le 11 février 1974, l'ONUDI (Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel) et rendu hommage à l'effort réalisé par cette institution dans les domaines de l'assistance technique et des transferts de technologie aux pays en voie de développement, le Chef de l'État mexicain assista, dans l'après-midi du 12 février, à une séance spéciale organisée en son honneur par l'OIEA (Organisation Internationale de l'Énergie Atomique). Dans le discours prononcé à cette occasion (photo ci-contre) le Président Echeverría exprima sa reconnaissance à cet organisme pour « ses activités de contrôle exercées sur les installations et matériaux nucléaires afin qu'ils ne puissent être détournés de leurs fins pacifiques ». Le Président du Mexique a rappelé à cette occasion que l'OIEA exerce une importante action de vigilance et de contrôle pour l'application du Traité de Tlatelolco en ce qui concerne la proscription des armes nucléaires en Amérique Latine.



Pendant son séjour en Autriche (11 et 12 février 1974), le Président du Mexique a été reçu au palais de la Hofburg, à Vienne, par le Président autrichien, M. Franz Jonas, qui a rappelé qu'en 1938, « au moment où l'Autriche devenait la première victime de l'agression nazie, le Mexique a été le seul membre de la SDN à dénoncer publiquement cette violation de territoire ». Le Président Echeverría souligna, pour sa part, l'importance du « rôle stabilisateur joué par l'Autriche dans les conflits actuels ». Dans le communiqué officiel publié à l'issue des entretiens entre les deux Chefs d'État, avec la participation de M. Bruno Kreisky, Premier Ministre autrichien, et des Ministres des Affaires Étrangères des deux pays, MM. Emilio O. Rabasa et Rudolf Kirchschlaeger, l'Autriche réitéra son appui à la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États. Un accord signé le 12 février prévoit l'échange d'informations sur les expériences et découvertes récentes en matière d'éducation et de moyens de communication de masses. Des facilités seront octroyées à des professeurs, étudiants et artistes de chacun des deux pays, en vue d'effectuer des stages ou d'organiser des expositions ou des tournées dans le pays co-signataire. Un Centre de Sylviculture sera créé à El Salto (État de Durango) avec la participation d'instructeurs autrichiens. Dans la journée du 12 février, le Président Echeverría visita à Linz la fabrique Voest Alpine qui est en train d'exécuter une importante commande de biens d'équipement pour le complexe sidérurgique de Las Truchas (Michoacán).

L'automobile de Belgrade du président José Echeverría descendre de capitale yougoslave Dedinje.

Le Président Echeverría devant les ouvriers du Nouveau

L'automobile où ont pris place, à l'aéroport de Belgrade, le Président Echeverría et le Président Josep Broz *Tito* — venu l'accueillir à la descente de l'avion — traverse les rues de la capitale yougoslave pour gagner le Palais de Dedinje.

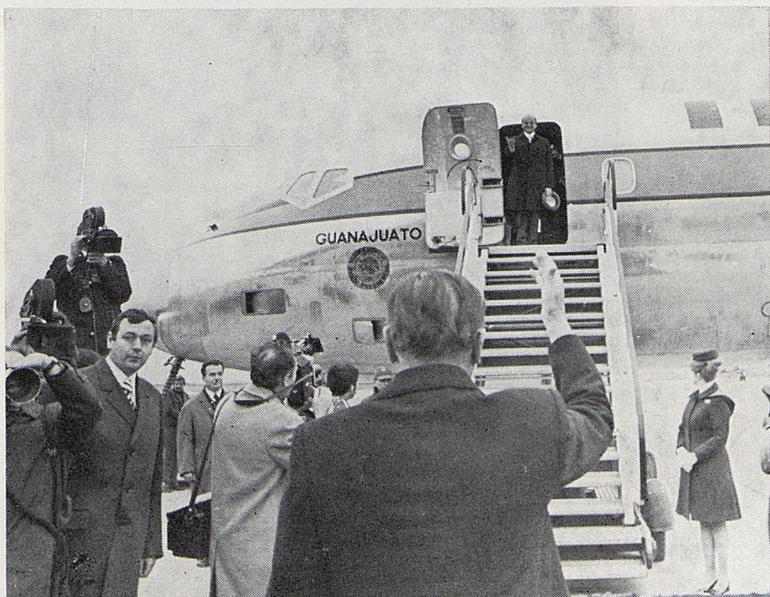


Le Président Echeverría prend la parole devant les ouvriers de la fabrique de moteurs du Nouveau Belgrade.



A son arrivée en Yougoslavie pour une visite officielle de 3 jours (13-15 février 1974), le Président Echeverría a été salué par la foule de Belgrade massée sur le parcours de l'aéroport au Palais de Dedinje, où se déroula un premier entretien de deux heures en tête-à-tête entre le Chef d'État mexicain et le Maréchal Josep Broz *Tito*, Président de Yougoslavie. Les deux Présidents constatèrent, selon les termes du communiqué, leur parfaite identité de vues sur les grands problèmes mondiaux : défense de la paix et de la sécurité grâce à la coopération de tous les pays, petits et grands, sur un pied d'égalité,

non ingérence dans les affaires intérieures des autres nations, respect de la souveraineté de tous les peuples et reconnaissance de leur droit à disposer de leurs ressources naturelles et à réglementer en particulier, les activités des sociétés transnationales, l'utilisation des ressources de la mer et les transferts de technologie. Le Président Tito appuiera de la façon la plus déterminée la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États. Un accord de coopération scientifique et technique a été signé entre les deux pays, qui, par ailleurs, s'efforceront de développer leurs échanges commerciaux.



A son départ de Belgrade, le Président Echeverría est salué par le Président *Tito* (de dos).

# CONFÉRENCE DE TLATELOLCO

En octobre 1973, M. Henry Kissinger, Secrétaire d'État des États-Unis d'Amérique, a invité les représentants des pays latino-américains à la vingt-huitième période de sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies, à une réunion au cours de laquelle il a proposé de commencer un nouveau dialogue — basé sur l'égalité et le respect de la dignité de chacun — destiné à traiter des sujets intéressant le continent américain.

Afin d'échanger des opinions sur la façon d'établir les bases du nouveau dialogue, le gouvernement de la Colombie a convoqué une Conférence des Chanceliers latino-américains et des Caraïbes, laquelle s'est tenue

dans la ville de Bogota du 14 au 16 novembre 1973.

Les Chanceliers et représentants spéciaux arrivèrent à la conclusion qu'il serait profitable de voir le dialogue se porter par priorité sur les 8 points suivants : 1<sup>o</sup> Coopération pour le Désarmement. — 2<sup>o</sup> Mesures Coercitives de Caractère économique. — 3<sup>o</sup> Re-structuration du Système inter-américain. — 4<sup>o</sup> Solution de la question du Canal de Panama. — 5<sup>o</sup> Structure du Commerce international et Système monétaire. — 6<sup>o</sup> Entreprises Trans-nationales. — 7<sup>o</sup> Transfert de technologie et 8<sup>o</sup> Panorama Général des Relations entre l'Amérique Latine et les États-Unis d'Amérique.

## Bases pour le nouveau dialogue entre les deux Amériques

Ces huit points ont été inscrits dans le document connu sous le titre : « Bases pour le nouveau dialogue entre l'Amérique Latine et les États-Unis » qui a été remis en son temps à M. Kissinger par le D<sup>r</sup> Alfredo Vázquez Carrizosa, ministre des Affaires étrangères de Colombie.

A la réunion de Bogota il fut également décidé que la Conférence avec le Secrétaire d'État des États-Unis se tiendrait à Mexico entre le 21 et le 23 février 1974.

A la session de clôture de la conférence de Bogota et en acceptant au nom du Gouvernement mexicain que la ville de Mexico soit le siège de la future conférence, M. Emilio O. Rabasa, ministre des Affaires Étrangères, a parlé au nom de tous les participants. A cette occasion il a notamment déclaré : « *Notre dialogue avec le Secrétaire d'État des États-Unis devra se dérouler sans préjugés ni complexes, à égalité de traitement, dans un respect mutuel, exempt de récriminations mais riche en propositions, dans l'oubli du passé et dans la structuration du futur* », et encore : « *Étant des États libres et souverains grâce à l'auto-détermination de nos peuples, nous devons l'être également grâce à un développement exempt de servitudes économiques.* »

Sur la proposition de M. Kissinger, deux thèmes additionnels ont été inscrits à l'ordre du jour de la conférence :

- a) Révision de la situation internationale et
- b) Crise des énergétiques.

Avant la Conférence de Tlatelolco se sont tenues, dans le même lieu, deux réunions préparatoires. La première, du 12 au 15 février, au niveau des experts, avait pour mission de tracer les lignes de la Conférence et la forme dans laquelle seraient présentés les thèmes de l'Ordre du

jour. Trois adjoints du Secrétaire d'État des États-Unis prirent part à cette réunion. La deuxième, avec la participation exclusive des Chanceliers latino-américains et des pays de langue anglaise des Caraïbes, et au cours de laquelle furent discutées et approuvées les recommandations formulées par les experts, eut lieu du 18 au 20 février.

A la Conférence de Tlatelolco ont pris part les 25 ministres des Affaires Étrangères des pays suivants : Argentine, Bahamas, Barbades, Bolivie, Brésil, Colombie, Costa-Rica, Chili, Équateur, El Salvador, États-Unis d'Amérique, Guatemala, Guyane, Haïti, Honduras, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, République Dominicaine, Trinité et Tobago, Uruguay et Venezuela.

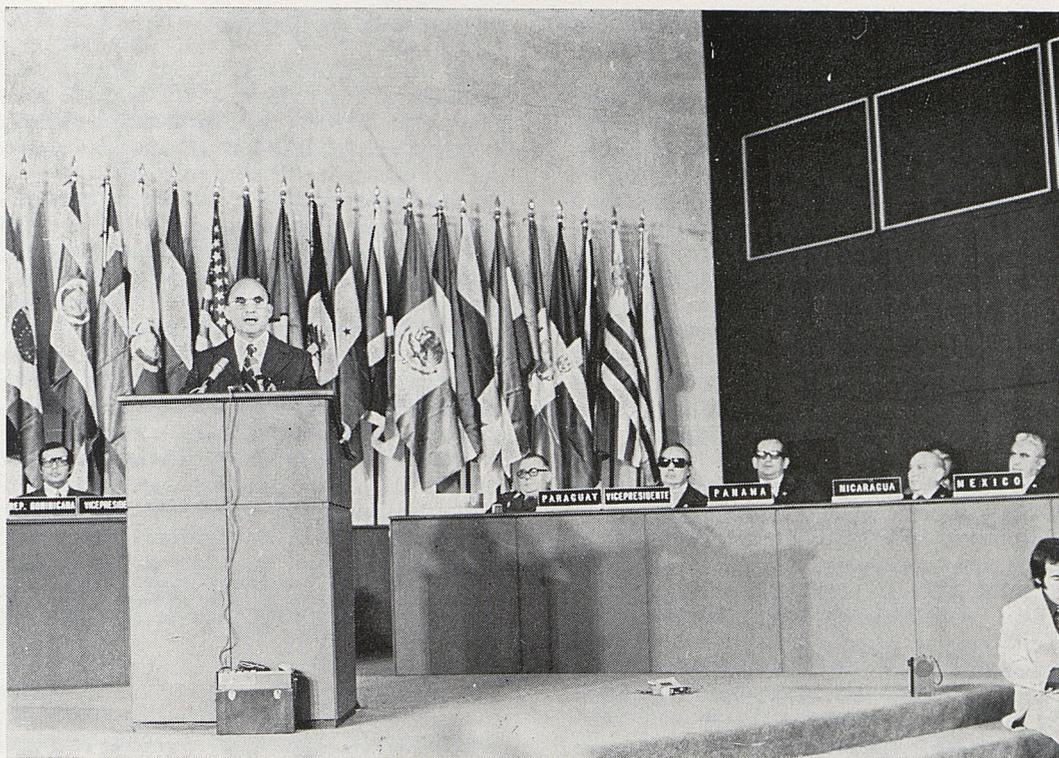


La Conférence de Tlatelolco.  
Les délégués se consultent à l'issue d'un débat.

La C  
verría, Pr  
dans son  
dialogue,  
et les mé  
de la coe  
mulés que  
car les pr  
pas partic

Le P  
« L'Amér  
convergen  
nations c  
d'assujetti  
nationales  
moyens d  
croyons, e  
nous savo  
action per  
dote, ni a

Le Pr  
à confiner  
dans le r  
déclaré q  
dans de v  
transform  
réorganisa



« Nous croyons, en dépit de tout, à l'efficacité du dialogue. »  
Le président Echeverría ouvre les travaux de la Conférence interaméricaine, à Tlatelolco.

## Urgente nécessité d'un changement de structure

La Conférence a été inaugurée par M. Luis Echeverría, Président des États-Unis du Mexique. Exposant, dans son discours, la position de son pays dans le nouveau dialogue, il déclara : « *Il est urgent de réviser les solutions et les méthodes du système interaméricain... Les principes de la coexistence sur notre Continent ne peuvent être formulés que dans le cadre, plus vaste, de la politique mondiale, car les problèmes auxquels nous devons faire face ne sont pas particuliers à notre région.* »

Le Président Echeverría a en outre signalé que : « *L'Amérique Latine fait partie du Tiers Monde; ses luttes convergent et sont parallèles à celles que livrent les autres nations contre le colonialisme, les modernes tentatives d'assujettissement, l'injustice dans les transactions internationales et la concentration du pouvoir politique et de ses moyens de multiplication.* » Il a affirmé ensuite : « *Nous croyons, en dépit de tout, en l'efficacité du dialogue, mais nous savons bien que les véritables solutions exigent une action persévérante : ne confondons l'histoire ni avec l'anecdote, ni avec les bons sentiments.* »

Le Président a qualifié d'irrationnel le fait de continuer à confiner les peuples de l'Amérique Latine et des Caraïbes dans le rôle de producteurs de matières premières; il a déclaré que le caractère explosif des problèmes accumulés dans de vastes zones du Continent exige l'accélération des transformations intérieures et l'action solidaire pour la réorganisation des échanges avec les pays industrialisés;

il a indiqué qu'il est nécessaire d'analyser les véritables causes et les alternatives réelles du problème du sous-développement, et il a signalé que l'Amérique Latine se trouve à la veille d'un processus imminent de mutations internes : ou bien ses classes dirigeantes prendront l'initiative d'accélérer et de diriger ce processus de revendications, ou bien elles seront fatalement débordées par l'action directe des éléments marginaux, de plus en plus nombreux.

M. Echeverría s'est référé ensuite à l'urgente nécessité d'un changement de structures dans le système économique planétaire, en réaffirmant l'identité des intérêts et des nécessités des peuples en voie de développement du Continent Américain avec ceux des autres peuples du Tiers Monde, et en indiquant que la Charte des Droits et des Devoirs des États — actuellement examinée par l'O.N.U. — reflétera leurs aspirations essentielles et donnera un contenu nouveau au principe de non-intervention dans la vie des autres peuples.

Au cours de la cérémonie d'ouverture de la Conférence, le Dr Alfredo Vázquez Carrizosa, Ministre des Affaires Étrangères de Colombie, parlant au nom de tous les Chanceliers Latino-Américains, déclara que les griefs des peuples du Continent portent sur l'ensemble des relations économiques, et que celles-ci devront être révisées de façon radicale si l'on veut éviter que des situations de frustration et de mécontentement ne prennent un tour aigu.

## Un système de sécurité économique collective

De son côté, le Secrétaire d'État nord-américain, M. Kissinger, s'est engagé au nom de son pays à ne pas imposer ses préférences politiques; à ne pas intervenir dans les affaires intérieures des autres pays; à travailler conjointement aux peuples du continent pour renforcer le bien-être commun et améliorer les perspectives d'une coopération universelle.

Le Secrétaire d'État a ajouté : « *Mon pays ne prétend pas offrir toutes les réponses et on ne peut pas davantage exiger de lui qu'il assume toutes les responsabilités.* » Cependant il a proposé que les États-Unis s'efforcent de trouver des formules de médiation là où les intérêts se révéleraient divergents.

La Conférence de Tlatelolco s'est déroulée, comme le prévoyaient ses organisateurs, dans une atmosphère exempte des formalismes qui font fréquemment obstacle aux dialogues dans les tribunes plus traditionnelles.

Au cours de la conférence, les Chanceliers ont reconnu que les relations inter-américaines devront subsister sur la base d'une égalité effective entre les États, dans la non-intervention, dans la renonciation à l'usage de la force et des méthodes coercitives et dans le respect du droit des pays à choisir leurs propres systèmes politiques, économiques et sociaux. Les relations inter-américaines, redéfinies ainsi par une volonté politique authentique, créeraient les conditions nécessaires à une coexistence pacifique et à un travail en coopération pour un développement économique croissant et soutenu par tous.

Dans ce but, la coopération inter-américaine doit être complétée par l'établissement d'un système de sécurité économique collective permettant d'atteindre l'objectif essentiel du développement intégral : c'est-à-dire le progrès parallèle dans les domaines sociaux, économiques et culturels.

Mandaté par l'Assemblée générale des Nations Unies, un groupe de pays représentatifs des divers systèmes économiques s'attache actuellement à examiner les possibilités réelles de transformation des relations économiques internationales au moyen de l'élaboration d'un projet

de Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États. Cette Charte peut créer le cadre général, les normes et les mécanismes à la fois pratiques et équitables permettant d'aborder les divers problèmes.

La Conférence de Tlatelolco a reconnu qu'une authentique application des principes de la Charte pourrait favoriser les conditions internes et externes permettant aux pays du Continent Américain de faire face à leurs besoins et d'assurer leur plein développement sur des bases équitables. Elle a également proclamé que la paix et le progrès, pour être solides et durables, doivent toujours se fonder sur le respect du droit d'autrui et sur la reconnaissance, par les pays industrialisés et les nations en voie de développement, de responsabilités et d'obligations réciproques.

Au cours de la cérémonie de clôture, le Professeur Aristides Calvani, Chancelier du Venezuela, rappela tout d'abord le long processus qui a été nécessaire pour affirmer la personnalité de la communauté des nations d'Amérique Latine et de la zone des Caraïbes. Il souligna ensuite le fait que, dans le nouveau dialogue qui s'engage, cette communauté s'exprime pour la première fois avec une seule voix.

Dans son discours de clôture, le Ministre mexicain des Affaires Étrangères, M. Emilio O. Rabasa, déclara notamment : « *Nous aurions tort de croire que cette conférence a mis un terme à nos angoisses et à nos problèmes. Il est plus réaliste de la considérer comme un point de départ. Les grandes tâches, celles qui consistent à mettre effectivement en œuvre les accords intervenus, sont encore à accomplir.* »

Le Chancelier mexicain conclut en soulignant que les Ministres des Affaires Étrangères réunis à Tlatelolco se sont exprimés au nom de 280 millions d'êtres humains qui ont droit à la vérité et qui exigent qu'on leur parle avec sincérité; des millions d'êtres qui sont las de promesses vaines et qui, avec une impatience justifiée, « *sollicitent, demandent le pain, le logement, la santé, l'instruction et bien d'autres revendications séculaires auxquelles aujourd'hui il faut enfin faire face.* »

### LA DÉCLARATION DE TLATELOLCO

Le document qui résume les résultats obtenus à Tlatelolco est rédigé en ces termes :

I. Les Chanceliers pensent que le succès de la Conférence de Tlatelolco met en lumière l'importance du nouveau dialogue qui s'est engagé sur le Continent américain. Conscients du phénomène d'interaction de plus en plus prononcé qui existe entre les pays du Continent et entre ceux-ci et le reste du monde, et du fait que leurs nations respectives ont des besoins différents et des points de vue divers sur la politique extérieure, les Chanceliers ont cependant estimé que les relations que l'histoire, la géographie et les sentiments ont engendrées et continuent à entretenir entre leurs pays respectifs exigent le développement de mécanismes de consultation entre leurs gouvernements.

Comme étape initiale de ce processus continu de consultation les Chanceliers ont décidé de poursuivre, le 17 avril 1974 à Atlanta (Georgie, États-Unis d'Amérique) le dialogue engagé à Mexico. Dans le même esprit, ils

ont décidé de se consulter en vue d'atteindre, autant que possible, des positions communes dans les réunions internationales appropriées, y compris les négociations commerciales multilatérales.

II. La Conférence prend note avec satisfaction de l'accord intervenu à Panama le 7 février 1974 entre le Gouvernement de Panama et celui des États-Unis d'Amérique, pour établir les principes qui doivent orienter la négociation tendant à conclure un nouveau traité sur le Canal.

La Conférence considère l'accord intervenu comme un pas important sur la voie conduisant à une solution définitive de cette question.

III. Les Chanceliers estiment que le resserrement de la solidarité interaméricaine présuppose non seulement la solution des problèmes déjà existants, mais aussi l'établissement de mesures en vue de résoudre les problèmes qui pourraient surgir.

IV. Dans cet esprit, les Chanceliers d'Amérique Latine ont pris bonne note des suggestions du Secrétaire d'État des États-Unis d'Amérique sur les différends qui pourraient surgir au sujet des investissements privés étrangers, et ils poursuivront l'examen de ces propositions.

Le Secrétaire d'État des États-Unis d'Amérique a proposé la création d'une procédure d'enquête ou de conciliation qui permettrait de réduire la portée de ces litiges en délimitant les questions de droit et les situations de fait. Cette procédure pourrait offrir une base objective pour la solution de certains différends, sans porter atteinte à la souveraineté des pays.

Le Secrétaire d'État nord-américain a proposé également la création d'un groupe de travail interaméricain en vue de déterminer les méthodes les plus adéquates.

V. En ce qui concerne les problèmes posés par les entreprises transnationales, les Chanceliers ont examiné les divers aspects des opérations de ces firmes en Amérique

Latine et ils ont décidé de poursuivre l'étude de cette question au cours d'une prochaine réunion.

VI. Les Chanceliers sont d'accord sur la nécessité d'intensifier les travaux de re-structuration du système interaméricain.

VII. Les Chanceliers estiment que l'un des principaux objectifs de leurs nations respectives est l'accélération du processus de développement des pays du Continent Américain et le relèvement du niveau de vie des populations. A cet égard, les États-Unis d'Amérique acceptent une responsabilité spéciale et les nations les plus développées du Continent reconnaissent qu'elles doivent prêter une attention particulière aux besoins des pays les moins développés.

Les Chanceliers considèrent en outre que le développement doit être intégral et couvrir les aspects économiques, sociaux et culturels de la vie de leurs nations.

## Les obligations des États-Unis

VIII. Les États-Unis ont offert de coopérer au développement intégral de la région dans les domaines suivants :

### Commerce

a) Faire le maximum d'efforts pour obtenir que la législation relative au système de préférences douanières généralisées soit votée au cours de la session actuelle du congrès des États-Unis. Lorsque ce vote sera acquis, les autorités nord-américaines travailleront conjointement avec des dirigeants des autres pays de l'Hémisphère en vue d'appliquer ce système de préférences généralisées de la manière qui répondra le mieux aux besoins de ces pays;

b) éviter autant que possible l'application de nouvelles mesures limitant l'accès du marché nord-américain.

### Crédits de développement

a) Maintenir au moins les niveaux d'aide actuels, en dépit des charges nouvelles imposées à l'économie nord-américaine par la hausse des cours;

b) apporter une aide, dans le cadre de la région ou des institutions internationales, en vue de faciliter l'octroi de nouvelles ressources, à titre gracieux ou contractuel, aux pays les plus affectés par la hausse des cours des produits énergétiques;

c) examiner conjointement, dans le cadre du Comité des Vingt et de la BID, quelles sont les restrictions qui limitent les possibilités d'accès des pays de l'Hémisphère aux marchés des capitaux, tant aux États-Unis que dans les autres pays industrialisés.

## Réforme Monétaire Internationale et Transferts de Technologie

IX. Les Chanceliers réaffirment également :

a) la nécessité d'une participation effective des pays d'Amérique Latine et de la zone des Caraïbes à la réforme monétaire internationale;

Les Chanceliers considèrent les transferts nets de recours réels comme une mesure fondamentale dont il convient d'étudier l'institutionnalisation au moyen de mécanismes appropriés.

Ils réaffirment que la coopération financière externe doit être canalisée, de préférence, par des organismes multilatéraux, en respectant les priorités fixées dans chaque pays, sans prétendre lier ces derniers ni leur imposer de conditions de caractère politique.

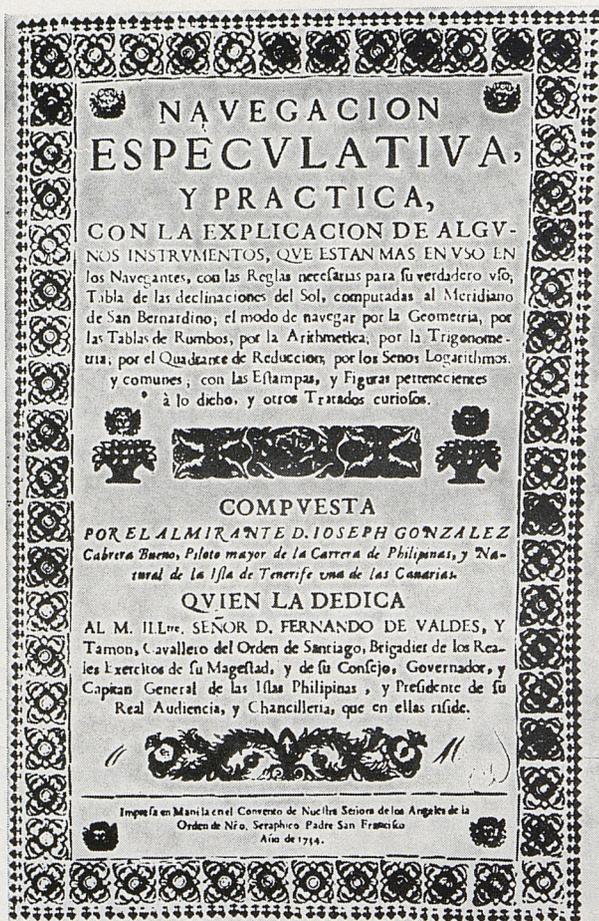
b) En ce qui concerne les transferts de technologie, les Chanceliers ont décidé d'apporter leur soutien aux politiques favorisant les transferts, entre les divers pays, de connaissances techniques, faisant ou non l'objet de brevets, dans les domaines de l'industrie et de l'éducation, du logement et de l'agriculture. Ces transferts devront tenir compte des conditions qui prévalent dans chaque pays et, en particulier, de la nécessité où se trouvent les nations d'Amérique Latine et de la zone des Caraïbes de créer de nouvelles industries pour employer de façon

plus rationnelle les ressources humaines et matérielles disponibles dans chaque pays, de hâter le développement technique interne et d'accroître la production d'articles d'exportation. Il a été également décidé que les transferts de technologie devraient être effectués dans des conditions justes et équitables, sans imposer de restrictions au pays récepteur. Et l'on a insisté sur la nécessité de partager les connaissances scientifiques et la technologie en vue de développer de nouvelles sources d'énergie ou des produits supplémentifs.

X. Les Chanceliers ont reconnu qu'il serait souhaitable de créer une commission Inter-Américaine de Science et de Technologie.

En adoptant ce document, les Chanceliers ont démontré qu'ils espéraient que l'esprit de Tlatelolco serait capable d'introduire dans leurs relations un nouvel effort créateur.

La Conférence exprime sa satisfaction pour l'esprit de mutuelle compréhension qui a prévalu au cours de ses travaux; et elle formule l'espérance que les conférences de même caractère qui auront lieu dans l'avenir, toujours dans une ambiance étrangère à tout formalisme rigide, engendreront de fructueux résultats pour le plus grand bien des peuples du continent américain.



La tradition maritime : Traité de « Navigation spéculative et pratique »  
Manila, 1734.

La première réaction des pays faibles contre l'hégémonie exercée par les grandes puissances qui pratiquent la pêche en mer sur une vaste échelle en se fondant sur de prétendues normes internationales imposées par elles-mêmes, eut lieu à la Conférence de Codification de la Haye en 1930 sous les auspices de l'ancienne Société des Nations. Cette réunion où, pour la première fois en une conférence internationale s'exprimèrent les opinions d'un nombre considérable de nations sur l'extension des eaux territoriales fut transcendante — quoique cela puisse à première vue paraître paradoxal — précisément parce que l'on ne put y parvenir à aucun accord. Pour la première fois une majorité de pays se prononça d'un commun accord contre la prétendue validité d'une norme qui eût fixé

### Le monopole de pêche des puissances

Au cours des années, à mesure que se développaient les grandes flottes et que les moyens de capture allaient en se perfectionnant, l'injustice devenait plus évidente. En donnant une rigueur convaincante au principe de liberté des mers, les grandes puissances prétendaient conserver leur monopole de pêche. Elles défendaient avec passion l'une des conséquences de ce principe, la liberté de pêche, en sachant d'avance que cette position œuvrerait uniquement au profit de leurs navires, grands et modernes, qui parcouraient toutes les mers.

# LA THESE DU MEXIQUE SUR LA MER PATRIMONIALE

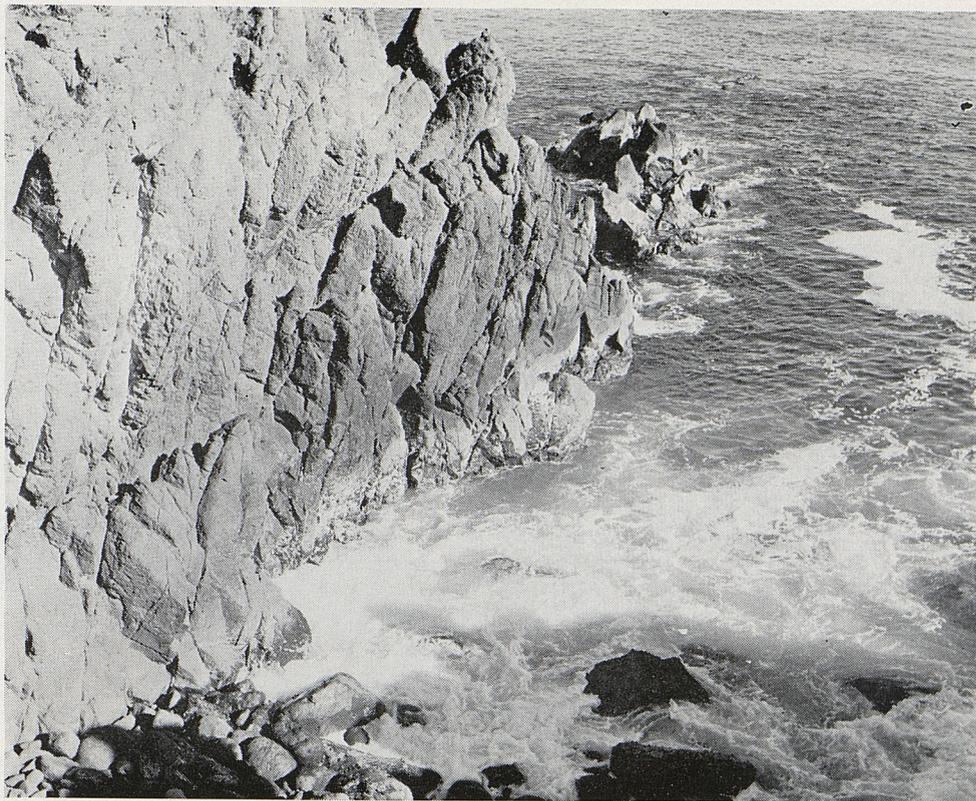
par Alejandro SOBARZO,  
Docteur en Droit,  
Secrétaire particulier du Président  
du Conseil Exécutif National du PRI

à trois milles l'étendue des eaux territoriales. Ce ne fut pas une manifestation soudaine de désaccord devant la position défendue par les grandes puissances pratiquant la pêche, car l'étude comparative des législations nationales, bien des années plus tôt, avait fait ressortir la différence de critères existant en cette matière, et constitue la première occasion où se dessinèrent clairement, en une instance internationale, deux tendances opposées : celles des pays puissants, visant à réduire au minimum la juridiction de l'État riverain sur ses eaux côtières afin que leurs pêcheurs qui sillonnaient toutes les mers et exploitaient toutes les espèces pussent bénéficier d'un plus grand rayon d'action ; celle des pays faibles, qui visaient à obtenir une protection adéquate des ressources proches de leurs côtes.

Évidemment, lorsque la règle générale heurtait, dans un cas donné, les intérêts de l'un de ses défenseurs passionnés, il était nécessaire de rechercher des accommodements. La Déclaration sur les Pêcheries, édictée par le Président Truman en 1945, n'est pas autre chose que la réaction de l'Amérique du Nord tendant à protéger le saumon de l'Océan Pacifique, au large des côtes de l'Alaska, où les pêcheurs japonais commençaient à arriver en nombre.

La mesure, destinée à établir des espaces de conservation

Dix mille kilomètres de côtes  
mexicaines ouvertes  
sur deux mers.



dans ces zones de haute mer contiguës aux côtes des États-Unis, fut, en fait, bien que le Gouvernement nord-américain n'ait jamais voulu en convenir, une première réaction contre un principe d'une rigidité inacceptable.

Un peu plus tard, en 1947, allaient suivre les déclarations du Chili et du Pérou, proclamant la souveraineté nationale sur une zone de mer adjacente allant jusqu'à 200 milles, position adoptée depuis par l'Équateur et que les trois États devaient concrétiser dans la Déclaration de Santiago, en 1952.

Durant ces dernières années, deux théories bien définies et nettement opposées ont surgi dans le cadre international. L'une, défendue surtout par les pays développés, lesquels, dans une certaine mesure, reconnaissent la logique irréfutable

des nouvelles tendances — puisqu'ils ont été obligés de renoncer à leur ancienne position — et qui accorde à l'État riverain des droits sur une étendue n'excédant pas douze milles, et l'autre, soutenue par de nombreux États latino-américains, laquelle préconise des eaux territoriales de 200 milles.

Face à ces deux positions, la thèse de la mer patrimoniale, défendue en plusieurs occasions par le Président Echeverría, commence à se manifester. Elle est soutenue par le Mexique à la Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer, ouverte en juillet 1974 à Caracas. Cette conférence constitue la troisième occasion, depuis 1958, pour la communauté internationale, d'entendre préciser les droits des États riverains sur leurs eaux côtières.

### Un droit exclusif sur les ressources naturelles

La thèse mexicaine tend à défendre de façon appropriée les États côtiers, afin d'éviter que les ressources des eaux contiguës à leurs eaux territoriales soient à la merci des grandes flottes étrangères qui parcourent toutes les mers en exploitant, et parfois en pillant ce qu'elles trouvent sur leur passage.

Concrètement cette thèse consiste à octroyer à l'État des droits de souveraineté sur les ressources naturelles — vivantes ou minérales —, sur une zone adjacente aux eaux territoriales, connue sous le nom de mer patrimoniale. L'étendue de celle-ci, ajoutée aux eaux territoriales, ne pourra pas excéder 200 milles marins, quoique les conditions géographiques spécifiques devront être prises en considération dans chaque cas concret.

A première vue, on pourrait déceler une certaine similitude entre cette thèse et celle soutenue par les pays du Pacifique

sud, de sorte qu'il est nécessaire de signaler leurs différences notables.

Comme cela est connu, la souveraineté sur les eaux territoriales se rapproche beaucoup de celle exercée par l'État sur le reste de son territoire. On pourrait dire qu'elle ne diffère pas essentiellement de cette dernière sauf dans les rares limitations imposées par le Droit international. Ainsi, lorsqu'on parle d'eaux territoriales de 200 milles on peut affirmer que les facultés de l'État côtier y seraient égales, depuis la ligne des eaux basses, le long de la côte jusqu'à la limite extérieure signalée plus haut, de sorte que, non seulement il serait possible d'interdire aux étrangers l'exploitation des ressources qui s'y trouvent, mais également d'éviter la pose de câbles et tuyauteries sous-marines, de limiter le droit de passage — lorsqu'il est jugé pré-

udiciable aux intérêts nationaux ou d'imposer des modalités déterminées audit passage, comme celle consistant à obliger les sous-marins à naviguer en surface et à arborer leur pavillon. Il faut signaler aussi la faculté d'interdire le survol dudit espace par les aéronefs.

Dans la thèse mexicaine, au contraire, entre la limite extérieure des eaux territoriales (qu'une impressionnante quantité de pays parmi lesquels le Mexique fixe à 12 milles marins) et la limite extérieure de la mer patrimoniale, les facultés de l'État riverain ne consisteraient qu'en droits exclusifs sur toutes les ressources vivantes et, en général, sur toutes les ressources naturelles. En d'autres termes et pour appliquer la thèse au cas le plus commun, l'État exercerait des droits de souveraineté sur les ressources naturelles se trouvant à l'intérieur d'une bande de 188 milles contiguë à ses eaux territoriales, bande qui, pour tous les autres effets, équivaldrait à la haute mer.

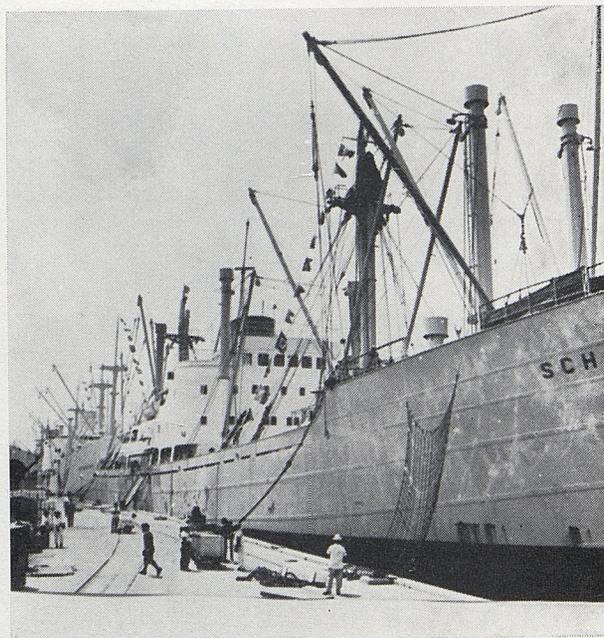
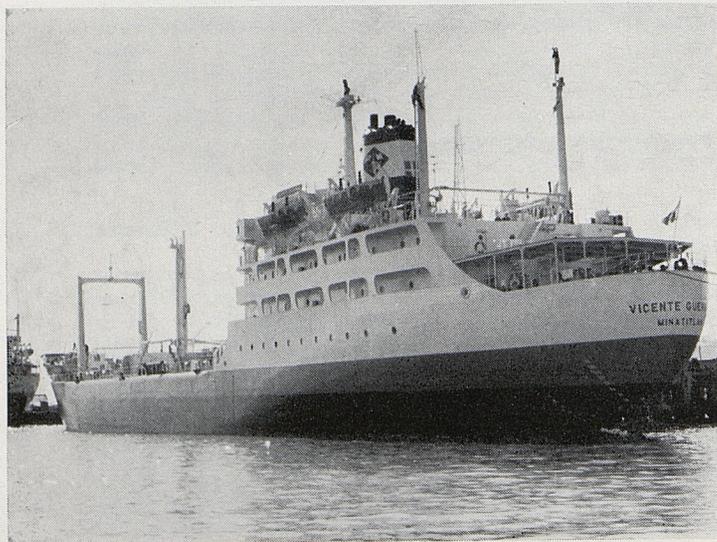
### Pour une meilleure distribution des richesses maritimes

Cela paraît être la solution la plus adéquate envisagée dans le cadre juridique international. D'une part, l'État riverain protégera efficacement des ressources qui, légitimement doivent lui appartenir; car on sait que la variété et l'abondance, aussi bien des ressources vivantes que des minéraux se trouvant dans les eaux du lit et du sous-sol marins proches des continents, est précisément dû à l'existence des terres contiguës. Puisque c'est de celles-ci que découle l'abondance de ceux-là, il est logique que ce soit l'État riverain qui en bénéficie.

La formule mexicaine vient également compenser en partie les énormes inégalités observées dans les plates-formes continentales des États. Il faut rappeler que, tandis que certaines plates-formes atteignent plusieurs centaines de milles d'étendue, d'autres se terminent à très courte distance de la côte, phénomène qu'on observe particulièrement dans les mers qui s'étendent face aux côtes escarpées. Ainsi, par exemple, face aux côtes des Alpes, au sud de la France, et face aux côtes du Chili et du Pérou, où les plates-formes sont réduites à l'extrême.

D'après la thèse de la mer patrimoniale, l'État jouirait des droits de souveraineté sur le lit et le sous-sol maritimes, et, par suite, de l'exploitation de leurs ressources naturelles jusqu'à une distance minima de 200 milles, ce qui favoriserait

Un bateau-citerne; le « Vicente Guerrero ».



Quai de débarquement.

les États dont la plate-forme disparaît à courte distance de la côte. Ce serait une façon de faire progresser le Droit International en ce qui concerne l'un de ses objectifs fondamentaux : la meilleure distribution des richesses entre les nations.

Il ne fait pas de doute que la formule du Mexique, en même temps qu'elle protège toutes les ressources de l'État riverain, protège également les intérêts de la navigation internationale.

Un autre mérite de la thèse analysée précédemment est que l'on y anticipe sur une tendance inéluctable de l'exploitation des mers. Si, comme il a été amplement constaté, les ressources en matière de pêche ne sont pas inépuisables, la croissante exploitation de toutes les mers amènera fatalement la lente diminution des rendements et, par conséquent, la majorité des États devra concentrer son effort sur le développement et l'exploitation rationnelle des zones contiguës à ses eaux territoriales. C'est là, semble-t-il la voie que suivra l'humanité comme étant la seule capable de favoriser l'implantation des moyens de conservation adéquats et de stimuler les investissements nécessaires pour élever le potentiel de pêche dans toutes les zones maritimes proches des eaux territoriales. En d'autres termes, cette thèse est la seule qui puisse inciter les États riverains, d'un développement économique limité, qui sont le plus grand nombre, à faire les investissements nécessaires et à exploiter au maximum les ressources en pêche des eaux circonvoisines, ce qui, non seulement aiderait à la solution du problème de l'alimentation mondiale, étant donné que l'on pourra atteindre ainsi un rendement optimum sur une grande zone maritime, mais permettrait également à de nombreux riverains de consolider leur industrie de pêche.

D'autre part, les États dont les flottes exercent des activités à grande distance de leurs côtes, doivent se convaincre pleinement que la réglementation adéquate est la seule façon qui permette enfin de voir leurs intérêts dûment protégés.

Cette attitude a déjà suscité un intérêt extraordinaire dans les milieux internationaux. Une preuve en est qu'elle a été incorporée à la Déclaration de Saint-Domingue adoptée à la Conférence Spécialisée des Pays des Caraïbes sur le Problème de la Mer qui s'est tenue dans la capitale dominicaine du 5 au 9 juin 1973. Le fait qu'elle ait été souscrite sans réserve par les délégations de seize pays revêt une grande importance.

# Actualités

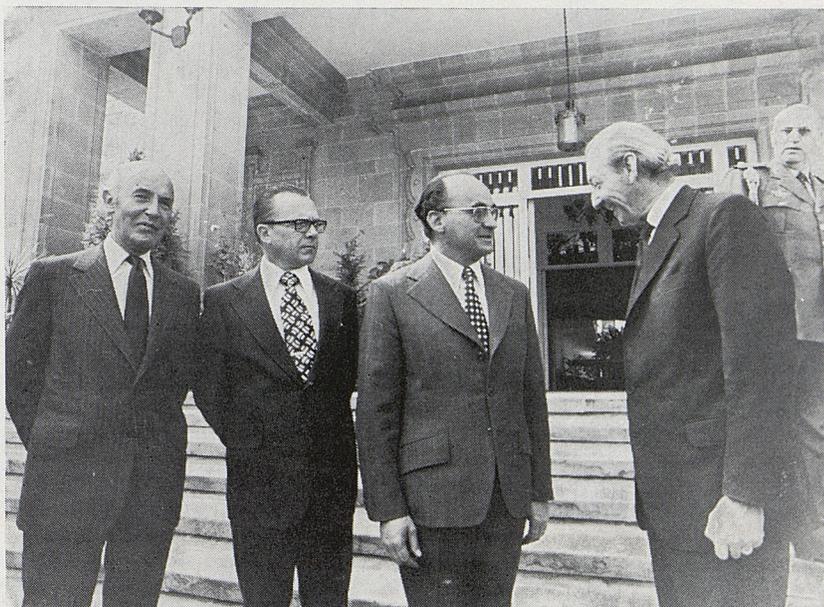
## LE MEXIQUE DANS LE MONDE

LE SECRÉTAIRE

GÉNÉRAL

DE L'ONU

A MEXICO



Le président Echeverría s'entretient avec M. Kurt Waldheim. A côté du Chef de l'État : le Chancelier Rabasa et M. García Robles, Ambassadeur du Mexique auprès de l'ONU.

Arrivé le 2 janvier 1974 à Mexico pour une visite officielle de trois jours, M. Kurt Waldheim, Secrétaire Général de l'ONU, eut, le 4 janvier, un entretien de trois heures avec le Président Echeverría. Au cours de cette entrevue, qui permit aux deux interlocuteurs de constater leur identité de vues sur nombre des grands problèmes mondiaux, le Président du Mexique et M. K. Waldheim ont en particulier, examiné l'état des travaux de la « Commission des 40 », des Nations Unies, en vue de l'élaboration de la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États.

A l'issue de cette conversation en tête à tête, M. Waldheim remit au Président Echeverría la Médaille de Paix des Nations Unies, distinction qui, jusqu'à ce jour, a rarement été décernée à un Chef d'État.

Au cours d'une conférence de presse qui eut lieu ensuite dans les jardins de la résidence présidentielle de *Los Pinos*, M. Waldheim, qui était accompagné du Chancelier Emilio O. Rabasa et de M. Fausto Zapata Loreda, Sous-Secrétaire d'État à la Présidence, déclara que le Mexique joue, dans les relations internationales, un rôle de plus en plus important. Il fit l'éloge des diverses initiatives mexicaines en matière internationale : propositions relatives au désarmement,

traité de dénucléarisation de l'Amérique Latine, Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États. M. Waldheim estime que la Charte, qui constitue « l'une des initiatives les plus importantes dans l'histoire des Nations Unies », est de nature à favoriser la coopération internationale en édifiant « un pont permettant

*de franchir l'abîme qui sépare les pays riches des nations pauvres ». « Tous les États — conclut M. Kurt Waldheim — ont des obligations et des devoirs à remplir dans le domaine économique. Une paix politique est inconcevable sans une paix économique et sociale. »*

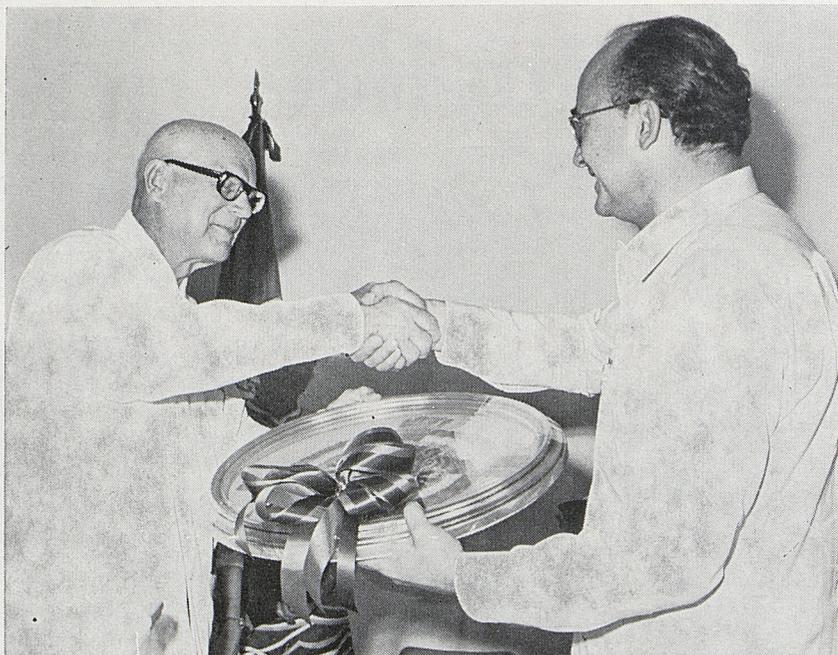
### *Le Mexique à la réunion extraordinaire de l'ONU sur le développement et les matières premières*

A l'occasion de la réunion extraordinaire de l'ONU sur le développement et les matières premières, convoquée sur l'initiative du Président de la République algérienne, M. Boumedienne, et qui s'est ouverte à New York le 9 avril 1974, M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères du Mexique a prononcé un discours dans lequel il déclara notamment : « *La révolution mondiale et totale que nous préconisons, devra établir des procédures et des systèmes qui entre autres objectifs, mettent fin aux déséquilibres commerciaux aigus dont souffrent nos échanges, apportent une solution aux problèmes alimentaires qui affectent de*

*vastes zones de la planète et permettent de faire face à l'explosion démographique. »*

Soulignant le caractère complémentaire de la réunion extraordinaire de l'ONU demandée par le Président Boumedienne pour étudier les problèmes économiques mondiaux, et de la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États proposée par le Président Echeverría, le Chancelier Rabasa conclut : « *Nos peuples ont pris conscience du fait que leur misère est, pour d'autres, productrice de richesse. Construire une économie pour la paix est, en ce moment, le devoir primordial de la collectivité internationale. »*

## Rencontre à Cozumel entre les Présidents du Mexique et de Finlande



Le Président Echeverría s'est entretenu le 4 avril 1974 dans l'île de Cozumel (Quintana Roo) avec le Président de la République finlandaise, M. Uhro Kaleva Kekkonen.

A l'issue de l'entretien, le Chef d'État finlandais déclara que son pays appuiera à l'ONU le projet de Charte des Droits et Devoirs Économiques des États.

M. Kekkonen ajouta : « *Il existe de larges possibilités d'accroître les échanges commerciaux entre nos deux nations et en particulier les exportations mexicaines à destination de la Finlande* ».

La balance commerciale est, en effet défavorable au Mexique en raison d'importants achats de papier effectués en Finlande par les importateurs mexicains.

Les deux Chefs d'État ont décidé la création d'une commission mixte en vue d'intensifier les relations commerciales et culturelles entre les deux pays. Ils ont également étudié un projet d'assistance technique finlandaise en vue de favoriser le développement au Mexique de l'exploitation forestière et de l'industrie du papier.

## Travaux du « Groupe des 40 » chargé de l'élaboration de la Charte des Droits et Devoirs Économiques des États

La quatrième période de sessions du groupe de travail des 40 pays de l'ONU chargé de l'élaboration de la Charte des Droits et Devoirs Économiques des États<sup>1</sup>, a eu lieu à Mexico du 10 au 24 juin 1974.

En souhaitant la bienvenue aux délégués étrangers, dans l'immeuble du Ministère des Affaires Étrangères, à Tlatelolco, M. Jorge Castañeda, Ambassadeur du Mexique auprès des Organismes Internationaux à Genève et chef du groupe de travail, précisa que « les 40 » avaient déjà eu dans cette ville 24 séances de travail.

Les 40 nations membres du groupe sont : l'Australie, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, la Bulgarie, le Canada, le Chili, la Chine, la Côte-d'Ivoire, le Danemark, l'Égypte, l'Espagne, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, le Guatemala, la Hongrie, l'Inde, l'Indonésie, l'Irak, l'Italie, la Jamaïque, le Japon, le Kenya, le Maroc, le Mexique, le Nigéria, les Pays-Bas, le Pakistan, les Philippines, le Pérou, la Pologne, la République Fédérale allemande, la République de Sri Lanka (Ceylan), la Roumanie, l'URSS, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, le Zaïre et la Zambie.

La veille de l'ouverture de la réunion, le Chancelier Rabasa était revenu de Washington où il s'était entretenu avec

le Dr Kissinger. Ce dernier lui avait assuré que la délégation nord-américaine participerait à la réunion du « groupe des 40 » dans un état d'esprit « *constructif et positif* ».

Au cours de la séance inaugurale, le Chancelier prononça un discours dans lequel il rappela les espoirs que les peuples du monde entier placent dans « *l'intelligence et la sagesse* » des délégués chargés de rédiger le projet de Charte, « *afin de donner à la paix — le bien le plus précieux auquel aspirent les peuples —, un contenu qui aille bien au-delà de la simple absence de guerre et qui crée de nouvelles formules d'authentique solidarité entre les États* ».

Au moment où débutèrent, à Tlatelolco, les travaux du « groupe des 40 » le préambule et le premier chapitre du projet de Charte, traitant des principes fondamentaux sur lesquels se fondent les relations économiques internationales, étaient déjà très avancés.

Les principales discussions portèrent, à Tlatelolco, sur le second chapitre du projet (les Droits et les Devoirs proprement dits) et sur le troisième et dernier chapitre (les droits et devoirs à l'égard de la Communauté internationale) dans lequel figurent notamment les problèmes relatifs au Droit de la Mer et à la protection de l'environnement.

Lorsque les délégués se séparèrent

le 28 juin, après 18 jours de délibération, les 3/4 du projet avaient été adoptés.

Au cours d'une conférence de presse tenue le 29 juin, le Chancelier Rabasa, tout en regrettant vivement que l'unanimité n'ait pu se faire sur certains points, estima que des progrès substantiels avaient été réalisés au cours de cette quatrième période de séances. Le Ministre précisa que le Mexique, dont les intérêts s'identifient à ceux du Tiers Monde, avait constamment adopté, au cours de la réunion, une attitude conciliatrice en vue de rapprocher les points de vue.

Avant de se séparer, les délégués décidèrent que les points sur lesquels l'accord n'a pu se faire — et qui portent principalement sur la législation réglementant les investissements étrangers, la souveraineté des États sur leurs ressources naturelles, les entreprises transnationales et les nationalisations — seraient examinés lors d'une cinquième session du « groupe des 40 » en septembre 1974, à Genève.

(1) Sur la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États, consulter « *Nouvelles du Mexique* » n°s 68-69, janvier à juin 1972, p. 39; n°s 72-73, janvier à juin 1973, p. 39; et n°s 74-75, juillet à décembre 1973, p. 51.

## *A Atlanta, le Mexique se prononce pour une révision réelle et rapide de la Charte de l'OEA*

Le Chancelier Emilio O. Rabasa participa en avril 1974, à Atlanta, Géorgie, USA, à la 4<sup>e</sup> période ordinaire de sessions de l'Organisation des États Américains (O.E.A.).

Avant l'ouverture de cette conférence, les Chanceliers latino-américains s'entretenirent le 17 avril, à Washington, avec le Dr Kissinger, Secrétaire d'État nord-américain.

Ces conversations qui avaient pour objet de renouer le dialogue entre les États-Unis et l'Amérique Latine, deux mois après la conférence de Tlatelolco<sup>1</sup>, portèrent sur divers thèmes : commerce et développement, coopération pour le

développement, mesures économiques coercitives, statut des sociétés transnationales, règlement du problème de Panama, transferts de technologie. Les Chanceliers latino-américains ont exprimé leur étonnement devant la lenteur apportée par le Congrès des États-Unis à approuver le système de préférences douanières généralisées envisagé par la déclaration de Tlatelolco (point VIII-a).

Les débats de la session de l'OEA, qui débutèrent à Atlanta, Géorgie, le 19 avril et se prolongèrent jusqu'au 22 avril, portèrent principalement sur la réforme de l'organisation inter-américaine. Dans son discours, prononcé le 22 avril, le

Chancelier Rabasa déplora les lenteurs de la commission spéciale créée pour étudier la révision de la Charte de l'Organisation. Il déclara que la phase des positions de principe était dépassée et que la réforme devait entrer dans une phase de réalisations pratiques. Le Chancelier conclut en affirmant que le Mexique continuerait à participer activement à la recherche des solutions propres à « *rapprocher nos pays de l'objectif souhaité, c'est-à-dire de l'union dans la liberté* ».

(1) Voir notre information dans la section Documents, pp. 33-39.

## *Développement des relations bilatérales entre le Mexique et le Canada*

Le Président Echeverría donna audience le 26 janvier 1974 aux membres de la mission canadienne venus à Mexico pour participer à la seconde réunion interministérielle Mexique-Canada.

Les travaux commencèrent le 28 janvier. Le Chancelier Rabasa présidait la délégation mexicaine, ayant à ses côtés, MM. López Portillo et Campillo Sáinz, respectivement Ministres des Finances et de l'Industrie et du Commerce, M. Julio Hirschfeld, Chef du Département du Tourisme, M. Julio Faesler, Directeur de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur, M. Fernández Hurtado, Directeur général de la Banque du Mexique, M. Bueno Ziri6n, directeur du CONACYT, et M. Rafael Urdaneta, Ambassadeur du Mexique au Canada. La mission canadienne était dirigée par M. Mitchel Sharp, Ministre des Affaires Étrangères, M. Charles M. Drury, Président du Conseil du Trésor, et M. Alastair, W. Gillespie, Ministre de l'Industrie et du Commerce.

Constatant avec satisfaction que le commerce mexicano-canadien a décuplé au cours des huit dernières années et s'est accru de 50% dans l'année 1973, les représentants des deux pays se sont préoccupés des moyens de réduire le déséquilibre de la balance commerciale (défavorable au Mexique). Les délégués canadiens ont fait savoir que le Parlement de leur pays a voté une loi octroyant des préférences douanières aux nations en voie de développement. Des projets de sociétés mixtes ont, en outre, été envisagés dans le cadre de la nouvelle

législation mexicaine sur les investissements étrangers. Un crédit de 200 millions de dollars canadiens sera octroyé en vue de la modernisation du réseau ferroviaire mexicain. Ces crédits permettraient en particulier d'établir au Mexique des usines construisant des wagons et des locomotives. En outre, un crédit de 15 millions de dollars canadiens sera accordé à la *Nacional Financiera* pour la mise en œuvre de divers projets.

Une participation financière et technique du Canada à la construction du complexe sidérurgique de Las Truchas, a également été envisagée au cours de ces conversations bilatérales.

Les Ministres mexicains et canadiens présents à la réunion décidèrent que des négociations devaient s'engager immédiatement en vue de la conclusion d'un Accord culturel, scientifique et technologique entre les deux pays.

## *Inauguration à Cuba de l'Institut technologique Lázaro Cárdenas*

Le Ministre des Affaires Étrangères, M. Emilio O. Rabasa, représentant personnellement le Président de la République, effectua les 29 et 30 mars 1974 un voyage à Cuba pour inaugurer à Santa Clara (province de Las Villas, au centre du pays), l'Institut technologique Lázaro Cárdenas.

Le Chancelier prononça à cette occasion un discours dans lequel il évoqua la grande figure du Président Lázaro Cárdenas qui, en prenant le 18 mars 1938, la décision de nationaliser le pétrole, fut le précurseur des luttes du Tiers Monde.

Après avoir rappelé que le Gouvernement mexicain n'accepta à aucun moment de rompre les relations diplomatiques et commerciales avec Cuba,

le Chancelier Rabasa affirma que ce pays « *appartient de plein droit au continent américain du fait de sa situation géographique, de sa culture et de son destin historique* ». En terminant, le Chancelier exprima, le vœu que Cuba « *dans le respect le plus scrupuleux de ses décisions souveraines, soit à nouveau en mesure d'exercer des droits et d'assumer les obligations qui lui incombent en tant que membre de la famille américaine.* »

A l'issue de la cérémonie de Santa Clara, M. Emilio O. Rabasa s'est rendu à la Havane où il eut d'importants entretiens avec le Président de la République cubaine, M. Oswaldo Dortic6s, avec le Premier Ministre, M. Fidel Castro, et avec le Ministre des Affaires Étrangères, M. Roa.

## AU MEXIQUE

---

### *Le Conseil National du PRI préconise un plan national d'emploi*

---

Le Président Echeverría a reçu le 13 janvier à sa résidence de *Los Pinos*, les membres du Conseil National du PRI, venus lui rendre compte des résolutions adoptées à l'issue de leur premier Conseil National Réglementaire.

Cette réunion avait commencé la veille, à Mexico, avec la participation des membres du Conseil National du PRI, des dirigeants du parti dans les divers États de l'Union, des représentants des organisations ouvrières et des secteurs agraires et populaires du parti.

Dans le discours prononcé à cette occasion, M. Reyes Heróles, président du PRI préconisa le maintien et le renforcement d'une large alliance populaire en vue de soutenir le gouvernement et de lui permettre de réaliser de profondes réformes structurelles : « *Les grandes masses mexicaines — dit-il — ont une conscience révolutionnaire. Notre Révolution, à la différence d'autres révolutions, a permis aux différents courants d'opinion existant dans le pays de s'exprimer et d'être représentés. Les droits poli-*

*tiques des minorités ont été reconnus.* »

A l'issue des débats, le Conseil a adopté un certain nombre de résolutions recommandant, en particulier, l'adoption d'un plan national pour l'emploi et la journée de 40 heures.

Le Sénateur Miguel Angel Barberena a été élu Secrétaire général du parti en remplacement du Sénateur Enrique González Pedrero, qui avait démissionné pour prendre la direction générale de la Corporation Mexicaine de Radio et Télévision.

---

### *Changement de titulaires des Ministères de l'agriculture, et de l'Industrie et du commerce*

---

Le Président Echeverría décida le 2 janvier 1974 de confier le portefeuille de l'Agriculture au D<sup>r</sup> Oscar Brauer Herrera, en remplacement de M. Bernardo Aguirre, qui avait renoncé à sa charge pour se consacrer à sa campagne électorale en tant que candidat au poste de Gouverneur de l'État de Chihuahua.

Le nouveau Ministre de l'Agriculture, né à Jalapa (État de Veracruz) en 1922, obtint en 1955 son diplôme d'Ingénieur Agronome à l'École Nationale d'Agriculture de Chapingo. Après avoir effectué des études complémentaires à l'Université de Californie et à celle de Gottingen (Allemagne), le D<sup>r</sup> Brauer Herrera fut, tour à tour, professeur à l'École d'Agriculture de Chapingo, Directeur du Centre de Recherches Agricoles de Sinaloa et de l'Institut National de Recherches Agricoles. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, il a mené à bien d'importantes recherches en vue de découvrir de nouveaux types d'insecticides et d'étendre la culture des arbres fruitiers au Mexique. Le D<sup>r</sup> Brauer Herrera était Sous-Secrétaire d'État à

l'Agriculture depuis 1972. Pour occuper cette dernière charge, le Président Echeverría a désigné le D<sup>r</sup> Lorenzo Martínez Medina, ingénieur diplômé de l'École supérieure d'Agriculture Antonio Narro, de l'État de Coahuila.

Seize jours plus tard, le 18 janvier, M. Carlos Torres Manzo, Ministre de l'Industrie et du Commerce, présentait à son tour sa démission, à la suite de sa désignation par le PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel) comme candidat au poste de Gouverneur de l'État de Michoacán. M. José Campillo Sainz, Sous-Secrétaire d'État à l'Industrie et au Commerce depuis 1970, a été désigné par le Président Echeverría pour succéder à M. Torres Manzo. Né en 1917, à Tlalpan (District Fédéral), Licencié en Droit et en Sciences Sociales, Professeur de Droit du Travail à la Faculté de Droit de l'Université Nationale Autonome de Mexico, le nouveau ministre a fait une partie de sa carrière dans le secteur privé. Il fut tour à tour Président de la Confédération des Chambres industrielles, Président de la

Chambre de l'Industrie minière, Président de la Chambre Nationale des industries du fer et de l'acier, et Président de l'Association des Industriels Latino-Américains.

Au cours de sa première conférence de presse, le nouveau ministre de l'Industrie et du Commerce déclara qu'il s'attacherait à développer la production, particulièrement dans les secteurs du pétrole et de l'électricité. « *Nous sommes — dit-il — disposés à combattre les hausses de prix, par les chemins qui sont, à nos yeux, les plus sains, c'est-à-dire ceux de l'abondance. Nous allons effectuer un grand effort pour inciter les industriels à fabriquer de façon massive, au plus bas prix possible, des articles de première utilité, des articles de consommation populaire, en matière de vêtements, de chaussures, de meubles, etc.* »

Le poste de Sous-Secrétaire d'État à l'Industrie et au Commerce revient à un haut fonctionnaire de ce département ministériel : M. Becker Arreola, 43 ans.

## La nouvelle politique démographique

Sous la présidence du Chef de l'État, le nouveau Conseil National de la Population a tenu sa première réunion le 27 mars 1974, au Ministère de l'intérieur, à Mexico, avec la participation des Ministres de l'Intérieur, des Affaires Étrangères, de l'Éducation Publique, du Travail et de la Prévoyance Sociale, des Finances et du Crédit Public, du Régent du District Fédéral, du Secrétaire d'État à la Présidence et du Chef du Département des Affaires Agraires.

Le Président Echeverría déclara que la première tâche du nouveau conseil serait d'entamer une vigoureuse campagne en faveur de la paternité responsable.

Après avoir souligné que l'accroissement de la population au Mexique prenait les allures d'une « véritable révolution démographique », M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur et Président du Conseil National de la Population, rappela que le chiffre de la population, qui s'élève actuellement à 58 millions, atteindra 71 millions en 1980 et 151 millions en l'an 2000, si le rythme d'accroissement actuel ne se ralentit pas. En moyenne, 6 850 Mexicains naissent chaque jour. « Notre pre-

mière conclusion — ajouta le Ministre — est optimiste. Le problème démographique actuel se pose parce que la Révolution mexicaine a remporté une victoire sur la mort, parce qu'elle a créé les conditions propices à l'augmentation de la population. » Les conséquences de cet accroissement accéléré au point de vue de l'alimentation et de l'emploi, et les charges qu'il représente pour les budgets de l'Éducation Publique et de l'Assistance, conseillent toutefois l'adoption d'une nouvelle politique tendant à modérer le dynamisme démographique. Le Ministre souligne que la nouvelle loi générale de population (1) a institué le planning familial dans le respect de la liberté et des droits humains.

M. Moya Palencia a expliqué la nouvelle politique démographique mexicaine à la Conférence de San José de Costa Rica, qui se déroula du 15 au 19 avril 1974, avec la participation de 25 pays, en vue de fixer la position de l'Amérique Latine sur les problèmes démographiques, avant la conférence mondiale de la population prévue pour août 1974 à Bucarest, Roumanie. M. Moya Palencia, qui assista à la réunion interaméricaine

de San José de Costa Rica, en sa condition de Président du Conseil National de la Population, a critiqué la politique tendant à imposer une limite quantitative au développement démographique. Se référant aux programmes formulés en matière démographique par les Nations Unies, le Ministre déclara : « Nous pensons que le plan d'action mondiale pour la population, devrait mettre l'accent sur le caractère national et autonome de la politique de population et de développement de chaque pays. Nous souhaitons que l'on renforce sur le plan international, et tout particulièrement en Amérique Latine, la conviction que les mesures démographiques à adopter doivent être le fruit d'une décision autonome des pays en fonction de leurs caractéristiques socio-économiques. »

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », n°s 74-75 juillet à décembre 1973, p. 46.

## Croisade nationale contre la pollution

Le Président Echeverría a présidé le 25 février 1974, à Mexico, une réunion à laquelle participèrent les représentants du Gouvernement et des douze chambres groupant les principales entreprises industrielles du pays, en vue de faire le bilan des efforts déployés pour lutter contre la pollution.

Prenant la parole au nom du Président de la République, le nouveau Ministre de l'Industrie et du Commerce, M. José Campillo Sainz déclara que la lutte contre la pollution devrait avoir le caractère d'une « croisade nationale ».

Le Ministre de la Santé et de l'Assistance Publique, le D<sup>r</sup> Jorge Jiménez Cantú a rappelé l'importance des efforts déployés en ce domaine par le Gouvernement mexicain : création du Sous-Secrétariat d'État pour l'assainissement du milieu et du Comité Central coordonnant les programmes mis au point dans ce but, promulgation de lois et de règlements destinés à combattre la pollution, élaboration du nouveau Code Sanitaire et du Plan

National de Santé. Au total, les investissements du Gouvernement fédéral en ce domaine atteindront 24 milliards de pesos pendant le sexennat du Président Echeverría. De leur côté, les firmes privées groupées en douze chambres d'industrie — automobiles, sucre, ciment, sidérurgie, papier, caoutchouc, pharmacie, etc. — ont investi, jusqu'au 31 décembre 1973, 1 631 millions de pesos pour l'achat d'équipements anti-pollution. Les investissements de ces industries au cours des trois années 1974, 1975 et 1976 s'élèveront à 2 792 millions de pesos.

Pour déceler les principales sources de contamination, on a procédé à un inventaire dans 341 000 établissements industriels, et on a pu constater que 187 000 d'entre eux étaient responsables de la contamination du milieu dans la proportion de 98 %. Le Mexique sera le premier pays du monde qui, à partir du second semestre de 1974, aura la possibilité de détecter automatiquement 90 % des sources de pollution.

## Augmentation du salaire minimum

Pour le Département fédéral et la zone métropolitaine contiguë, le salaire minimum quotidien a été porté à 52 pesos pour la ville et 48,40 pesos pour la campagne, ce qui représente une augmentation de 15,9 %.

M. Javier Bonilla García, Président de la Commission Nationale du Salaire Minimum a déclaré que, pour l'ensemble du pays, les augmentations du salaire minimum sont en moyenne de l'ordre de 14,75 % dans les 31 zones les plus développées et de 12,6 % dans les 74 autres régions. Au total, les nouveaux barèmes intéressent 4 millions et demi de travailleurs percevant le salaire minimum.

Le D<sup>r</sup> Eduardo Echeverría Alvarez, Président du Conseil technique du Sous-Secrétariat d'État à l'assainissement du milieu, a déclaré que le Mexique était l'un des pays-pilotes dans la lutte mondiale contre la pollution, car la législation en vigueur et la nouvelle organisation administrative permettent une coordination des efforts du secteur public et du secteur privé en vue de préserver la santé physique et mentale de la population.

## Action Sociale de l'Armée Mexicaine

Le Général Hermenegildo Cuenca Díaz, Ministre de la Défense Nationale, a dressé, à la mi-février, à l'occasion d'une entrevue accordée à un reporter du quotidien *El Universal*, de Mexico, un bilan des activités des forces armées au cours des trois dernières années.

### FIDÈLE GARDIENNE DES INSTITUTIONS

« *L'armée mexicaine — déclara le Général — est une authentique projection du peuple. Elle est à la fois le produit de la Révolution et l'héritière de ceux qui l'accomplirent. Son chemin est nettement défini et sa conduite parfaitement tracée : elle doit être, dans notre pays, la fidèle gardienne des institutions.* »

Soulignant la cordialité des relations entre l'armée et les diverses couches de la population, le Général rappelle que « *la présente administration promulga une nouvelle loi organique pour l'armée et les forces aériennes, qui précise que l'aide aux populations civiles constitue l'une des tâches fondamentales des forces armées* ».

Opération sauvetage août 1973.



L'armée réalise des campagnes de vaccination massive en milieu rural.

Cette aide revêt les aspects les plus divers : construction de routes, travaux d'adduction d'eau potable dans certaines zones rurales, reboisement, lutte contre les incendies de forêts, construction d'écoles, campagnes d'alphabétisation, distribution de livres scolaires gratuits, vaccination des chevaux et du bétail dans les zones menacées d'épizooties, vaccination des chiens contre la rage, lutte contre la contrebande de stupéfiants... Le Ministre de la Défense rappelle que l'armée « *participe activement au plan Huicot, en vue d'intégrer les communautés indigènes à la vie du pays* », et qu'elle organise des « *brigades spéciales d'action sociale* », composées de médecins, d'infirmiers, de dentistes, d'ingénieurs, de vétérinaires et autres spécialistes. Ces équipes parcourent les zones éloignées des voies de communication, afin d'apporter aux paysans pauvres une aide sous toutes les formes.

### LE SERVICE NATIONAL FÉMININ

Le Ministre précise les buts et les objectifs du Service National Féminin d'Action Sociale. « *L'égalité de droits et d'obligations de tous les Mexicains, hommes et femmes, implique, pour les uns et les autres, le même devoir de servir la nation.* » « *L'établissement de ce service — ajoute le Général — a pour objet de développer chez les femmes l'esprit civique et l'amour de la patrie.* » Ces nouvelles activités leur permettront « *de prendre conscience des problèmes nationaux et de participer efficacement à l'action engagée en vue de leur apporter des solutions.* »

Ouvert aux jeunes filles de 16 à 21 ans, ce service a un caractère facultatif. Les activités des jeunes volontaires s'exerceront principalement dans le domaine médical et dans celui de l'enseignement. Elles suivront des cours dans des matières très diverses : pédiatrie, soins aux malades, secours d'urgence aux blessés, méthodes

pédagogiques et alphabétisation, sténographie, dactylographie, secrétariat, conduite de véhicules, psychologie, assistance sociale et orientation professionnelle, aide aux populations en cas de cataclysme...

### UNE GIGANTESQUE OPÉRATION DE SAUVETAGE

L'armée est, en effet, appelée à jouer, en cas de cataclysme naturel, un rôle particulièrement important. Le Général Cuenca Díaz évoque l'opération de sauvetage menée à bien par les forces armées dans les localités des États de Veracruz et Puebla, ravagées par un séisme en août 1973. « *Vingt-trois bataillons d'Infanterie, douze régiments de Cavalerie, deux bataillons de Sapeurs, un bataillon de Transports Lourds, et une escadrille des Forces Aériennes spécialisée dans la détection, le sauvetage et l'évacuation des sinistrés, ont participé à cette gigantesque tâche d'aide aux populations... Dans les zones affectées, le personnel militaire établit des abris pour les sinistrés, leur apporta une assistance médicale et leur distribua des médicaments, des vivres, des couvertures...* »

« *Le Ministère de la Défense — poursuit le Général — a procédé à une révision complète et à une actualisation du Plan DN-III-E organisant l'assistance aux populations civiles en cas de catastrophe. Les régions qui sont périodiquement affectées par des phénomènes météorologiques sont désormais l'objet d'une surveillance constante.* »

Le Ministre conclut en soulignant l'inébranlable loyalisme des forces armées à l'égard du Gouvernement et des institutions. « *Chacun des membres de l'armée est une garantie de progrès, parce que nos Forces Armées ne songent ni à des conspirations ni à des conquêtes, et qu'elles constituent, au service du peuple, un instrument dynamique en vue de préserver et de perfectionner nos institutions.* »

## LE MEXIQUE EN CHIFFRES

## AU MEXIQUE, LE MEILLEUR INVESTISSEMENT

Le Président Luis Echeverría a inauguré le 28 juin au Palais des Sports, à Mexico, l'exposition « Au Mexique, le meilleur investissement » en présence de nombreuses personnalités mexicaines et d'un grand nombre de visiteurs étrangers, appartenant aux milieux bancaires et industriels.

L'exposition, qui se prolongera jusqu'au 20 octobre, a pour objet de présenter au public sept mille articles qui sont actuellement importés et qui pourraient être fabriqués au Mexique. M. Campillo Sáinz, Ministre de l'Industrie et du Commerce, a précisé, au cours du discours qu'il prononça à cette occasion, que 400 de ces articles pourraient être produits immédiatement au Mexique et les autres à plus ou moins brève échéance.

Le Ministre a rappelé qu'au cours des trois premières années du mandat du Président Echeverría, les exportations totales ont augmenté de 79,9 %. Les exportations industrielles se sont accrues de 145,1 % pendant le même laps de temps, et elles représentent actuellement 62 % du total des ventes mexicaines à l'étranger. M. Campillo Sáinz a ajouté que cette exposition avait pour objet d'attirer les investissements étrangers et de convaincre les industriels mexicains de la nécessité de produire dans le pays un certain nombre d'articles actuellement importés, en vue d'économiser des devises, d'accroître le nombre des emplois disponibles, de créer de nouveaux centres régionaux de développement, de répondre à la demande interne et d'augmenter les exportations mexicaines.



Le président Echeverría inaugurant l'exposition « Au Mexique, le meilleur investissement ».

### LA BANQUE NATIONALE DES TRAVAUX PUBLICS A PRESQUE DOUBLÉ SES INVESTISSEMENTS AU COURS DE L'ANNÉE 1973

Le montant des crédits octroyés au Gouvernement Fédéral, au District Fédéral, aux États et municipalités et à divers organismes, par la Banque Nationale des Travaux et Services Publics, (BNOSPSA) (1), au cours de l'année 1973, s'élève à 12 milliards et demi de pesos, ce qui représente presque le double des crédits accordés en 1972 (6 721 millions de pesos).

Ces précisions figurent dans le rapport de la banque, lu à l'occasion de la XLI<sup>e</sup> assemblée générale des actionnaires, qui eut lieu le 19 mars 1974, sous la présidence de M. López Portillo, Ministre des Finances et du Crédit Public, Président du Conseil d'administration de

la Banque des Travaux Publics. Le Ministre était entouré de M. Jesús Robles Martínez, Directeur Général de la Banque, et des deux commissaires : MM. Rodolfo Echeverría et Octavio Hernández.

Les crédits ont été accordés en vue de la construction ou de la réfection de routes, barrages et systèmes d'irrigation, voies ferrées, écoles, adduction d'eau potable, installations portuaires, marchés et logements d'intérêt social. Les crédits octroyés à ce titre, qui s'élèvent à 738 millions de pesos, ont permis d'achever 4 952 logements abritant 28 720 personnes. Le rapport ajoute que 20 309 logements, destinés à abriter 117 790 personnes sont en voie de construction. La réalisation

la plus importante à cet égard est la Cité « Valle de Aragón », à Mexico. Cet ensemble, qui comporte plus de 8 000 appartements était presque achevé au moment où le rapport de la Banque fut rendu public.

Le rapport ajoute que, par suite du programme mené à bien au cours de l'année 1973, l'actif de la Banque s'est accru de 63 %, atteignant le montant global de 26 384 millions de pesos, chiffre qui place la BNOSPSA parmi les établissements de crédit les plus importants du Mexique.

(1) En Espagnol : Banco Nacional de Obras y Servicios Públicos, S.A. : BNOSPSA.

## RAPPORT ANNUEL DE LA BANQUE DU MEXIQUE

La LIII<sup>e</sup> assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Banque du Mexique s'est tenue le 27 février 1974 au siège de cet institut d'émission. Dans le rapport présenté à cette occasion, M. Ernesto Fernández Hurtado, Directeur Général de la Banque, analyse les grandes tendances de l'économie mexicaine au cours de l'année 1973.

### MAINTIEN DU RYTHME D'EXPANSION

L'année 1973 se caractérise par un accroissement rapide du volume de production interne de biens et services. Le produit national brut augmenta, en termes réels, de 7,1 à 7,6 %, chiffre similaire à celui de l'année 1972.

*Industrie.* La production industrielle s'accrut dans la proportion de 8,2 % en moyenne. Pour les différentes branches industrielles, les chiffres sont les suivants : 4,5 % pour le pétrole, 8,5 % pour l'énergie électrique, 15 % en ce qui concerne la pétrochimie, 8 % pour les articles manufacturés. Dans le secteur minier, dont le taux d'expansion moyen s'établit à 2,5 %, on constate un certain ralentissement du rythme d'accroissement en ce qui concerne le fer (5 % au lieu de 8,3 % en 1972) et divers métaux non ferreux, comme l'antimoine, l'arsenic, l'étain et le tungstène. Par contre le rythme d'expansion s'est accéléré dans les secteurs du cuivre, de l'argent, du plomb, et surtout du manganèse (21,4 %). Dans le domaine des

minéraux non métalliques, on enregistre une hausse spectaculaire de la production du soufre : 68,7 %.

*Construction.* Cette branche de l'activité économique marque un accroissement notable (15,5 %) dû aux programmes d'investissements publics et aux efforts pour résoudre le problème du logement. Le rythme de croissance accéléré de la construction a stimulé la production des matériaux (ciment, verre). Mais la demande ayant progressé plus rapidement encore, on a constaté certaines insuffisances de matériaux entraînant des hausses de prix.

*Services.* Dans ce secteur, l'un des plus dynamiques de l'économie mexicaine, le rythme d'accroissement de la production est, en moyenne, de 10,5 %, dont 9,4 % pour les transports et 15,8 % pour les communications. Les progrès les plus substantiels ont été relevés dans le domaine des transports aériens (18,5 %) et des téléphones (21,9 %).

*Agriculture et élevage.* On constate un léger accroissement de la production agricole (1,7 %). Les progrès sont faibles ou nuls en ce qui concerne certains produits comme le cacao, le coton et les bananes. Par contre, la hausse est sensible dans le secteur de la canne à sucre (13,7 %) et dans les cultures vivrières, en particulier le riz (18,4 %), le *frijol* ou haricot noir (8,7 %) et le maïs (8,1 %).

Ces augmentations du volume de la production s'expliquent par la révision des prix de garantie, qui, en se traduisant par une hausse des prix de vente, a stimulé la production.

Le rythme de croissance de l'élevage fut de 2,5 % et celui de la production forestière de 5 %.

*Pêche.* En ce domaine, le taux d'accroissement s'élève à 8 %. Les progrès sont particulièrement sensibles en ce qui concerne la sardine (23,8 %) et le thon (29,6 %).

### LA HAUSSE DES PRIX

Les hausses de prix constatées en dépit des mesures adoptées en vue de lutter contre l'inflation, s'expliquent par des facteurs externes et internes :

a) le relèvement des prix de certains articles importés en particulier les énergétiques, et aussi les produits manufacturés et les biens d'équipement en provenance de pays industrialisés où l'on constata, au cours de l'année 1973, une aggravation du processus inflationniste;

b) l'accroissement de la demande. En 1973, les dépenses courantes du secteur public ont augmenté à un rythme deux fois plus rapide que celui de 1972. La consommation du secteur privé a marqué, elle aussi, une augmentation sensible qui se reflète en particulier dans l'accroissement du volume de ventes de certains biens durables de consommation, tels que les réfrigérateurs (11,4 %), les appareils de télévision en couleur (19,6 %), les automobiles (8,9 %);

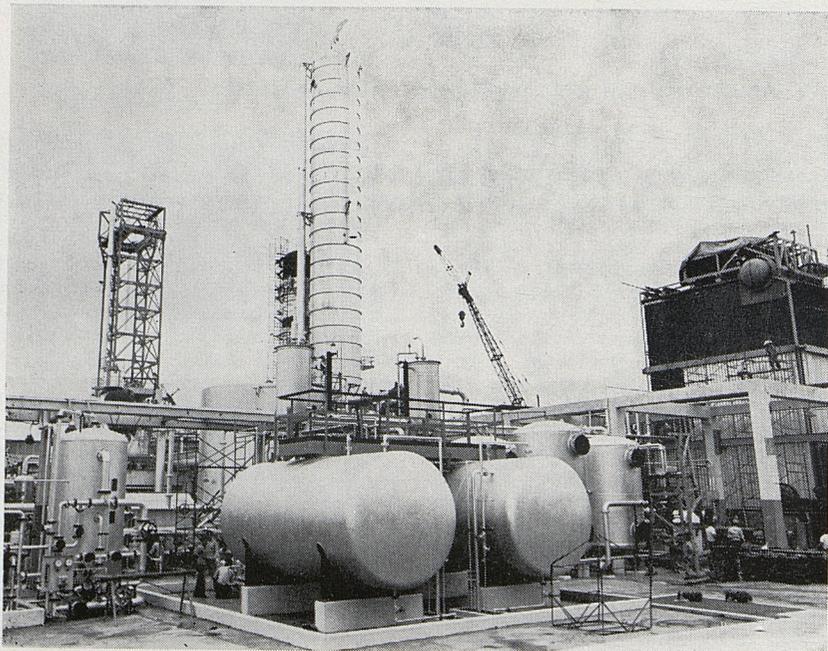
c) l'insuffisance de la production de certains articles, en particulier dans le domaine agricole. L'insuffisance de l'offre en ce domaine s'explique, d'une part, par des conditions climatologiques adverses (séismes, inondations...) et, de l'autre, par le bas niveau des prix. (Nous avons vu que les prix ont été relevés pour certaines denrées de consommation courante, ce qui a déjà eu pour effet de stimuler la production).

De décembre 1972 à décembre 1973, l'indice des prix de gros, dans la ville de Mexico, a augmenté de 25,2 % et l'indice national du prix de la vie de 21,4 %. Il y a toutefois lieu de remarquer que, dans ces chiffres, sont compris les relèvements de prix décidés par les pouvoirs publics, particulièrement en ce qui concerne les énergétiques et certaines denrées agricoles, en vue de stimuler la production.

### TRANSACTIONS INTERNATIONALES

Les exportations de marchandises s'accrurent de 419 millions de dollars

La pétrochimie, secteur particulièrement dynamique, a marqué en 1973 un taux d'expansion de 15 %. A gauche : une usine d'ammoniaque dans l'État de Veracruz.



(25,1 %); mais l'on constate en contrepartie une croissance sans précédent des importations de marchandises, qui s'accroissent de 1 122 millions de dollars (41 %).

Le déficit de la balance commerciale, qui atteignit 1 679, 4 millions de dollars et auquel il convient d'ajouter les paiements d'intérêts et de dividendes (942,5 millions de dollars) n'a pu être compensé par les rentrées touristiques (466,9 millions de dollars, déduction faite des dépenses des touristes mexicains à l'étranger), par les transactions frontalières (481,2 millions de dollars) et par les activités des usines de transformation (*maquiladoras*) représentant 271,5 millions de dollars. Au total, les sorties de devises pour acquisition de marchandises et services s'élevant à 6 064 millions de dollars, et les rentrées diverses se chiffrant à 4 732 millions de dollars, la balance des paiements présente un déficit de 1 332 millions de dollars. Ce déficit a toutefois été largement

compensé par les rentrées de devises dues aux investissements étrangers, aux prêts à long terme des institutions internationales et aux placements de valeurs à long terme sur les marchés financiers internationaux, de telle façon que les réserves d'or et devises de la Banque du Mexique marquent une augmentation sensible, atteignant au 31 décembre 1973 le niveau de 1 407 millions de dollars, au lieu de 1 285 millions à la fin de 1972.

D'autre part, les lignes secondaires d'appui au peso se sont élevées, au cours de l'année 1973, de 632 à 826 millions de dollars, à la suite d'accords signés avec des organismes bancaires étrangers.

« De cette façon — conclut de rapport de la Banque du Mexique —, le pays dispose d'une masse d'actifs nationaux et internationaux, primaires et secondaires, qui lui permettra de faire totalement face aux besoins internes et à la situation monétaire internationale. »

## BILAN DES ACTIVITÉS DE PEMEX, 36 ANS APRÈS LA NATIONALISATION

Le XXXVI<sup>e</sup> anniversaire de la nationalisation du pétrole par le Président Lazaro Cárdenas fut commémoré dans plusieurs villes du pays. A Mexico, M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, représentant le Chef de l'État, présida la cérémonie, le 18 mars 1974, au Monument de la Révolution, ayant à ses côtés la Veuve du Président Cárdenas. A Jiquipán, État de Michoacán, ville natale du Général Cárdenas, M. Rovirosa Wade, Ministre des Ressources hydrauliques, inaugura une statue du président décédé, œuvre du sculpteur Gustavo Martínez Bermúdez.

A l'occasion de cet anniversaire, le

### NOUVELLE STRATÉGIE DU DÉVELOPPEMENT

Une délégation mexicaine présidée par M. José López Portillo, Ministre des Finances et du Crédit Public, a participé à la quinzième assemblée annuelle des gouverneurs de la Banque inter-américaine de développement (BID) qui s'est ouverte à Santiago du Chili le 2 avril 1974.

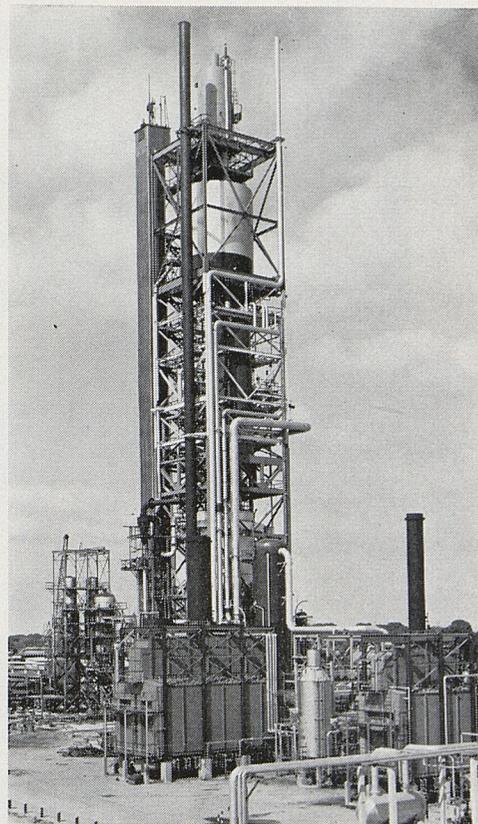
Dans le discours prononcé devant l'assemblée le 3 avril, M. López Portillo a préconisé une nouvelle stratégie du développement, une stratégie plus souple, destinée à faire face aux conditions défavorables qui affectent actuellement les nations en voie de développement, en particulier à la crise monétaire mondiale et à la crise des énergétiques. M. López Portillo s'est prononcé notamment pour un accroissement des crédits octroyés par la BID en matière d'équipement agricole, de production d'énergétiques et d'exploitation des ressources de la mer.

Directeur Général de « Petróleos mexicanos » — PEMEX — M. Antonio Dovalí Jaime a lu à Minatitlán, État de Veracruz, le rapport résumant les activités de l'entreprise au cours de l'année 1973. Il affirme que le relèvement des prix des produits pétroliers permettra à « *Petróleos Mexicanos* » de réaliser des investissements — qui avaient été ajournés, faute de ressources suffisantes — et d'accroître ainsi de façon sensible le volume de la production. Déjà des progrès ont été constatés. Les forages effectués au cours de l'année passée ont eu pour effet d'augmenter sensiblement le total des réserves prouvées. La production quotidienne moyenne de pétroles crus, qui était de 525 000 barils en 1973, a atteint, le 14 mars 1974, le chiffre de 582 600 barils, et ceci principalement grâce aux nouveaux gisements des États de Chiapas et de Tabasco, dont la production, au 14 mars 1974, totalisait déjà 105 400 barils par jour, volume qui, à la fin de l'année, sera porté à 170 000 barils.

### AUGMENTATION DES CRÉDITS AU COMMERCE EXTÉRIEUR

Le Conseil d'administration de la Banque Nationale du Commerce extérieur a présenté son rapport annuel à la XXXVI<sup>e</sup> assemblée générale des actionnaires le 26 avril 1974, à Mexico.

Le rapport met en lumière une importante augmentation des crédits au commerce extérieur, qui se sont élevés, en 1973, à 5 462 millions de pesos, soit un accroissement de 81,7 % par rapport à l'exercice précédent.



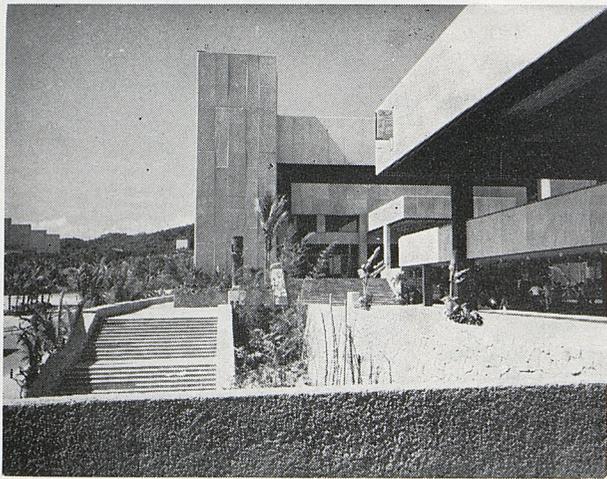
Une raffinerie de pétrole à Minatitlán (Veracruz).

### EXCEPTIONNELLE RÉCOLTE DE BLÉ

A l'occasion d'une conférence de presse prononcée le 3 juin 1974, le Dr Oscar Brauer Herrera, nouveau ministre de l'Agriculture et de l'Élevage, déclara que la récolte de blé de cette année s'élève au chiffre sans précédent de 2 400 000 tonnes, ce qui implique une augmentation de 20 % par rapport au niveau de 1973. Cette récolte a été obtenue sur une superficie ensemencée de 620 000 hectares, inférieure de 220 000 hectares à celle de 1960. Le rendement par hectare, qui atteint 3 870 kg, a quintuplé depuis 1940. Ces résultats sont dus à la technique hautement qualifiée mise au point au Mexique, et aussi au fait que la presque totalité des terres consacrées à la culture du blé sont des terres irriguées.

Le Dr Brauer Herrera estime que la production a également été stimulée par la politique réaliste des prix qui assure aux cultivateurs une juste rétribution de leurs efforts.

Le Ministre ajouta que l'accroissement de la production de blé permettait de faire face à la demande interne, et que 10 % de la récolte pourrait être utilisée en vue de la création d'un fonds de réserve.



Le nouveau Centre des Congrès à Acapulco, où s'est déroulée la convention des banquiers.

(Photo A. García Formenti.)

## LA XL<sup>e</sup> CONVENTION DE L'ASSOCIATION DES BANQUIERS

M. López Portillo, Ministre des Finances et du Crédit Public, chargé de représenter le Président de la République, a inauguré, le 25 mars 1974, au Centre des Congrès, à Acapulco, État de Guerrero, la XL<sup>e</sup> convention de l'Association des Banquiers, en présence de 200 personnalités appartenant aux milieux bancaires du Mexique, d'Europe, des États-Unis, d'Amérique Latine et d'Asie.

Après avoir analysé les facteurs internes et externes qui sont à l'origine de la poussée inflationniste, M. López Portillo déclara : « Le programme économique de 1974 a été conçu en vue de faire face aux problèmes fondamentaux qui affectent le pays à court terme, mais aussi en vue de jeter les bases d'un développement à longue échéance. »

Le Ministre rappelle que le Gouvernement « prit la décision d'augmenter les prix des produits pétroliers et de restructurer les tarifs électriques en vue d'accélérer l'expansion de ces activités sur des bases plus solides. Pour stimuler la production agricole, autre source d'importations coûteuses que nous devons tarifier, les prix de garantie des principaux produits agricoles ont été relevés. C'est en matière de production agricole que notre devoir révolutionnaire est le plus grand. Nous devons trouver des formules permettant de concilier les justes structures adoptées de façon irréversible, avec les exigences de la grande production.

En terminant, le Ministre invite les représentants du secteur privé à seconder le grand effort de développement des pouvoirs publics, en réinvestissant dans des activités productives, les bénéfices élevés réalisés en 1973.

Prenant ensuite la parole, le Directeur général de la Banque du Mexique, M. Fernández Hurtado rappela que les exportations de produits manufacturés, qui totalisaient 444 millions de dollars en 1970, ont atteint en 1973 le montant global de 1 027 millions de dollars. « Les chiffres antérieurs — poursuit M. Fernández Hurtado — démontrent la croissante compétitivité de l'industrie manu-

facturière mexicaine, du fait de l'utilisation d'une technologie et de biens d'équipement modernes et de l'élargissement du marché intérieur, deux facteurs qui permettent d'abaisser les prix de revient et d'augmenter le rendement de la main-d'œuvre. »

M. Fernández Hurtado cite parmi les facteurs favorables qui permettent d'envisager avec optimisme l'avenir de l'économie mexicaine : l'augmentation des réserves d'or et de devises au cours des premiers mois de 1974. Au 22 mars 1974, le montant de ces réserves atteignait 1 457 millions de dollars, au lieu de 1 407 au bilan du 31 décembre 1973. Et le Directeur de la Banque du Mexique, précise que le gouvernement n'a pas fait appel aux lignes secondaires d'appui du peso, qui s'élèvent à 1 326 millions de dollars.

M. Legorreta, qui, au nom de l'Association des Banquiers, prit également la parole au cours de la séance inaugurale, fit l'éloge du système d'économie mixte établi au Mexique, et dressa le bilan des activités du secteur bancaire pendant l'année 1973.

Au terme de deux journées de débats, les délégués procédèrent à l'élection du nouveau président de l'Association : M. José Pintado Rivero.

M. Mario Ramón Beteta, Sous-Secrétaire d'État aux Finances et au Crédit Public, prononça le discours de clôture, dans lequel il étudia les nouvelles structures du système bancaire.

Le Sous-Secrétaire d'État analysa ensuite les modifications apportées à la loi bancaire par l'administration actuelle, au cours des trois dernières années, en vue de conférer au système bancaire plus de souplesse et d'assurer son développement équilibré.

M. Beteta termine en rappelant que « le système financier ne constitue qu'un moyen, mais que le bon fonctionnement de ce mécanisme dépend, dans une large mesure, la réalisation des plus importantes aspirations du pays. »

## NOUVEAU DIRECTEUR DE LA NACIONAL FINANCIERA

Un professeur d'Économie Politique, M. Gustavo Romero Kolbeck, a été appelé le 11 janvier 1974 au poste de Directeur Général de la *Nacional Financiera*, en remplacement de M. Guillermo Martínez Domínguez.

M. Romero Kolbeck, qui fut tour à tour Professeur à l'École Nationale d'Économie de l'Université Nationale Autonome de Mexico, puis Directeur de cette même école et Ambassadeur au Japon, a déclaré que le développement de la *Nacional Financiera* — qui au cours des trois dernières années a presque doublé son actif et qui attire maintenant des capitaux nord-américains et européens — exige une réforme des structures et des méthodes de gestion de cet organisme.

## DÉCOUVERTE D'UN IMPORTANT GISEMENT DE CUIVRE

Le Dr Velasco Suárez, Gouverneur de l'État de Chiapas, a fait savoir que les techniciens du Ministère du Patrimoine National avaient découvert à la mi-mars 1974, sur le territoire de cet État, au flanc de la Sierra Madre Occidental, une mine de cuivre, dont la production pourrait, selon les premières estimations, être extrêmement importante.

## INAUGURATION D'INTERMEX

L'*International Mexican Bank Limited* — INTERMEX —, la première banque internationale à participation majoritaire de capital mexicain, inaugure ses activités à Londres, au début d'avril 1974.

A l'occasion de la cérémonie d'inauguration, qui se déroula au siège de la nouvelle institution bancaire, à Londres, M. Agustín Legorreta, président du Conseil d'Administration de la banque, souligna « la nécessité inéluctable d'unir les efforts de tous et de mettre en commun les expériences, afin d'accélérer le développement de nos pays respectifs ».

La nouvelle institution bancaire, dont les actions sont détenues par des intérêts mexicains dans la proportion de 58 % (Banque du Mexique : 38 % et groupes privés : 20 %), par la *Bank of America* dans la proportion de 20 % et par des intérêts européens et japonais pour les 22 % restants, a surtout pour objet de canaliser les capitaux internationaux vers le Mexique et l'Amérique Latine et de fournir aux capitalistes étrangers des informations sur les placements possibles dans ces divers pays et sur les possibilités de coinvestissements.

## LA VIE CULTURELLE AU MEXIQUE

*Henryk Szeryng fait don au Mexique d'un violon « Andreas Guarnerius »*

« Avec une émotion profonde, je remets entre vos mains ce violon, dont je fais don à ma patrie, le Mexique, avec tout mon amour et ma gratitude. » En prononçant ces mots, le violoniste Henryk Szeryng remit au Président Echeverría, au cours d'une cérémonie intime qui se déroula le 12 janvier 1974 à la résidence de *Los Pinos*, un violon daté de 1683, œuvre du célèbre luthier de Crémone : Andreas Guarnerius.

Henryk Szeryng ajouta que ce violon, présent de ses parents, avait été pendant 35 ans, le « *compagnon de sa vie* ».

En acceptant au nom du Mexique, ce précieux instrument, qui fut confié à M. Héctor Olvera, premier violon de l'Orchestre Symphonique National, le Président Echeverría rendit hommage à la générosité et au désintéressement qui caractérisent les artistes véritables et qui devraient inspirer la vie des peuples et des individus.

Aux côtés du président et d'Henryk Szeryng, de gauche à droite : M. Héctor Olvera, premier violon de l'orchestre National, M<sup>lle</sup> Dolores Carrillo, M. Luis Fernández de Castro, critique musical de « *El Excelsior* », et M. Luis Ortiz Macedo, directeur de l'Institut National des Beaux Arts.



### A LA MÉMOIRE DE LEÓN FELIPE

Le Chef de l'État, accompagné de M<sup>me</sup> Echeverría, a présidé la cérémonie qui s'est déroulée le 11 avril 1974 à Mexico, à la mémoire du poète espagnol León Felipe, à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Aux côtés du Président de la République, figuraient M. Fernando Valera, Président du Conseil du Gouvernement républicain espagnol en exil, invité d'honneur, l'ancien Président Miguel Alemán, M. Mario Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, M. Victor Bravo Ahuja, Ministre de l'Éducation Publique, M. Octavio Sentías, Régent du District Fédéral et M. Rubén González Sosa, Sous-Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères.

Cet hommage, auquel assistaient des invités venus de France et d'Espagne

et qui avait attiré un nombreux public, eut lieu devant la statue de León Felipe, œuvre du sculpteur Julián Martínez, érigée dans le Bois de Chapultepec, en face de la Maison du Lac.

Le programme débuta par une allocution de Carlos Pellicer. Des textes de León Felipe furent ensuite récités par Meche Pascual, Sonia Martínez, Ana Luisa González, Ignacio López Tarso et le groupe de théâtre de la Casa del Lago. L'Orchestre Symphonique National, sous la direction du Maître Luis Herrera de la Fuente, interpréta ensuite des fragments des *Goyescas*, de Granados, et une cantate de Lan Adomian sur un poème de León Felipe.

La veille au soir, une réception avait été organisée à l'hôtel Camino Real,

de Mexico, par « le Comité pour l'érection d'un monument à León Felipe », en l'honneur des membres de la famille de l'écrivain et des invités venus d'Europe. Le Professeur Miguel León Portilla, nouveau Chroniqueur de la Cité, prononça à cette occasion une allocution exaltant la personnalité du poète espagnol exilé qui sut exprimer, en termes émouvants, sa joie d'avoir trouvé en terre hispano-américaine, une seconde patrie : « *J'ai perdu l'Espagne matrice, mais ici, sur ce continent où fut répandu le plus pur sang de la grande Espagne, je suis né de nouveau, ma patrie s'est multipliée; elle est dans toutes les portions de cette terre promise qui s'ouvre à moi, immense depuis le Rio Bravo jusqu'à la Patagonie.* »



## LE FESTIVAL CERVANTES DE GUANAJUATO

Le deuxième festival Cervantes qui se déroula à Guanajuato du 27 avril au 12 mai 1974, avec la participation d'artistes venus du monde entier, a attiré un nombreux public mexicain et étranger.

Le festival naquit en 1972. Les représentations organisées cette année-là à Guanajuato avaient pour objet de célébrer le XX<sup>e</sup> anniversaire des représentations à l'air libre du groupe théâtral de l'Université de Guanajuato et elles s'inscrivaient également dans le cadre de l'Année du Tourisme des Amériques. Le succès fut si vif que les pouvoirs publics décidèrent de conférer à ces représentations un caractère périodique.

Placé sous le haut patronage du Chef de l'État et d'un comité d'honneur composé de M. Méndez Docurro,

Ministre des Communications et Transports, de M. Hirschfeld Almada, Chef du Département du Tourisme, de M. José S. Gallástegui, Sous-Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, de M. Luis H. Ducoing, Gouverneur de l'État de Guanajuato et de M. Ortiz Macedo, Directeur de l'Institut National des Beaux-Arts, le festival a été organisé par un comité restreint, présidé par M. Rodolfo Echeverría Alvarez et dans lequel figurent M<sup>me</sup> Dolores del Río, M. Fernando Macotela, ancien attaché de presse à Paris, directeur du festival et M<sup>me</sup> Ana Mérida, directrice artistique.

Les manifestations artistiques de Guanajuato sont placées sous l'invocation de Miguel de Cervantes, mais ce parrainage n'implique aucune limitation, car le festival est ouvert à toutes



les formes d'art : théâtre, opéra, ballets, musique symphonique, peinture, dessins...

La partie théâtrale a été particulièrement brillante. Le *Théâtre Universitaire de Guanajuato* a interprété, comme chaque année, dans le cadre classique de la Place San Roque, ses *entremeses cervantinos* (1), tandis que la *Direction de la Culture Populaire de l'État de Guanajuato* présentait une adaptation de l'une des nouvelles exemplaires de Miguel de Cervantes : « *La ilustre fregona* » (L'illustre servante »).

De son côté, le *Groupe de Théâtre de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Guanajuato* présenta une œuvre de Juan Ruiz de Alarcón : *La prueba de las promesas* (L'épreuve des promesses), une « *comédie de magie avec thèse morale* », selon la définition de l'auteur. Écrite en 1618, cette pièce narre les aventures d'un sorcier qui soumet à diverses épreuves les soupirants de sa fille. Le *Théâtre Populaire du Mexique* participa également au festival avec une œuvre très peu connue de Fernández de Lizardi, écrite en 1821 ou 1822 : « *El Payo en el Hospital de los locos* » (Le rustre à l'asile d'aliénés).

La compagnie du *Théâtre d'art Moderne*, de Mexico, présenta une œuvre contemporaine, de Rodríguez



Guanajuato,  
la ville du festival.  
(Photo CNDT.)

(1) *Entremeses* : intermèdes, pièces en 1 acte.

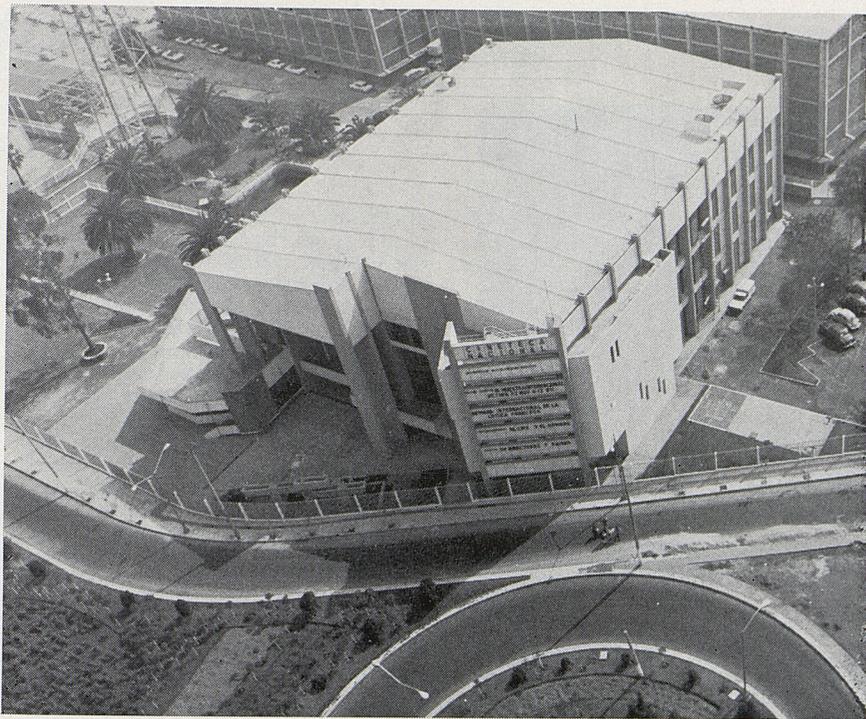
Solís, interprétée par la populaire actrice Stella Inda : *Una relación cercana al éxtasis*.

María Casares et la troupe du *Petit Odéon* ont interprété *Bajazet*, de Racine. L'Italie envoya deux compagnies théâtrales. La jeune troupe du *Teatro Incontro* (fondé en 1971) interpréta « *La nueva colonia* » de Luigi Pirandello et une œuvre du poète espagnol Rafael Alberti, située dans le cadre de la guerre civile espagnole « *Nuit de guerre au Musée du Prado* ». Le *Centro de Teatro Clásico*, de Roma, présenta deux œuvres d'inspiration politique : « *La Reine et les Insurgés* », d'Ugo Betti, et *La Violenta visita*, de l'auteur mexicain Fernando Sánchez Mayáns.

L'Angleterre était représentée par *The Young Vic*, qui interpréta « *La Mégère apprivoisée* », de Shakespeare, et les États-Unis par *The Spanish Theatre Repertory Company*, qui joua « *La Celestina* », de Fernando de Rojas, « *la Valija* », de l'auteur argentin Julio Mauricio et une œuvre de la dramaturge mexicaine Maruxa Vilalta : « *Esta noche juntos, amándonos tanto* ».

Pour sa part, le *Théâtre Vinohradech*, de Prague, présenta à Guanajuato, à côté de « *R.U.R.* », la fameuse pièce de l'auteur tchécoslovaque Karel Capek, deux œuvres mexicaines : *El relojero de Córdoba*, comédie d'Émilio Carballido et *Entre Hermanos*, de Marcela del Río.

Une rue pittoresque de Guanajuato.  
(Photo A. García Formenti.)



La nouvelle cinémathèque Nationale de Mexico.

### Inauguration de la cinémathèque nationale

Le Président Echeverría a inauguré le 17 janvier 1974, la nouvelle cinémathèque nationale édifée à Mexico, près des studios de Churubusco, le plus grand centre de production cinématographique du pays.

Principalement chargé de recueillir et de diffuser à travers le pays les films qui constituent l'histoire du cinéma mexicain, ainsi que les documents qui s'y rapportent, le nouvel organisme sera largement ouvert aussi à la production internationale.

Au cours de la séance inaugurale, M. Rodolfo Echeverría Alvarez, Directeur de la Banque Cinématographique, a défini les objectifs du nouvel organisme. « *Sa fondation — déclara-t-il — se situe au terme d'un processus historique de plusieurs décennies au cours duquel les travailleurs, les artistes et le gouvernement ont multiplié les efforts pour créer les conditions favorables à l'épanouissement de l'art cinématographique.* »

M. Hiram García Borja, Directeur Général de la Cinématographie prit ensuite la parole pour expliquer que la nouvelle cinémathèque dispose de trois salles de projection, dont deux seront constamment ouvertes au public, de salles d'exposition et d'une bibliothèque où le public pourra consulter plus de 5 000 volumes consacrés à l'art cinématographique, ainsi que des revues, des disques et des photographies. « *Nous voulons —*

conclut M. García Borja — *un cinéma ouvert, décentralisé, qui renforce notre démocratie et qui favorise la communication, car la démocratie implique la communication.* »

### Télévision :

### Diffuser davantage et mieux le message du Mexique

En prenant possession de la direction générale de la « Chaîne 13 » dépendant de la Corporation mexicaine de Radio et Télévision, le Sénateur Enrique González Pedrero, ancien Secrétaire général du PRI, prononça une brève allocution dans laquelle il déclara que la « Chaîne 13 », se distinguant des nombreuses chaînes privées fonctionnant au Mexique, par son caractère d'institution publique, se devait « *d'élever le niveau éducatif, social et culturel du peuple mexicain* ». « *La Chaîne 13 — ajouta le Sénateur González Pedrero — n'est pas une entreprise commerciale : elle est l'entreprise commune de tous les Mexicains. La Corporation mexicaine de Radio et Télévision doit atteindre un objectif qui lui est propre : elle se doit de diffuser davantage et mieux le message du Mexique.* »

*Nouveau Chroniqueur de la Cité de Mexico*

Le Professeur Miguel León Portilla a été nommé *Chroniqueur de la Cité* (de Mexico) en remplacement de Salvador Novo, décédé en janvier dernier.

Miguel León Portilla est le quatrième titulaire du poste, après Luis González Obregón, Artemio de Valle-Arizpe et Salvador Novo. Né à Mexico le 22 février 1926, Docteur en philosophie, il fut directeur de l'Institut indigéniste interaméricain et Secrétaire général du XXXV<sup>e</sup> Congrès International des Américanistes. A l'Université Nationale Autonome de Mexico, le D<sup>r</sup> León Portilla exerce actuellement les fonctions de Professeur d'Histoire ancienne du Mexique et Directeur de l'Institut de Recherches historiques. Il est membre de l'Académie du Mexique et de l'Académie mexicaine d'Histoire et membre correspondant de la *Real Academia* d'Espagne.

Un programme très chargé attend le nouveau *Chroniqueur de la Cité*, car Mexico fêtera en 1975 le 650<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. En prévision de cette

célébration, le D<sup>r</sup> León Portilla publia, dans la revue *Tiempo*, de Mexico, une longue déclaration dans laquelle, après avoir rappelé les origines de la ville et les grandes étapes de son évolution, il souligna la gravité des problèmes de tous ordres posés par l'accroissement de la population, qui, en trente-cinq ans, a passé de un à dix millions d'habitants. Le Professeur León Portilla estime que l'historien peut apporter une contribution positive à la solution de ces problèmes. « *Pour comprendre le présent — dit-il — et pour prévoir l'avenir,*

*il est indispensable de plonger des racines dans le passé.* » Le D<sup>r</sup> León Portilla souhaite que « *les démographes, les économistes, les anthropologues, les urbanistes et les sociologues qui étudient les problèmes actuels de la capitale travaillent en étroite corrélation avec les historiens qui ont pour tâche de rechercher les causes de ces problèmes.* »

« *Ce que sera notre ville en l'an 2000 — conclut le D<sup>r</sup> León Portilla — dépend des plans que nous traçons actuellement.* »

*Hommage à Miguel Angel Asturias*

Diverses cérémonies d'hommage à M. A. Asturias se déroulèrent à Mexico dans les jours qui suivirent la mort de l'illustre écrivain guatémaltèque.

Au cours de sa séance du 13 juin 1974, la Commission Permanente du Congrès de l'Union rendit un hommage solennel à l'écrivain disparu. Après avoir rappelé que M. A. Asturias fut jusqu'à ce jour le seul Latino-Américain titulaire à la fois du Prix Nobel et du Prix Lénine, le député Fedro Guillén déclara : « *Cet hommage s'adresse à l'homme, à l'écrivain, au lutteur, et aussi au noble peuple du Guatemala.* »

Pour sa part, le sénateur José Rivera Pérez Campos déclara que M. A. Asturias « *fut, comme Jaime Torres Bodet, citoyen de l'Amérique Latine et citoyen du monde.* ». L'orateur rappela que l'auteur de « *Monsieur le Président* » fut également un infatigable lutteur contre la dictature « *parce que toute violence dégrade l'homme. Et le Congrès de l'Union condamne lui-aussi la violence, parce qu'elle est contraire au respect dû à la dignité de l'homme et à sa liberté.* »

**NÉCROLOGIE**

**SALVADOR NOVO**



Salvador Novo

Le poète et essayiste Salvador Novo, *Chroniqueur de la Cité* (de Mexico), l'un des derniers survivants de la génération des *Contemporains*, est mort le 13 janvier à Mexico, à l'âge de soixante-neuf ans.

Né en juillet 1904 à Mexico, Salvador Novo commença des études de Droit, qu'il abandonna pour une licence d'Italien. Sa vocation littéraire s'affirma très tôt. Il avait dix-huit ans lorsque ses premiers vers parurent dans la revue *Prisma*, publiée à Paris en langue espagnole. Au cours des années suivantes, il mène de front ses activités de professeur (à l'École Nationale Préparatoire), et une intense production littéraire. Il publie coup sur coup plusieurs

recueils de poésies et d'essais, ainsi qu'une anthologie de contes mexicains et latino-américains (1923) et des anthologies de la poésie nord-américaine et de la poésie française moderne (1924). En 1927-1928, il dirige, aux côtés de Xavier Villaurrutia, la revue *Ulises*.

Aux approches de la trentième année, il délaisse la poésie pour se consacrer à l'essai et au journalisme. Il acquiert une grande renommée de chroniqueur, habile à dissimuler une réflexion profonde sous un léger voile d'humour. Le théâtre l'attire. Auteur de plusieurs œuvres dramatiques. (*A ocho columnas, Yocasta o casi, Ha vuelto Ulises, El espejo encantado*), il occupa la chaire d'Histoire du Théâtre au Conservatoire National de Musique, et fut professeur à l'École d'Art Dramatique, Directeur de cette même école et finalement, de 1946 à 1952, Chef du Département du Théâtre à l'Institut National des Beaux-Arts.

En 1946, son essai intitulé *Nueva Grandeza mexicana*, lui valut le Prix *Cité de Mexico*. Nommé *Chroniqueur de la Cité* à la mort d'Artemio de Valle-Arizpe, Salvador Novo, qui était membre de l'Académie mexicaine depuis 1952, obtint en 1967 le Prix National de Littérature.

Parmi ses essais, remarquables par la sobriété de la langue, et par l'acuité de l'analyse, la sensibilité et une fine ironie, il convient de citer *En defensa de lo usado* (1938) et diverses études sur le passé mexicain : *Un año hace ciento, La Vida en México en el período de Lázaro Cárdenas...*

## COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

### Visite à Paris de M. Ramon Beteta, sous-secrétaire d'état aux finances

Le Sous-Secrétaire d'État mexicain aux Finances et au Crédit Public, M. Ramón Beteta, a effectué une visite à Paris les 24 et 25 juin 1974. Ce voyage avait pour objet d'attirer l'attention des milieux financiers français sur les avantages que présentent les investissements au Mexique, particulièrement dans les industries travaillant pour l'exportation ou produisant, pour le marché mexicain des articles qui, jusqu'alors étaient importés.

M. Beteta a expliqué les objectifs de son voyage à l'occasion d'une conférence qu'il prononça au Centre National du Commerce Extérieur français, en présence de M. Louis Devaux, Président de cet organisme, et d'une centaine de personnalités françaises appartenant aux milieux gouvernementaux, bancaires, industriels et commerciaux. M. Beteta

était accompagné par M. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, par M. Ramón González Jameson, conseiller Commercial du Mexique à Paris, et par d'autres personnalités mexicaines.

Le Sous-Secrétaire d'État mexicain invita les personnalités françaises à étudier les possibilités de production au Mexique en visitant l'exposition organisée, sous le titre « *Au Mexique, le meilleur investissement* ». Comme on le sait, cette exposition présente cinq mille articles actuellement importés, qui pourraient aisément être fabriqués en territoire mexicain, à très brève échéance dans certains cas.

Au cours des deux journées d'intense activité qu'il passa à Paris, M. Beteta eut de fructueux entretiens avec le Secrétaire d'État français à l'Économie et aux Finances, M. Poncelet, et avec le Secrétaire d'État au Commerce Extérieur, M. Norbert Segard.

Après ses entretiens avec M. Émile Roche, Président du Conseil Économique et Social, M. Chaîne, Président de la Banque Française du Commerce Extérieur, M. Devaux, Président du Centre National du Commerce Extérieur, et d'autres personnalités françaises, M. Beteta déclara qu'il avait constaté dans les milieux industriels, bancaires et commerciaux français, une profonde connaissance des réalités du Mexique et un vif intérêt à l'égard de ce pays. Le Sous-Secrétaire d'État exprima la conviction que l'Exposi-

#### ACCORDS DE FINANCEMENT FRANCO-MEXICAIN POUR L'EXTENSION DU MÉTRO DE MEXICO

Les accords de financement en vue de la mise en œuvre du troisième protocole financier franco-mexicain du 22 novembre 1973, (1) ont été signés à Paris le 29 avril 1974.

Trois crédits se montant respectivement à 487 millions de francs (délai d'amortissement : 10 ans, taux d'intérêt : 6,5 %), 129 millions (délai d'amortissement : 12 ans, taux d'intérêt : 8 %) et 86 millions (délai d'amortissement : 15 ans, taux d'intérêt : 4 %) ont été octroyés par le gouvernement français et cinq banques du pays, en vue de l'extension du système de Transports collectifs de la Ville de Mexico et de la construction au Mexique de 345 wagons de métro.

Du côté mexicain, M. Gustavo Romero Kolbeck, Directeur de la *Nacional Financiera S.A.*, a signé les accords en présence de l'Ambassadeur du Mexique. Du côté français, les signatures ont été apposées par MM. Larrera de Morel et Carron de la Carrière, au nom du Gouvernement français, et par les directeurs de la Banque Française du Commerce Extérieur, de la Banque Nationale de Paris, du Crédit Commercial de France, de la Société Générale et du Crédit Lyonnais.

(1) Cf. « *Nouvelles du Mexique* », Nos 74-75, juillet à décembre 1973, p. 60.



**Vous pourriez faire beaucoup mieux qu'exporter vers le Mexique. Vous pourriez exporter du Mexique.**

**au mexique le meilleur investissement**

Pour information immédiate, veuillez appeler notre conseiller commercial à Paris 359-00-40-359-40-74 Bruxelles 40-02-02-40-19-65

tion « *Au Mexique, le meilleur investissement* » contribuera puissamment à attirer les capitaux français vers les secteurs de l'économie mexicaine où ils pourront contribuer le plus efficacement au développement du pays.

#### LE PROFESSEUR TRUEBA URBINA ANALYSE L'INFLUENCE DE LA CONSTITUTION MEXICAINE DE 1917 SUR LE TRAITÉ DE VERSAILLES

Le D<sup>r</sup> Alberto Trueba Urbina, Président du Collège d'Études Supérieures de Droit Social de l'Université Nationale Autonome de Mexico, a séjourné à Paris du 24 au 28 juin, accompagné d'un groupe d'intellectuels mexicains. Au cours de sa visite, le D<sup>r</sup> Trueba Urbina a prononcé trois conférences. La première eut lieu à l'Université de Paris I. Reçu par les professeurs Lyon-Caen et Marcel David, le conférencier étudia « La signification sociale internationale de la création de l'O.I.T. par le Traité de Versailles ».

A l'Institut des Hautes-Études de l'Amérique Latine, M. Trueba Urbina,

qui fut accueilli par le professeur Pierre Monbeig, dirigea une table ronde sur la Charte des Droits et Devoirs Économiques des États.

La troisième allocution du D<sup>r</sup> Trueba Urbina eut lieu au Salon des Croisades du Palais de Versailles et porta sur « La Constitution mexicaine de 1917 et le Traité de Versailles ». Le conférencier analysa les aspects sociaux de la Constitution de 1917 (la première constitution du monde comprenant un chapitre de garanties sociales en faveur des travailleurs), et son influence sur les prévisions d'ordre social contenues dans le Traité de Versailles.

## *Ratification par la France du protocole II du traité de Tlatelolco*

Au cours d'une brève cérémonie qui se déroula le 22 mars dans l'immeuble du Ministère des Affaires Étrangères, à Tlatelolco, Mexico, M. Jean Béliard, Ambassadeur de France, a remis les instruments de ratification du Protocole II du traité de Tlatelolco, signé par le gouvernement français le 18 juillet 1973 (1).

On sait que les signataires du Protocole II s'engagent par ce texte à respecter le statut de Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine, tel qu'il est défini

par le traité de Tlatelolco. La décision de signer cet instrument diplomatique avait été prise par le Président Pompidou à la suite de ses entretiens avec le Président Echeverría, à Paris, en avril 1973.

Le Protocole II a également été signé par trois autres puissances nucléaires : la Grande-Bretagne, les États-Unis et la Chine Populaire.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », n°s 72-73, janvier à juin 1973, pp. 37, 40 et 55.

### PARLEMENTAIRES MEXICAINS EN FRANCE

Une mission de parlementaires mexicains composée des députés Luis del Toro, José Ortiz, Angel Rubio, Arnaldo Villareal, Federico Martínez-Manatou, Píndoro Urióstegui, Jesús Guzmán et Ezequiel Rodríguez a fait une visite à Paris au cours du mois de juin, répondant ainsi à celle effectuée par un groupe de parlementaires français au Mexique l'année passée<sup>1</sup>.

La mission a eu deux importantes réunions pendant son séjour : la première au Sénat, où ses membres ont été reçus par M. Jean Bagneux, Sénateur, Président du Groupe d'amitié France-Amérique Latine du Sénat, et MM. Arnaud Tardan, Directeur des Services Législatifs, et Yvon Gasser, Chef du Service de la Commission des Affaires Culturelles; la deuxième à l'Assemblée Nationale où ils furent accueillis par MM. Maurice Papon, Député du Cher, Rapporteur général de la Commission des Finances de l'Assemblée, Robert André Vivien, Député du Val-de-Marne, ancien Ministre du Logement, Raymond Offroy, Député de Seine-Maritime, ancien Ambassadeur au Mexique et M<sup>me</sup> Nicole de Hauteclocque, Député de Paris, membre de la Commission de la Défense Nationale et des Forces Armées, ancien Président du Conseil de Paris. Les Membres de la mission ont eu des conversations cordiales avec leurs hôtes des deux Chambres, au cours desquelles ils ont traité de différents points d'intérêt vital pour les deux pays.

Comme conclusion à ces conversations, les parlementaires français ont manifesté leur solidarité avec les principes contenus dans la Charte des Droits et Devoirs Économiques des Etats,

(1) Voir *Nouvelles du Mexique*, N°s 72-73 p. 55.

### DES TECHNICIENS DU MINISTÈRE MEXICAIN DES FINANCES EN VOYAGE D'ÉTUDES A PARIS

M. Julio Rodolfo Moctezuma, haut fonctionnaire du Ministère des Finances, accompagné de trois techniciens, a séjourné à Paris pendant dix jours à la fin mai et au début de juin 1974. Les membres de la mission mexicaine ont eu d'importants entretiens avec les membres du service de la coopération technique au Ministère français de l'Aménagement du territoire et avec de hauts fonctionnaires des Ministères des Finances et de l'Éducation Nationale et du Commissariat au Plan.

### DES PARLEMENTAIRES FRANÇAIS ET MEXICAINS S'ENTRETIENNENT DU PROBLÈME DU CONTROLE DES DÉPENSES PUBLIQUES

Deux députés mexicains, MM. Julio Camelo et Fernando Elias-Calles, qui ont séjourné à Paris les 27 et 28 mai 1974, ont eu des entretiens avec des membres de la Commission des Finances de la Chambre des Députés en vue de comparer les méthodes de contrôle des dépenses publiques en vigueur dans les deux pays. Les membres de la mission mexicaine ont ensuite poursuivi leur voyage en direction d'autres capitales européennes, où ils ont eu des entretiens similaires.

### PARLEMENTAIRES FRANÇAIS AU MEXIQUE

Deux groupes de parlementaires français ont rendu visite au Mexique au cours du premier semestre 1974.

En février, trois parlementaires de la région des Alpes de Haute-Provence, MM. Claude Delorme et Massot, députés, et Pierre Girardot, conseiller général, accompagnés par M. Jean Béliard Ambassadeur de France au Mexique, furent officiellement reçus dans le Salon Vert de la Chambre des Députés par M. Rafael Hernández Ochoa, Vice Président de la Commission Permanente du Congrès de l'Union, entouré de plusieurs membres de cet organisme. Parlant au nom de ses compagnons, M. Claude Delorme fit des vœux pour l'adoption de la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États par l'ONU.

Quelques semaines plus tard, le 7 mars 1974, M. Carlos Sansores Pérez, Président de la Commission Permanente du Congrès, entouré de plusieurs députés et sénateurs, accueillait dans le Salon Vert de la Chambre des Députés, un groupe de sept sénateurs français membres du groupe « Amitié France-Amérique Latine » : MM. Jean Bagneux, président de cette association, Adolphe Chauvin, Édouard Grangier, Jacques Habert, Jean-François Pintat, Fernand Poingnant et Hector Viron.

### NOUVEAUX PROGRAMMES DE COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

M. José Chanes, Directeur des Études administratives au Secrétariat d'État à la Présidence de la République, a séjourné à Paris au cours de la semaine du 21 au 28 avril 1974. A l'issue de ses entretiens avec de hauts fonctionnaires français, il a obtenu l'approbation d'un nouveau programme de cours des spécialistes français détachés au Mexique pour contribuer à la formation de personnel administratif mexicain qualifié. Une réforme des programmes d'études des boursiers mexicains accomplissant un stage en France à l'Institut International d'Administration publique, a également été mise au point. M. Chanes a profité de son voyage pour visiter la Maison du Mexique, à la Cité Universitaire de Paris, en vue d'examiner les plans d'amélioration de cet édifice.

## PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

*L'Ambassadeur du Mexique à Barcelonnette*

Le D<sup>r</sup> Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, a effectué les 11 et 12 janvier, un voyage officiel dans la région de Barcelonnette, d'où nombre de Français sont partis depuis 1821, pour s'établir au Mexique et s'y adonner au commerce et à l'industrie.

A Digne, l'Ambassadeur et M<sup>me</sup> S. Zavala, qui étaient accompagnés de M. G. Landa, Attaché culturel, furent, dans la soirée du 11 janvier, à la Préfecture, les hôtes à dîner de M. Nicoulaud, Préfet des Alpes de Haute-Provence. En compagnie de ce dernier et de M. Claude Delorme, député de la région, Président du Conseil général, l'Ambassadeur gagna par la route, dans la matinée du 12 janvier, la ville de Barcelonnette où un détachement de la 17<sup>e</sup> brigade alpine lui rendit les honneurs et exécuta l'hymne mexicain.

A Jausiers, où il fut l'objet d'un accueil chaleureux et où les enfants des écoles offrirent des fleurs à M<sup>me</sup> Zavala, l'Ambassadeur se recueillit devant le monument élevé à la mémoire des Français du Mexique qui regagnèrent leur pays d'origine pour combattre pendant la Première

Guerre mondiale et donnèrent leur vie au champ d'honneur.

A Barcelonnette, le Maire de la Ville, M. Lucien Fabre, offrit en l'honneur de l'Ambassadeur, une réception à laquelle prirent part les personnalités françaises et mexicaines ainsi que les représentants de l'Association des Français du Mexique. Dans l'allocution prononcée à cette occasion, l'Ambassadeur rappela les liens d'amitié qui, depuis un siècle et demi, unissent le Mexique à cette région de France. Il déclara qu'il avait pu admirer les produits de l'artisanat de l'Ubaye et qu'il avait constaté avec satisfaction que le lycée de Barcelonnette constitue un actif foyer d'enseignement de la langue espagnole.

Après le déjeuner offert à la station d'hiver de Pra-Loup — exemple de coopération humaine et économique franco-mexicaine — l'Ambassadeur et les personnes qui l'accompagnaient ont pris place à bord d'un avion mis à leur disposition par les autorités françaises, pour survoler la haute vallée de l'Ubaye et pour regagner Marseille d'où ils repartirent pour Paris.



L'Hôtel de ville de Barcelonnette, embelli par les contributions des Français du Mexique.

*Exposition de sculpture et céramique maya à Rennes*

Statuette de guerrier portant un bouclier. Céramique. Civilisation maya. Classique récent (600-950 ap. J.C. Collection Barbachano Ponce. Photothèque Musée de l'homme. Cliché M. Delaplanche.

L'exposition de sculpture et céramique maya a été inaugurée le 18 janvier 1974 au Musée de Rennes, par le D<sup>r</sup> Zavala, Ambassadeur du Mexique, en présence du Sénateur-Maire de la ville, M. H. Fréville, de l'Inspecteur général des musées, M. D. Ponnau, de M. François Bergot, Conservateur du Musée et de M. F. Le Douarec, Député de l'Ille-et-Vilaine.

L'Ambassadeur était accompagné de M<sup>me</sup> Silvio Zavala, de M. Landa, Attaché culturel, de M. García Formenti, Délégué pour l'Europe du Conseil National du Tourisme, et de l'adjoint de ce dernier, M. Gilberto Bosques qui s'était déjà rendu à Rennes pour coopérer aux préparatifs de l'exposition.

Le Sénateur-Maire de Rennes, M. Fréville, offrit, à l'occasion de la visite du D<sup>r</sup> Zavala, un dîner auquel prirent part M. Olivier Philip, Préfet de l'Ille-et-Vilaine, et d'autres personnalités.

L'exposition, qui se prolongea pendant deux mois (18 janvier-17 mars 1974) était composée d'objets faisant partie de la collection Barbachano Ponce. La plupart des pièces exposées, qui avaient déjà été présentées dans diverses capitales européennes par les soins du Conseil National du Tourisme, devaient ensuite figurer dans l'Exposition d'Art Maya au Musée de l'Homme (juin-septembre 1974). La direc-

tion du Musée de Rennes avait édité un catalogue, et l'exposition était complétée par des cartes, des tableaux chronologiques, des projections de diapositives et de films documentaires.

En marge de cette exposition, le Prof. Ruz Lhuillier a donné, le 25 février, au Musée de Rennes, une conférence sur l'art maya. Le programme de la visite du Prof. Ruz Lhuillier comprenait également une table ronde avec les étudiants de l'Institut hispanique de l'Université de Rennes, et une entrevue radiodiffusée. A l'occasion d'une entrevue accordée à un représentant d'*Ouest France*, le D<sup>r</sup> Ruz Lhuillier fit sur la civilisation maya, des commentaires qui furent reproduits, le 26 février, dans ce grand quotidien régional.

En conclusion de l'exposition de sculptures et céramiques mayas, une conférence a été donnée le 15 mars, par le Prof. Angel Bassols-Batalla, de l'Université nationale autonome de Mexico, qui traita de la condition actuelle des agriculteurs mayas.

L'exposition du Musée de Rennes a inspiré de nombreux commentaires dans la presse locale. A Lorient, en particulier, la revue *Maisons et Décors de l'Ouest* publie dans son numéro d'avril (pp. 64-66), sous la signature de Jean-Yves Dubois, une étude sur « L'Art Maya », illustrée de photographies en couleurs.

### A l'Académie du Monde Latin

Au cours de sa session annuelle, qui se déroula le 14 mai 1974 à la Maison de l'Amérique Latine, l'Académie du Monde Latin commémora le cinquième centenaire de la naissance du Père Bartolomé de Las Casas. L'Académie prit connaissance à cette occasion d'un exposé du Professeur Marcel Bataillon.

L'Ambassadeur Paulo E. de Berredo Carneiro, Président de l'Académie, remit ensuite les prix octroyés par la fondation Calouste Gulbenkian, respectivement dans les sections de sculpture et d'histoire, à l'artiste argentine Alicia Peñalba et au D<sup>r</sup> Zavala, Ambassadeur du Mexique en France.

Le D<sup>r</sup> Zavala prononça à cette occasion une allocution dans laquelle, après avoir

évoqué les historiens qui, au cours des siècles passés, s'attachèrent à étudier la conquête et la colonisation du Nouveau Monde par les Espagnols, il rappela les origines de l'ouvrage intitulé *El Mundo americano en la época colonial* qui constitua l'un des principaux titres du lauréat à l'octroi de ce prix d'Histoire.

« *L'abondance des études particulières et monographiques — dit le D<sup>r</sup> Zavala — sert de base au projet coopératif d'un « Programme d'Histoire de l'Amérique », commencé à partir de 1950, qui a conduit à l'œuvre de synthèse, réflexion et guide bibliographique publiée au Mexique en 1968 en deux volumes, en langue espagnole, sous le titre « El Mundo americano en la época colonial. »*

### L'Exposition d'Art Populaire au Creusot, au Mans et à Limoges

L'Exposition itinérante d'Artisanat Populaire Mexicain inaugurée en avril 1973 à Paris par M<sup>me</sup> Echeverría et présentée à Chalon-sur-Saône du 10 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1973, a poursuivi son périple à travers la France (1).

Le 5 janvier 1974, l'ambassadeur du Mexique, accompagné de M<sup>me</sup> Zavala, de M. Landa, Attaché culturel et de M. F. Ribera, vice-consul honoraire, inaugura l'exposition au Musée de l'homme et de l'Industrie du Creusot, en présence du Préfet de Saône-et-Loire, M. Patault, du premier adjoint au Maire, le D<sup>r</sup> Combiér, du conservateur du musée, M. Evrard, et de nombreuses personnalités locales. Dans le cadre de cette exposition, la Maison des Arts et Loisirs a présenté le 30 janvier, sous l'égide de Connaissance du Monde, le film de Vitold

de Golish : « *A travers le fascinant Mexique.* » Le 2 février, M. Landa a donné, au Petit Théâtre du Château de la Verrerie, une conférence sur l'Art Populaire mexicain, suivie de la projection du film : « *Les Sentinelles du Silence.* »

L'exposition gagna ensuite le Mans, où elle fut inaugurée le 1<sup>er</sup> mars 1974 au Musée Tessé, par l'Ambassadeur du Mexique, en compagnie de M<sup>me</sup> Zavala, de M. Landa et de la muséographe Yolanda Ramos. Le D<sup>r</sup> Zavala fut accueilli par le Sénateur-Maire du Mans, M. Jacques Fleury, qui revenait du Mexique le jour même et par les personnalités locales.

Du 25 avril au 18 mai, l'exposition itinérante séjourna à Limoges où elle fut inaugurée à l'Institut de Technologie de l'Université, par M. G. Landa. Les services culturels de l'Ambassade du Mexique



### LE MEXIQUE A LA FOIRE INTERNATIONALE DE RENNES

Le Mexique a participé pour la première fois, entre le 27 avril et le 6 mai 1974, à la 49<sup>e</sup> Foire Internationale de Rennes.

Le D<sup>r</sup> Zavala, Ambassadeur du Mexique, s'est rendu à Rennes pour présider aux manifestations d'amitié franco-mexicaines qui se sont déroulées le 3 mai, journée que le Comité organisateur de la Foire avait consacrée à son pays sur le thème « A la découverte du Mexique ».

Invité d'honneur de la Foire, l'Ambassadeur, qui était accompagné de M<sup>me</sup> S. Zavala, de M. G. Landa, Attaché culturel, de M. G. Bosques, adjoint du Délégué général pour l'Europe du Conseil National du Tourisme, de M. Guitart, représentant de l'IMCE, et de M<sup>me</sup> Vinant, chef des relations publiques d'Aéro-Mexico, a été accueilli par M. Philip, Préfet de l'Ille-et-Vilaine, M. Fréville, Sénateur-Maire de Rennes, M. Porée, Président du Comité directeur de la Foire et autres personnalités de la région. Après la visite des stands, un déjeuner a été offert par le Président Porée. La journée s'est achevée par une réception à l'Hôtel de Ville.

Le stand du Mexique, orné de photographies des principaux sites touristiques du pays, présentait un riche assortiment d'articles de l'artisanat local, tandis que les visiteurs dégustaient du café mexicain, dont le succès a été particulièrement vif.

organisèrent, en collaboration avec le Département des Études ibériques et latino-américaines de l'Université de Limoges, un cycle de conférences sur le Mexique. Le Prof. Ruz Lhuillier disserta, le 29 avril, sur « *Palenque et sa tombe royale* » et M. Landa traita, le 7 mai de « *L'Art Populaire mexicain contemporain* ». Les deux conférences furent précédées d'entrevues accordées à la radio régionale par MM. Ruz Lhuillier et Landa.

Ces diverses manifestations ayant éveillé un vif intérêt dans la région, deux représentants du service commercial de l'Ambassade s'entretenirent avec les dirigeants du Comité d'exportation du Plateau de Millevaches pour étudier des projets d'investissements français au Mexique.

Montceau-les-Mines est la prochaine étape de cette exposition itinérante, dont le périple se poursuivra pendant deux ans encore à travers les villes de France.

(1) Cf. « *Nouvelles du Mexique* », Nos 72-73, janvier-juin 1973, pp. 36 et 64, et Nos 74-75, juillet-décembre 1973, p. 64.

Au Creusot, l'Ambassadeur du Mexique, en compagnie de M. F. Ribera, vice Consul honoraire à Lyon, s'entretient avec M. Patault, Préfet de Saône-et-Loire, et M. E. Evrard, Conservateur du Musée de l'Homme et de l'Industrie. A droite : le D<sup>r</sup> Combiér, premier adjoint au Maire.

---

*Deux exposés économiques  
de M. González Jameson*

---

A L'ASSOCIATION  
POUR LE DÉVELOPPEMENT  
DES RELATIONS  
AVEC L'AMÉRIQUE LATINE

M. Ramón González Jameson, Conseiller Commercial de l'Ambassade du Mexique en France, a fait, le 22 février 1974, au sein de l'Association pour le Développement des Relations avec l'Amérique Latine, un

exposé sur « les relations économiques franco-mexicaines ».

La séance était présidée par M. le Recteur Jean Roche, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine.

M. González Jameson était accompagné de M. Crisóforo Peralta, représentant en France de « Pétróleos mexicanos » (PEMEX), et de M. Claude Jean, représentant à Paris de la Banque Nationale du Mexique.

---

A LA MAIRIE  
DU XVI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

LE DROIT ADMINISTRATIF  
MEXICAIN A L'UNIVERSITÉ  
DE PARIS I

Le D<sup>r</sup> Arturo González Cosío, Président de la Commission de Culture du Sénat, Professeur à l'Université Nationale Autonome de Mexico, a été invité par l'Université de Paris I (Panthéon Sorbonne) à prononcer en janvier 1974, dans le cadre du cours de Droit administratif comparé, une série de conférences sur « *L'État mexicain et la justice administrative* ».

Le D<sup>r</sup> González Cosío est également membre de la Commission des Affaires Étrangères du Sénat et Docteur en Droit de l'Université de Cologne.

Après avoir étudié les antécédents historiques, le Professeur González Cosío examina la structure des pouvoirs fédéraux, la justice administrative, *l'amparo* (procédure de protection des garanties individuelles) et le système para-judiciaire ou contentieux sui generis. Le texte de ces conférences a été publié dans le Bulletin de l'Institut International d'Administration Publique (N<sup>o</sup> 30, avril-juin 1974).

Un autre professeur mexicain, le D<sup>r</sup> Miguel Acosta Romero, Président du Collège des Professeurs de Droit Administratif et Chef adjoint du Département juridique de la Commission Nationale bancaire, a été invité à faire, le 21 janvier 1974, à l'Université de Paris I, un cours portant sur l'action administrative.

Le 16 janvier 1974, une soirée mexicaine s'est déroulée à la Mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Au programme : un exposé de M. Ramón González Jameson, Conseiller Commercial à l'Ambassade, sur l'Économie mexicaine, et une conférence de M. Gilberto Bosques, adjoint au Délégué pour l'Europe du Conseil National du Tourisme, sur le développement et les possibilités du tourisme au Mexique.

Cette soirée avait été organisée par M. J.-B. Dieu-Aide, Président de la Société historique d'Auteuil et Passy, et par le D<sup>r</sup> Zavala, en sa qualité de Président de « L'Amicale Culturelle de l'Amérique Latine ».

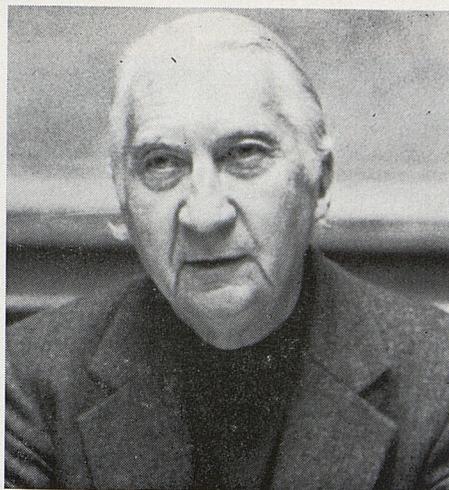
Parmi les personnalités présentes, figuraient la Duchesse de La Rochefoucauld, Présidente de la Société des Gens de Lettres, le D<sup>r</sup> Lépine, Membre de l'Institut, Conseiller de Paris, le D<sup>r</sup> Rémy-Néris, ancien Vice-Président du Conseil de Paris, M. Decourtheix, adjoint au Maire du XVI<sup>e</sup>, M. Georges Mesmin, Député et Conseiller de Paris, et M. Denis Joyeux, Conseiller de Paris.

Les exposés de MM. González Jameson et Bosques furent suivis de la projection du film « Les Sentinelles du Silence ». Un autre film, intitulé « Trois enfants à Mexico », réalisé sous les auspices d'Air France, a également été présenté au public au cours de cette réunion.

---

UN ASTRONOME MEXICAIN  
AU COLLÈGE DE FRANCE

M. Manuel Peimbert, Astronome titulaire de l'Observatoire National de Mexico, a donné au Collège de France, les 14 et 21 mai 1974, deux conférences portant respectivement sur les thèmes suivants : « Ionisation en basse densité du milieu interstellaire » et « Abondances chimiques dans les nuées magellaniques ».



Le Professeur Ruz Lhuillier.

LES CONFÉRENCES  
DU PROFESSEUR RUZ LHUILLIER

Le Prof. Alberto Ruz Lhuillier, Directeur du Centre d'Études mayas à l'Université Nationale Autonome de Mexico, a donné, outre son cours à l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris I (1), deux conférences dans la capitale française.

La première, organisée par le Comité France-Amérique, eut lieu le 30 janvier, en présence de M<sup>me</sup> Fontanet, épouse du Ministre français de l'Éducation, de l'Ambassadeur Jean Daridan, Président du Comité et de M<sup>me</sup> Daridan, du Prof. Pierre Monbeig, Directeur de l'Institut des hautes études de l'Amérique Latine et de M<sup>me</sup> Monbeig, de l'ancien ambassadeur de Colombie, le D<sup>r</sup> Arciniegas et de son épouse et de nombreuses personnalités.

Le D<sup>r</sup> Ruz Lhuillier, qui fut présenté par M<sup>me</sup> Silvio Zavala, épouse de l'Ambassadeur du Mexique, disserta sur la découverte de la tombe de Palenque.

« *Palenque et la découverte de son tombeau royal* » fut également le thème de la seconde conférence du Prof. Ruz Lhuillier, prononcée le 24 avril 1974 à l'École du Louvre en présence de l'Ambassadeur du Mexique et de M<sup>me</sup> Silvio Zavala et de nombreuses personnalités françaises et mexicaines. MM. Jean Chatelain, Directeur des Musées de France, et Jean Leymarie, Directeur de l'École du Louvre, présidaient cette manifestation.

La causerie du Prof. Ruz Lhuillier fut précédée de la projection du film « *Les sentinelles du Silence* », fourni par la Délégation pour l'Europe du Conseil National du Tourisme.

Le Prof. Ruz Lhuillier a également prononcé au cours de la période février-mai 1974, une série de conférences dans diverses villes de France, en particulier à Rennes et Limoges.

---

(1) Cf. « *Nouvelles du Mexique* » N<sup>os</sup> 74-75, juillet-décembre 1973, p. 61.

## PEINTURE ET SCULPTURE

*Deux peintres mexicains  
à la Cité des Arts*

Deux peintres mexicains ont participé à l'exposition des artistes étrangers, boursiers du gouvernement français, organisée à la Cité Internationale des Arts, à Paris, sous le patronage de M. Robert Mallet, Recteur de l'Université de Paris, du 18 avril au 5 mai 1974. Teóduo Hernández Padilla présentait, outre des gravures et une composition à l'aquarelle, divers dessins représentant notamment des chevaux et des taureaux. Des silhouettes de chevaux figurent également dans les peintures à l'acrylique exposées par José Zuñiga.

*Une exposition d'Agueda Lozano*

L'artiste mexicaine Agueda Lozano, qui a déjà exposé ses œuvres au printemps 1973 à la galerie du Haut-Pavé, à Paris (1), a présenté cette année ses nouvelles compositions à la Galerie Maître Albert, du 25 avril au 21 mai.

*Peintres et sculpteurs mexicains  
au Salon de Mai*

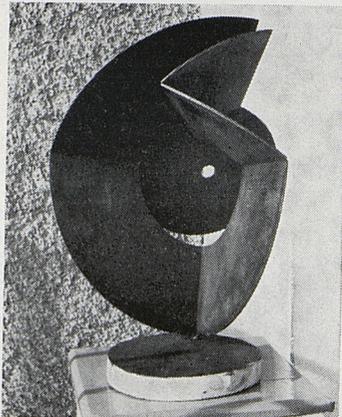
Au 30<sup>e</sup> Salon de mai, qui s'est déroulé à Paris, Salles New York, du 25 mai au 27 juin 1974, nous avons retrouvé deux artistes mexicains déjà connus du public français : le peintre José Zuñiga et le sculpteur Jorge Dubon. En outre la femme sculpteur de Veracruz, Maria Lagunes, qui participait pour la première fois au Salon de Mai, présentait une composition intitulée : Hydre.

*José Zuñiga au Foyer d'accueil de Paris*

Le peintre d'Oaxaca José Zuñiga Del-

(1) Cf. "Nouvelles du Mexique", Nos 72-73, janvier à juin 1973, p. 64.

Jorge Dubon ; recherche de formes nouvelles.



gado, qui a déjà participé cette année à l'exposition de la Cité des Arts et au Salon de Mai, a présenté une série de compositions au Foyer International d'accueil de Paris, du 11 au 30 juin 1974.

*Le sculpteur Jorge Dubon  
en quête de formes nouvelles*

Dans le cadre de l'exposition internationale d'art contemporain « Allones 74 », le sculpteur Jorge Dubon a présenté du 6 au 28 avril 1974, au Centre socio-culturel d'Allonnes (Sarthe) divers ouvrages sur le thème « l'écorce terrestre projetée dans

l'espace »... Ces compositions en acier chromé témoignent d'une grande rigueur géométrique et d'une belle audace dans la recherche de formes nouvelles.

*Une exposition à la Maison du Mexique*

Le 14 juin 1974 a été inaugurée à la Maison du Mexique, de la Cité Universitaire de Paris, une exposition de gravures et dessins du peintre Teóduo Romero. A cette occasion, un spectacle a été présenté par le groupe folklorique de la Maison du Mexique.

## CINÉMA

SAINT OFFICE  
AU FESTIVAL DE CANNES

Le Mexique a participé au XXVII<sup>e</sup> festival du cinéma, à Cannes, en présentant un film historique situé dans l'ambiance du xv<sup>e</sup> siècle : « Saint Office », d'Arturo Ripstein.

Le D<sup>r</sup> Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, s'est rendu à Cannes, le 21 mai 1974, accompagné de l'Attaché culturel, M. Guillermo Landa, pour assister à la présentation de cette œuvre. Ils avaient été précédés à Cannes par une délégation présidée par le Gérant de la Banque Cinématographique, le député Salvador Robles Quintero. Luis Buñuel faisait partie de cette délégation qui a accompli, dans les milieux du festival, une importante tâche de promotion du cinéma mexicain.

Le film « Saint Office », qui a produit une profonde impression au public le jour de la présentation, a fait l'objet de nombreux commentaires des correspondants de la presse française et étrangère qui suivent le festival de Cannes. Dans *Le Monde*, Jacques de Baroncelli fait l'éloge de « ce film austère où l'on devine par moments l'influence buñuélienne ». « *Saint Office* — écrit le correspondant de *Combat* — est un cri sincère contre l'intolérance et l'aveuglement religieux. »

SUCCÈS D'UN FILM MEXICAIN  
A PARIS

Présenté en exclusivité dans un cinéma parisien en janvier 1974, le film d'Arturo Ripstein « Le Château de la pureté » a été favorablement accueilli par la presse et le public.

Jean de Baroncelli écrit à ce propos dans *Le Monde* (13/14 janvier). « Présenté au cours de la Semaine du cinéma mexicain (1), le « Château de la pureté » avait justement retenu l'attention... Un beau sujet, un conte noir... Une mise en scène serrée, rigoureuse ».

(1) Cf. "Nouvelles du Mexique" Nos 74-75, juillet-décembre 1974, p. 64.



Une scène de « Saint Office ».

UNE ŒUVRE MEXICAINE  
PRIMÉE AU FESTIVAL  
DU FILM FANTASTIQUE

Au troisième festival international du film fantastique, à Paris, en avril 1974, le Prix spécial du Jury a été attribué au film mexicain de Juan López Moctezuma, « *La Mansión de la locura* » pour récompenser les « qualités picturales et la rigueur intellectuelle » de cette œuvre, dont la critique de *Le Figaro* fait l'éloge en la qualifiant de « pochade baroque et lyrique emportée par un souffle juvénile ». (27 avril 1974.)

## RADIO

LE SOUVENIR DE SIQUEIROS  
ÉVOQUÉ A LA RADIO FRANÇAISE

A l'occasion de la mort de David Alfaro Siqueiros, la radio française a diffusé le 11 janvier 1974, dans le cadre des programmes en Espagnol pour l'Espagne et l'Amérique Latine, un témoignage de M. Guillermo Landa, Attaché culturel auprès de l'Ambassade du Mexique. Interrogé par Severo Sarduy, M. Landa a évoqué les grandes étapes de la vie et de la création artistique du grand artiste mexicain.

## L'exposition d'art Maya du Mexique au Musée de l'Homme

L'Exposition d'art Maya du Mexique a été inaugurée le 4 juin 1974, en présence du représentant du Ministre français de l'Éducation Nationale et de l'Ambassadeur du Mexique.

Le D<sup>r</sup> Zavala, qui était accompagné de M. A. García Formenti, Délégué pour



Le Musée de l'Homme.

l'Europe du Conseil National du Tourisme, de M. Manuel Barbachano Ponce et de M. Guillermo Landa, Attaché culturel, a été accueilli par M. Jean Guiard, Directeur du Musée de l'Homme et Madame Simoni Abbat, Chef du Département d'Amérique de ce musée, qui présida à l'organisation de l'exposition. Parmi les nombreuses personnalités réunies à cette occasion, on notait la présence de M. Yves Legrand, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle.

L'exposition présente une importante sélection de la collection Barbachano-Ponce. Ces statuettes et pièces diverses provenant en général de monuments funéraires, ont été trouvées pour la plupart dans l'île de Jaïna, au nord-ouest du Yucatán (1). Ces œuvres de la période classique et post-classique, ont été complétées par des pièces appartenant aux collections du Musée de l'Homme.

Sur les murs, de grandes et belles photographies de monuments mayas, dues à M. Arturo García Formenti, contribuaient à recréer le cadre dans lequel s'est développée la civilisation maya.

La Société des Américanistes et la Société des Amis du Musée de l'Homme

avaient organisé, dans le cadre de cette exposition, un cycle de conférences avec projections de diapositives. Les Professeurs Ruz Lhuillier, Jacques Soustelle, et M. H. Lehmann, sous-directeur au Musée de l'Homme, MM. P. Becquelin et Cl. F. Baudez, chargés de recherches au C.N.R.S., M<sup>me</sup> Georgette Soustelle, Maître de Recherches au C.N.R.S., et le D<sup>r</sup> H. Favre, chargé de cours à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, évoquèrent les divers aspects de la civilisation maya.

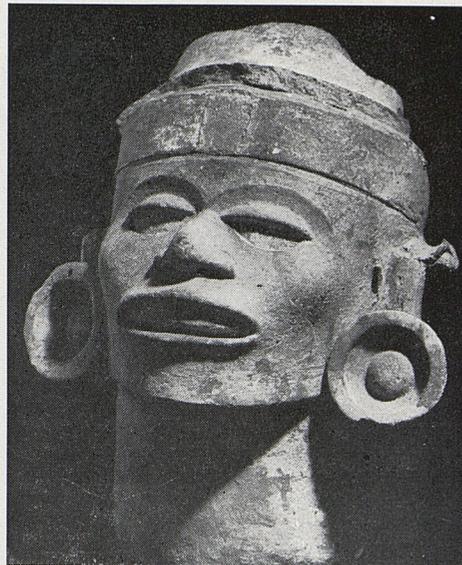
Le catalogue de l'Exposition apporte d'utiles précisions. Abondamment illustré et pourvu d'une carte des sites mayas, il est précédé d'une introduction du D<sup>r</sup> Zavala, et d'articles de M. García Formenti, de M. Barbachano Ponce, le collectionneur, et de M. Piña Chan, du Musée de Mérida, Yucatán.

L'exposition d'art maya, d'une durée de quatre mois (juin-septembre 1973), attire un nombreux public et fait l'objet d'un grand nombre d'articles élogieux.

Rappelant dans *Le Figaro* (11 juin 1974), que « les vestiges mayas n'attirèrent l'attention des archéologues qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle », Sabine Marchand écrit : « Cette découverte relativement récente explique l'engouement du public pour une civilisation encore auréolée par le charme et le mystère de la révélation. » L'auteur de l'article évoque les expositions consacrées à l'art mexicain en 1952 au Musée d'Art Moderne et en 1962 au Petit Palais et loue « l'imagination et le sens esthétique » des artistes mayas : « Inventeurs d'un calendrier solaire et de hiéroglyphes, les Mayas nous ont laissé un art de réalisme et d'abstraction, tout ensemble de baroque et de simplicité. Ils sont bien ces « Grecs d'Amérique » qu'ont reconnus les archéologues. »

*Le Monde* publie, pour sa part, un article très documenté de Paule Marie Grand, qui met l'accent sur les figurines de la collection Barbachano Ponce. L'auteur loue la grâce de « l'étonnante figurine-sifflet représentant, en un minuscule groupe lové, la déesse lunaire enlaçant le lapin que les précolombiens lisent fort bien dans les taches de ladite lune. » (2) Paule Marie Grand souligne « la finesse d'exécution » et la parfaite réussite de goût, d'élégance dans le mouvement ou l'attitude de ces très grandes petites pièces. »

La revue « *Connaissance des Arts* » de mai 1974 (pp. 80-87) a publié sous le titre « *Nouvelles vues sur les Mayas* » et avec une abondante documentation photographique en couleurs, une interview du Prof. Ruz Lhuillier, recueillie par Pierre Kjellberg. De son côté, la revue « *Connaissance des voyages* » publie un article somptueusement illustré de Jacques



Tête humaine avec grands ornements d'oreilles. Céramique. Civilisation maya. Post classique ancien (950-1200 ap. J.-C.). Coll. Barbachano-Ponce. N° 99. Photothèque. Musée de l'Homme. Cliché José Oster.

Soustelle : « *La grande aventure des Mayas.* » Après avoir étudié l'histoire de ce peuple et s'être interrogé sur les causes de sa décadence, l'auteur vante le caractère paisible, réservé et accueillant de ses descendants : « Ils sont généreux et hospitaliers et accueillent volontiers l'étranger. »

- (1) Sur les terres cuites de Jaïna, voir « *Nouvelles du Mexique* », Nos 41-42, avril-septembre 1965, pp. 31-33.
- (2) La photographie de cette statuette figure en dos de couverture.

Guerrier portant un bouclier-Céramique. Civilisation maya-Classique récent (600-950 ap. J.-C.). Coll. Barbachano-Ponce, Photothèque Musée de l'Homme. Cliché M. Delaplanche.



## *Le Mexique s'associe au deuil du Guatemala après le décès de M. A. Asturias*

La mort de Miguel Angel Asturias, survenue à Madrid le 9 juin 1974, provoqua, au Mexique et dans les milieux mexicains de Paris, une impression d'autant plus profonde que l'illustre écrivain guatémaltèque, Prix Nobel de Littérature 1968, avait longuement séjourné à Mexico en 1972.

En juillet de ladite année, M. A. Asturias avait offert au Mexique un ouvrage sur Juárez qui fut proposé à la Commission Nationale pour la Commémoration du Centenaire de la mort du Président Benito Juárez (1).

Interprète de l'émotion des milieux politiques et de la population mexicaine, l'Ambassadeur du Mexique en France se tenait aux côtés de l'ambassadeur du Guatemala, le Dr Salvador Ortega, pour accueillir, à l'aéroport d'Orly, le 13 juin, l'avion d'*Aéro-Mexico* qui, conformément au vœu exprimé par le Président Echeverría, avait été mis à la disposition de la famille de M. A. Asturias pour transférer

les restes de l'illustre écrivain à Paris, où ils devaient être inhumés au cimetière du Père Lachaise.

A l'issue du Service Funèbre qui se déroula le 18 juin, à l'Église Saint Philippe du Roule, l'Ambassadeur du Mexique, qui était accompagné de Madame S. Zavala,

présenta à Madame Veuve Blanca Asturias, à sa famille et à l'Ambassadeur du Guatemala, les condoléances du Gouvernement et du peuple mexicains.

(1) Cf. "*Nouvelles du Mexique*", Nos 70-71, juillet à décembre 1972, p. 43.

### UNE RÉCEPTION EN L'HONNEUR DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS ÉMIGRÉS

L'Ambassadeur du Mexique en France a offert le 22 mai 1974, dans les salons de la Résidence, une réception en l'honneur des Républicains espagnols exilés en France.

Le Président de la République espagnole en l'exil, M. José Maldonado, remit à cette occasion au Dr Zavala, les insignes de l'Ordre de la Libération espagnole, M. Maldonado et M. Fernando Valera, Président du Conseil du Gouvernement républicain espagnol en exil, évoquèrent avec gratitude l'appui donné à la cause

qu'ils représentent par le Président Echeverría et l'accueil favorable que ce dernier a bien voulu réserver aux personnalités républicaines espagnoles qui se rendirent récemment au Mexique pour assister à l'hommage à León Felipe (1) et à l'inauguration du monument érigé par les Républicains Espagnols du Mexique à la mémoire du Président Lázaro Cárdenas.

(1) Sur l'hommage à León Felipe, voir notre information dans la section "*Au Mexique*". p. 53

## ENSEIGNEMENT

### COURS DE POLITIQUE EXTÉRIEURE MEXICAINE

M. G. Landa, Attaché culturel auprès de l'Ambassade du Mexique a donné le 13 février, au Centre Universitaire du Mans (Sarthe), une conférence sur *La politique extérieure du Mexique depuis la Révolution de 1910*.

L'exposé, qui a été écouté par plus de deux cents professeurs et étudiants et qui a été suivi d'un débat, a porté sur les principes de base de la doctrine de politique extérieure du Mexique.

### LES LIVRES DE TEXTES MEXICAINS À L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU LIVRE D'ENFANTS

Le Mexique a participé activement à l'exposition de livres d'enfants « 2000 livres de plus de 40 pays », organisée au Musée de Lons-le-Saunier, par le Conservateur, M. Bourgeois-Lechartier.

Livres de classes qui figuraient à l'exposition du livre d'enfants à Lons-le-Saunier. Quatre vingt-millions de ces ouvrages ont été distribués gratuitement aux écoliers, cette année, par le Ministère de l'Éducation Publique. Rappelons que l'initiative de ces distributions gratuites a été prise par M. Torres Bodet, à l'époque où il était ministre de l'Éducation.

## MUSIQUE

### HENRYK SZERYNG AU MAI MUSICAL DE BORDEAUX

Dans le cadre des représentations du Mai Musical de Bordeaux, Henryk Szeryng a donné le 7 mai 1974, au Grand Théâtre de cette ville, un concert de musique classique, avec la participation des solistes de Zagreb.

Des œuvres de Bach, Mozart et Vivaldi figuraient au programme de ce concert au cours duquel Henryk Szeryng joua à la fois le rôle de Chef d'Orchestre et celui de soliste.

### EDUARDO MATA DIRIGE UN CONCERT A PARIS

Sous la direction du Maestro mexicain Eduardo Mata, l'Orchestre philharmonique a donné le 26 février en soirée, à la Maison de l'ORTF, à Paris, un concert de musique classique et moderne, avec la participation du soliste italien Salvatore Accardo.

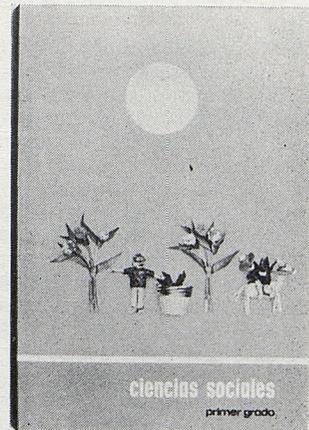
Le programme, qui fut accueilli très favorablement par le public, comprenait des œuvres de Paganini, Dvorak et Lutoslawski, et, en première audition à Paris, une composition de Ch. Chaynes intitulée « Transmutations ».

Dans une vitrine ornée d'une carte du Mexique et de photographies des sites touristiques, étaient présentés 18 livres de textes des diverses disciplines, prêtés par la Délégation en Europe du Conseil National du Tourisme.

### BOURSE HIDALGO

Le Jury chargé de l'attribution de la Bourse « Hidalgo », destinée à récompenser le meilleur mémoire traitant « *La Révolution mexicaine de 1910 devant l'opinion publique française* », a décidé de la décerner à M<sup>me</sup> Andrée Leschevin, Prof. agrégé d'Histoire au Lycée de Lille, pour son étude : « *La Révolution mexicaine de 1910 devant l'opinion publique française.* »

La lauréate s'est rendue au Mexique afin d'y poursuivre ses recherches.



## NOUVELLES DIVERSES

### EXPOSITION-VENTE MEXICAINE AUX MAGASINS DU « PRINTEMPS »

Une exposition-vente d'objets d'art populaire mexicain a été inaugurée dans les magasins du Printemps, à Paris, par M. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique, qui était accompagné de M<sup>lle</sup> González Quintanilla Ministre Conseiller, de M. R. González Jameson, Conseiller Commercial, de M. Guillermo Landa, Attaché Culturel, de M. A. García Formenti, Délégué pour l'Europe du Conseil National du Tourisme, et de M<sup>me</sup> Beatriz Novoa, Déléguée pour la France du même organisme.

En marge de cette exposition-vente qui se prolongea pendant trois semaines avec un vif succès commercial, un programme culturel comprenant des films, des spectacles folkloriques et des conférences, avait été organisé en vue de permettre aux visiteurs de découvrir le Mexique dans ses aspects les plus divers. Parmi les personnalités de toutes disciplines — archéologues, écrivains, journalistes, explorateurs, ethnologues — qui ont participé aux conférences-débats qui se sont succédées du 13 février au 12 mars, on relève notamment les noms du Professeur Ruz Lhuillier, de M<sup>me</sup> Simoni Abbat, Chef du Département d'Amérique au Musée de l'Homme, de M. Marc Blancpain, Directeur de l'Alliance Française.

### PEINTRES FRANÇAIS INSPIRÉS PAR LE MEXIQUE

Au retour d'un voyage au Mexique, le peintre français Paul Bayle a exposé à la galerie Herouet, à Paris, du 4 au 18 avril, une série de paysages mexicains.

Pour sa part, la « Galerie 34 » a présenté du 5 au 30 juin 1974, une collection de gouaches du peintre Goupil évoquant des scènes de la vie populaire à San Cristóbal de Las Casas et San Juan Chamula (région de Chiapas) et dans le Yucatán et le Tabasco.

A la « Galerie de Paris » enfin, Madame Sonnery a exposé du 6 juin au 12 juillet 1974 une série de peintures figuratives de facture très délicate parmi lesquelles on remarque plusieurs paysages et natures mortes du Mexique.

## PUBLICATIONS RÉCEMMENT PARUES

### LE PRÉSIDENT ECHEVERRÍA A LA MOITIÉ DU CHEMIN 1970-1973

Par Claude Bataillon et Jean Revel Mouroz (La documentation française. Notes et études documentaires. Problèmes d'Amérique Latine, XXXII, 25 juin 1974)

Dans ce fascicule, les auteurs étudient successivement *les nouvelles données politiques* — nouveau style et nouvelle idéologie —, *la pratique politique* et la *politique de développement* : éducation et science, politique sociale des revenus, politique régionale et redistribution de la croissance. La section intitulée *croissance économique* comporte quatre sous-sections : Démographie et taux de croissance, secteur externe et balance des comptes, politique énergétique, inflation.

La section des *relations extérieures* porte sur les sujets suivants : la politique

d'ouverture (États-Unis, Japon, Chili, Amérique Centrale), le voyage présidentiel de 1973 à travers six pays d'Amérique d'Europe et d'Asie, et enfin le Mexique porte-parole du Tiers Monde (La Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États, les adhésions au traité de Tlatelolco.) Après une *chronologie* des années 1972 et 1973, la seconde partie est consacrée aux *politiques agricoles et agraires du gouvernement Echeverría*. Après avoir rappelé « le renversement de la conjoncture » dans les années 1960, ce fascicule étudie la *politique novatrice du Président Echeverría*, notamment dans le domaine agricole (Augmentation des crédits, restructuration du système bancaire, actions sectorielles de soutien à la production, renforcement de la CONASUPO).

### ARCHIVES DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

La revue *Archives Diplomatiques et Consulaires*, de Genève, a publié, dans son numéro de mai 1974, un supplément consacré au Mexique. Au sommaire de ce numéro : Les grandes lignes de la politique mexicaine, par le Président Echeverría; Nouvelles tendances de la politique démographique, par Mario Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur; La politique extérieure du Mexique, par Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères; Le Mexique et le nouveau dialogue entre l'Amérique Latine et les États-Unis : la Conférence de Tlatelolco; Politique Économique, par José López

Portillo, Ministre des Finances et du Crédit Public; Éducation et Développement, par Victor Bravo Ahuja, Ministre de l'Éducation Publique; Développement de la Sécurité sociale au Mexique, par M<sup>me</sup> Lucila Leal de Araujo, Chef du Département des Affaires Internationales de l'Institut mexicain de Sécurité Sociale; Architecture et réalité sociale, par Pedro Ramírez Vázquez, Prix National d'Art, Recteur de l'Université métropolitaine; le legs des civilisations pré-hispaniques par M<sup>me</sup> M. Simoni Abbat, Chef du Département d'Amérique au Musée de l'Homme (Paris).

### “ Quetzalcóatl et Guadalupe ”

par Jacques Lafaye

Préface d'Octavio Paz  
Éditions Gallimard

La librairie Gallimard a récemment publié une version remaniée et allégée de la monumentale thèse du Professeur Jacques Lafaye dont nous avons rendu compte au moment de la soutenance. L'auteur s'attache à examiner la formation et l'évolution à travers les siècles de deux mythes essentiels de l'Histoire mexicaine. D'abord celui de Quetzalcóatl, le Serpent à plumes, que les missionnaires de la Nouvelle Espagne identifèrent à l'apôtre Saint Thomas; puis celui de la Vierge de Guadalupe, dont les apparitions à un catéchumène indien se situent précisément sur les lieux du culte de la déesse-mère Tonantzín, principe complémentaire du Serpent à plumes (1).

(1) Cf. “ *Nouvelles du Mexique* ”, Nos 65-66-67, Avril-décembre 1971, troisième de couverture.

### Organisation de l'espace dans une métropole industrielle

### CAHIERS DE L'AMÉRIQUE LATINE N° 7. Série Sciences de l'Homme

Cette publication éditée par l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine présente deux études sur des thèmes mexicains :

*Organisation de l'espace dans une métropole industrielle : Monterrey*, par Jean Revel-Mouroz, pp. 182-191.

*Guadalajara et le Jalisco mexicain*, par Noëlle Demyk et Hélène d'Arc, pp. 223-297.

### “ Réalités ”

### N° 335 — Décembre 1973

La revue « *Réalités* » publie dans son numéro du mois de décembre de 1973, un article de M. Edouard Pommier, ancien Conseiller culturel à l'Ambassade de France au Mexique, sur l'art baroque de la Nouvelle Espagne.



## PRÉSENCE DE TAMAYO À PARIS

---

L'exposition " Cent oeuvres de Tamayo ", organisée, sur invitation de M. Jean Sauvagnargues, Ministre des Affaires Etrangères, de M. Michel Guy, Sous-Secrétaire d'Etat à la Culture, de M. Yves Milhoud, Président du Conseil de Paris, et de M. le Préfet de Paris, a été inaugurée le 27 Novembre 1974, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (I), en présence de M. le Docteur Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France.

Cette exposition, qui se poursuivra jusqu'au 2 février 1975, présente une sélection de toiles du peintre mexicain Rufino Tamayo, appartenant à la plus récente période de création de l'artiste : 1960-1974. A cette occasion, le Musée d'Art Moderne a édité un catalogue précédé d'introductions, dans lesquelles nous relevons les passages suivants : "Rufino Tamayo a pénétré dans le monde précolombien et dans les manifestations populaires du Mexique pour en extraire des éléments qu'il convertit en peinture avec un sentiment moderne et universel ." (Fernando Gamboa, Directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Mexico) ... "Sa représentation est comme un déroulement épinglé sur une surface plane marquée de signes essentiels, à la façon dont les Indiens représentaient le monde sur des peaux de bête ou des étendues de sable." (Jacques Lassaigne, Conservateur en Chef du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris) ... "Comment définir mon attitude devant l'oeuvre de Tamayo ? Rotation, gravitation : elle m'attire, et, en même temps, elle me maintient à distance -. comme un soleil -. En contemplant ses tableaux, nous n'assistons pas à la révélation d'un secret : Nous participons au secret qu'est toute révélation " . (Octavio Paz, Ecrivain ).

La critique artistique de Paris a consacré à l'exposition du Maître mexicain nombre d'articles, dont nous extrayons les deux opinions suivantes : " Pour lui, la peinture doit rechercher un langage universel .Et c'est moins par le truchement d'une imagerie folklorique qu'à travers un sentiment poétique et sensuel qu'il entend exprimer le fond de la culture mexicaine ". (Le Monde, 5 décembre 1974 ) ... "Le monde magique de Tamayo impressionne et séduit dès le premier regard, mais ne se livre vraiment que dans un tête-à-tête silencieux ". (Raymond Cognia, Le Figaro, 2 décembre 1974 ).

---

(I) Avenue du Président Wilson, N° II. Heures d'ouverture : de 10 h. à 17 h.45, sauf lundi et mardi.